

Zeitschrift:	Vox Romanica
Herausgeber:	Collegium Romanicum Helvetiorum
Band:	20 (1961)
Artikel:	Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais) : la nature inanimée, la flore et la faune
Autor:	Schüle, Rose Claire
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-18568

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais): la nature inanimée, la flore et la faune

Nendaz est une commune du Valais romand, située sur la rive gauche du Rhône, au sud-ouest de Sion; voir carte 1. Son territoire s'étend du Rhône (481 m d'altitude) au sommet de la Rosa Blanche (3336 m). La commune a une superficie de 86,15 km², dont 35% de pâturages, 20% de forêts et 34% de sol improductif. Elle comprend dix villages: Basse-Nendaz (centre administratif et autrefois centre religieux), Haute-Nendaz (église depuis 1946), Saclentse, Beuson, Brignon, Baar, Clèbes (rattaché aujourd'hui à la paroisse de Veysonnaz), Verrey (id.), Fey (église depuis 1948), Aproz (église depuis 1947), auxquels il convient d'ajouter deux villages de moindre importance puisqu'ils n'ont pas leur propre école: Sornard et Condémines; voir carte 2. Du point de vue économique, Nendaz est une commune bien valaisanne, avec une autarcie agricole autrefois très marquée. Au début de ce siècle encore¹, la plupart de ses habitants s'adonnaient à l'industrie laitière et à l'élevage du bétail, ils plantaient du blé et ils cultivaient la vigne. Il n'y a qu'une petite part du vignoble nendarde qui se trouve sur le territoire de la commune même; par tradition et encore aujourd'hui, les familles de Nendaz ont leurs vignes à Vétroz, de l'autre côté du Rhône.

Patois

Le patois de Nendaz n'appartient qu'à Nendaz: par quelques traits marquants, il diffère des patois de toutes les communes voisines. Le Nendarde est conscient et fier de cette originalité. Malgré quelques légères influences bas-valaisannes, il ne fait pas de doute que Nendaz appartient au groupe des parlers conservateurs du Valais épiscopal, défini – on ne peut mieux – par Jules Jeanjaquet² et

¹ En 1920, 85% des habitants sont agriculteurs à 100%; en 1959 ils ne sont plus que 18%.

² *Les patois valaisans*, dans *RLiR* 7 (1931), 23ss., sur la position de Nendaz spécialement p. 43.



Carte 1. Le Valais romand. Situation de Nendaz par rapport aux localités et aux vallées dont le patois a fait l'objet d'une étude philologique.

Les points d'enquête du *GPSR*, des *Tabl.*, de Gilliéron et de Zimmerli ne sont pas tous portés sur la carte.

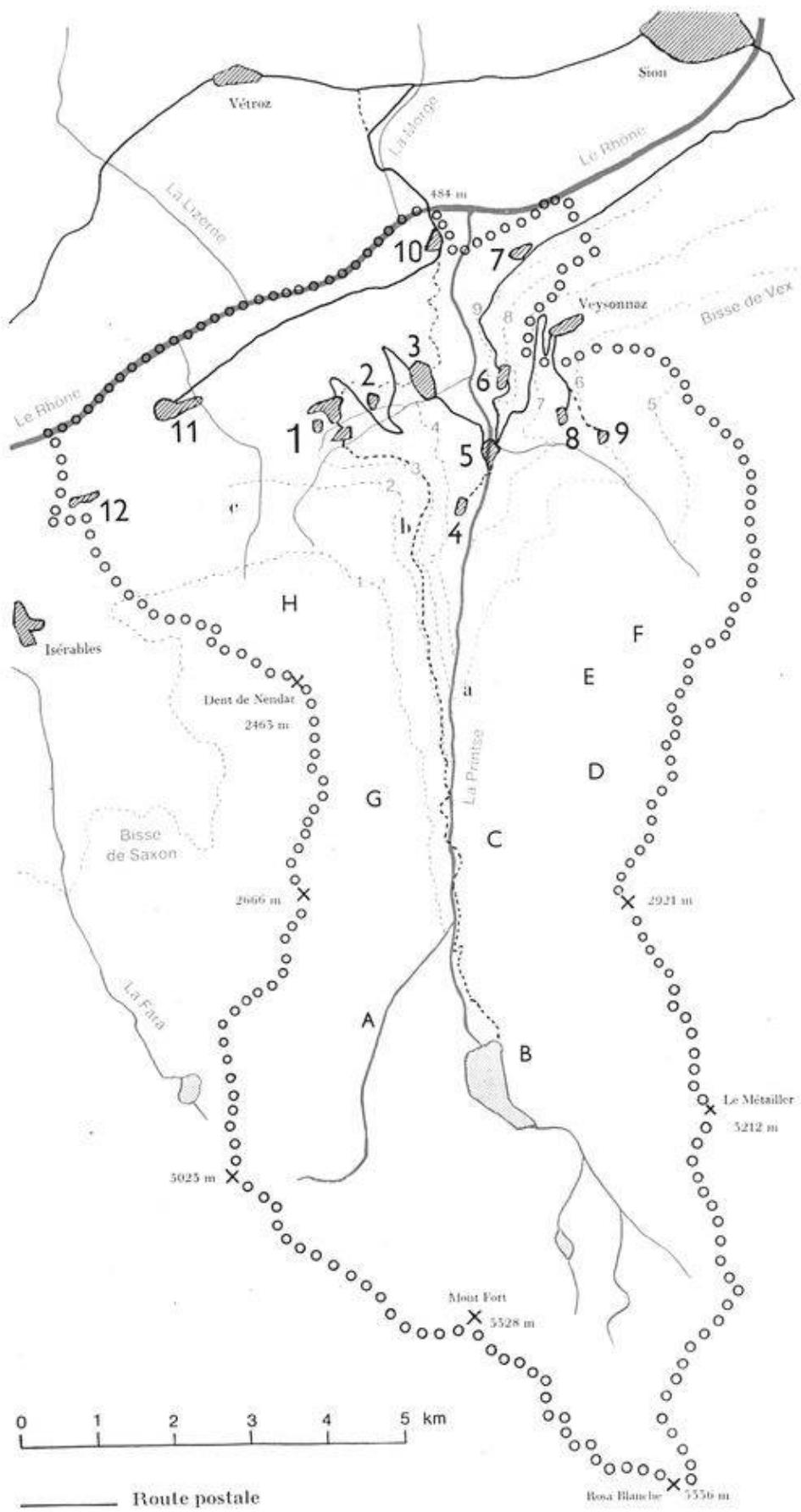
Carte 2 ci-contre. La commune de Nendaz.

Villages. 1: Haute-Nendaz (1260 m). 2: Sornard. 3: Basse-Nendaz (1000 m). 4: Saclentse. 5: Beuson (970 m). 6: Brignon. 7: Baar. 8: Clèbes (1270 m). 9: Verrey. 10: Aproz. 11: Fey. 12: Condémines.

Mayens (choix): a: Planchouet. b: Le Bleusy. c: Les Raerettes.

Alpages. A: Tortin. B: Cleuson. C: Novéli. D: Combartseline. E: La Meina. F: La Combiri. G: Siviez. H: Tracuet.

Bisses d'irrigation (pointillé bleu). 1: Bisse de Saxon. 2: Bisse vieux. 3: Bisse du milieu. 4: Bisse d'en bas. 5: Bisse de Thyon. 6: Bisse de Vex. 7: Bisse de Salins. 8: Bisse de Brignon. 9: Bisse de Baar.



Walter Gerster¹. Tout ce que nous savons du patois nendarde par les publications antérieures, depuis les premiers relevés de Gilliéron jusqu'aux plus récents fascicules du *Glossaire des patois de la Suisse romande*², en démontre le caractère archaïque, original et souvent fort déroutant. Déroulant même pour les dialectologues qui interprètent les cartes de l'*ALF*, déroutant même pour les patoisants des autres parties du Valais. Sans entrer dans les détails, je donne ici une liste de quelques particularités phonétiques et grammaticales, qui aidera le lecteur à identifier les formes citées dans mon inventaire lexicologique.

1^o *v-* et *-v-* sont tombés: *ats* < *VACCA*, *aéyna* < *AVENA*; restitution dans *vē* 'vert', *veyō* 'veiller', etc.

2^o *l-* et *-l-* sont tombés: *ow* < *LUPU*, *kōá* < *COLARE*, *béa* < *BELLA*. Rares restitutions à Haute-Nendaz; j'en ai surtout noté à Brignon et à Baar. A Haute-Nendaz, naguère encore sentiment très vivant de la correspondance fr. *l* / pat. *zéro*, d'où des adaptations telles que *okomotia* 'locomotive'; les emprunts les plus récents gardent *l*: *dal* 'dalle', à côté de *dāa* 'id.' autochtone ou adapté à époque plus ancienne.

3^o *l-* et *-l-* protonique > *y*, mais *-l-* après la voyelle tonique > *l̄*, *l̄*: *veyō* 'veiller', *i vōl̄o* 'il veille'; *yō* 'lit', *fōli* 'fille'. Cette

¹ *Zur mundartlichen Gliederung des Mittelwallis*, dans *Jahresbericht der Aargauischen Kantonsschule*, 1931/32, 29ss.

² Travaux dialectologiques offrant des matériaux de Nendaz:

JULES GILLIÉRON, *Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*, Paris 1880; à part les 30 cartes, voir traits phonétiques de Nendaz p. 21ss. du texte, déclinaison de l'article p. 24, conjugaison p. 29.

J. ZIMMERLI, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III (Wallis), Bâle-Genève 1899; en annexe 17 tableaux phonétiques.

ALF, point 978: relevé fait en 1900 avec un notaire originaire de Nendaz, âgé d'une quarantaine d'années (je n'ai pas réussi à le retrouver).

Quatre textes patois publiés avec notes philologiques par JULES JEANJAQUET, dans *BGl.* 6 (1907), 26–30; 7 (1908), 46–50; *Lautbibliothek des Instituts für Lautforschung an der Universität Berlin*, fasc. 62 (1938), 5–11.

Tableaux phonétiques des Patois suisses romands (Neuchâtel 1925), point 25. Cf. p. 163: procès-verbal de ce relevé de 1905.

GPSR, point V 51; la source principale est l'enquête faite par JULES JEANJAQUET en 1906 et en 1922.

alternance consonantique *y/l* souffre de nombreuses exceptions (cf. *láš* 'glace', *məlów* 'meilleur', *barəlō* 'barillon' dérivé de *barələ* 'barille') ou ne joue plus lors de l'adaptation de mots français (*lašyó* 'glacier').

4^o -y- tombe parfois, dans des conditions qui restent à déterminer: *maé* 'mayen', *kaó* 'cochon' à côté de *kayō*, *úə* 'galerie' (< LAUBJA), *tserúi* 'charrue', -*éé* = fr. -oyer.

5^o Harmonisation vocalique. Il y a une légère tendance à assimiler les voyelles protoniques à la tonique. Elle a abouti p. ex. dans: *tsaá* 'cheval', *añə́* 'agnelet', -*éé* = fr. -oyer, *ratií* 'râtelier', *ini* 'venir' (mais *inú* 'venu'), *tsqó* 'bout' (Vaud *tsavó*), *kürú* 'couru', *Purtúño* 'Pierre Antoine'; même à l'intérieur d'un groupe syntaxique *tsi viva* 'chair vive' (mais *tsé* 'chair'). Autres exemples *BGl. 6*, 29.

6^o Coalescences vocaliques. La chute de -*l*- et de -*v*- a créé de nombreux cas de hiatus qui subsistent dans le parler lent et soigné. Dans la prononciation rapide, les voyelles en contact ont tendance à se souder¹. Voici quelques formes qu'on trouve fréquemment dans les phrases citées ci-après: *pə̄*, *pə̄* (< *pə̄ o*) 'pour le', *pə̄*, *pə̄* (< *pə̄ o*) 'par le', *pə̄*, *pə̄* 'pour les' et 'par les', *atə̄* (< *atə̄ o*) 'avec le', *atə̄* (< *atə̄ e*) 'avec les'. Cf. aussi *bə̄m Bā* (< *bā ēm Bā*) 'en bas à Baar', *ēmā* (vx *aēmā*) 'Allemand', *rini* (< *rə̄ni* = 'revenir') 'tremper', etc.².

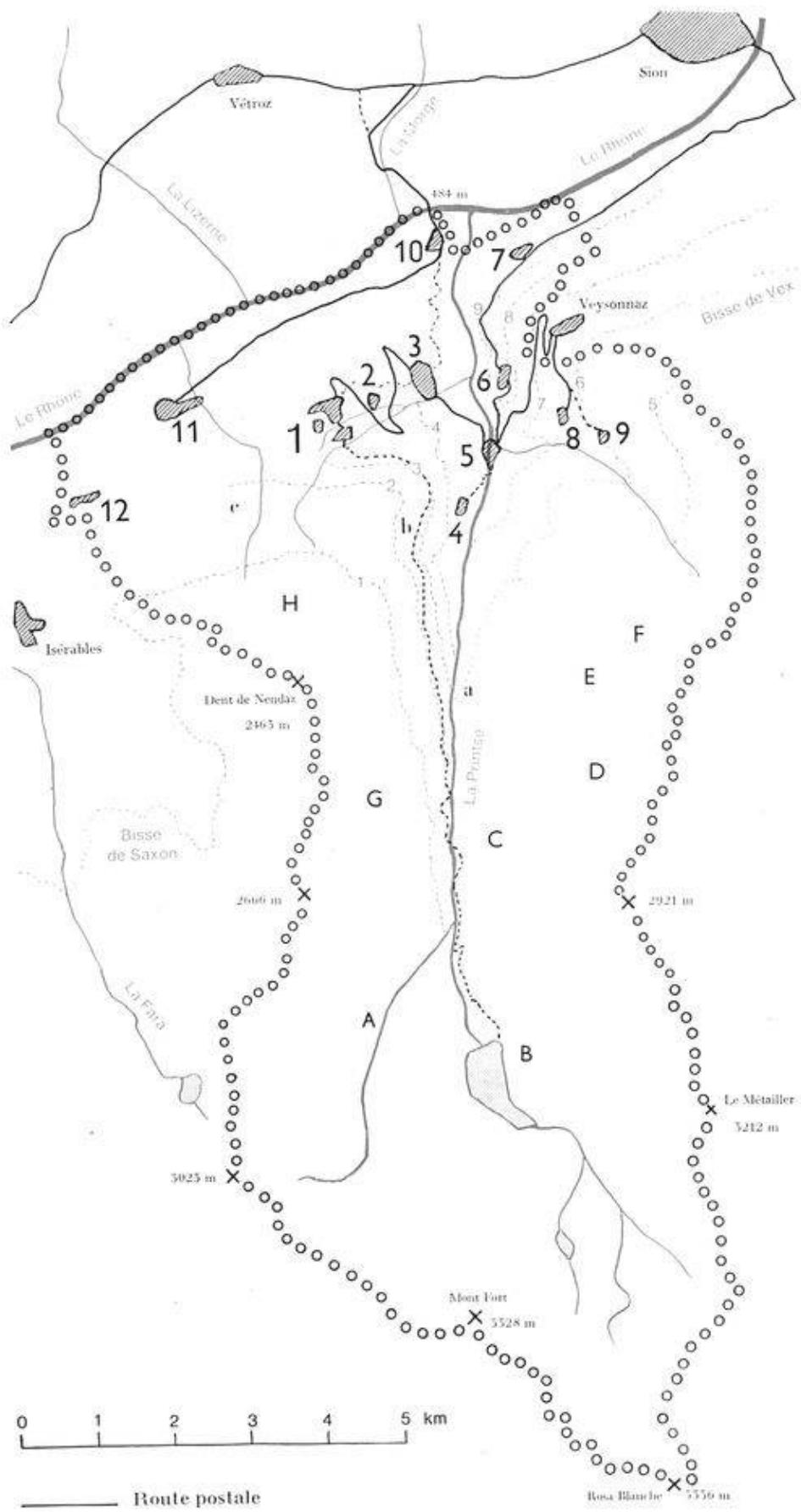
A côté de telles coalescences, on rencontre des diphonges issues des deux voyelles en contact: *ów* (< *aú*³) 'oncle', *bə̄w bōw* (< *bā u bōw*) 'en bas à l'étable', *tə̄rnə̄yñi* (< *tōrna a iní*) 'il revient', *wini* (< *o iní*) 'vous venez', *yétsi* (< *i étsi*) 'la lèche', etc.

7^o Article défini. Le patois de Nendaz a conservé la déclinaison de l'article défini au singulier masc. et fém. La chute générale du *l*-, si elle touche chaque forme de l'article, n'a toutefois pas ébranlé le système original, avec ses deux cas, ses éissions, ses liaisons et ses contractions à la manière de l'ancien francoprovençal.

¹ Faits analogues dans le patois de Bagnes; cf. G. BJJEROME, *Le patois de Bagnes*, Stockholm 1957, 50s.

² Il m'est impossible de dire si dans *š-árba* (< *šu a árba*) 'sur l'aube', *bā fýrə* (< *bā ā fýrə*) 'en bas à la foire', *tōrná fýrə* (< *tōrná a fýrə*) 'refaire', il s'agit d'une coalescence ou d'une émission; cf. BJJEROME, 49.

³ *ów* mod. < *aú* vx < afrprov. *avou*, dérivé de *avus* (GPSR II, 164).



Masculin	<i>ów</i> 'loup' (afrprov. <i>lou</i>)	<i>ów</i> 'oncle' (afrprov. <i>avou</i> , cf. p. 165 N 3)
Sg. cas sujet	<i>i</i> <i>ow</i> (<i>li</i> <i>lou</i>)	<i>qw</i> (<i>l'avou</i>)
cas régime	<i>o</i> <i>ow</i> (<i>lo</i> <i>lou</i>)	<i>qw</i> (<i>l'avou</i>)
<i>de</i> + art.	<i>du</i> <i>ow</i> (<i>dou</i> <i>lou</i>)	<i>də</i> <i>qw</i> (<i>de</i> <i>l'avou</i>)
<i>à</i> + art.	<i>u</i> <i>ow</i> (<i>ou</i> <i>lou</i>)	<i>a</i> <i>qw</i> (<i>à</i> <i>l'avou</i>)
Pl. cas sujet et rég.	<i>e</i> <i>ow</i> (<i>les</i> <i>lous</i>)	<i>ɛž</i> <i>qw</i> (<i>les</i> <i>avous</i>)
<i>des</i>	<i>di</i> <i>ow</i> (<i>deis</i> <i>lous</i>)	<i>diž</i> <i>qw</i> (<i>deis</i> <i>avous</i>)
<i>aux</i>	<i>i</i> <i>ow</i> (<i>eis</i> <i>lous</i>)	<i>iž</i> <i>qw</i> (<i>eis</i> <i>avous</i>)
Cf. <i>de</i> partitif ²	<i>də</i> <i>ow</i> (<i>de</i> <i>lous</i>)	<i>dəž</i> <i>qw</i> (<i>d'avous</i>)

Féminin	<i>úə</i> 'galerie' (afrprov. <i>louye</i>)	<i>úə</i> 'marmite' (afrprov. <i>oula</i>)
Sg. cas sujet	<i>i</i> <i>úə</i> (<i>li</i> <i>louye</i>)	<i>úə</i> (<i>l'oula</i>)
cas régime	<i>a</i> <i>úə</i> (<i>la</i> <i>louye</i>)	<i>úə</i> (<i>l'oula</i>)
<i>de</i> + art.	<i>dā</i> <i>úə</i> (<i>de</i> <i>la</i> <i>louye</i>)	<i>də</i> <i>úə</i> (<i>de</i> <i>l'oula</i>)
<i>à</i> + art.	<i>ā</i> <i>úə</i> (<i>à</i> <i>la</i> <i>louye</i>)	<i>a</i> <i>úə</i> (<i>à</i> <i>l'oula</i>)
Pl. cas sujet et rég.	<i>e</i> <i>úə</i> (<i>les</i> <i>louyes</i>)	<i>ɛž</i> <i>úə</i> (<i>les</i> <i>oules</i>)
<i>des</i>	<i>di</i> <i>úə</i> (<i>deis</i> <i>louyes</i>)	<i>diž</i> <i>úə</i> (<i>deis</i> <i>oules</i>)
<i>aux</i>	<i>i</i> <i>úə</i> (<i>eis</i> <i>louyes</i>)	<i>iž</i> <i>úə</i> (<i>eis</i> <i>oules</i>)
Cf. <i>de</i> partitif ²	<i>də</i> <i>úə</i> (<i>de</i> <i>louyes</i>)	<i>dəž</i> <i>úə</i> (<i>d'oules</i>)

8^o Pour faciliter l'analyse des mots patois, j'ajoute une liste de quelques terminaisons et des suffixes les plus fréquents:

<i>-ā</i> < non pal. -ARE inf. (<i>chanter</i>)	<i>-āa</i> , <i>-ā</i> < -ELLA (jemelle, <i>drapā</i> 'lange')
<i>-ā</i> < non pal. -ATU (<i>chanté</i>)	
<i>-ā</i> < -ARE subst. (LIMITARE)	<i>-āa</i> cf. <i>-āyi</i>
<i>-ā</i> < -ALE (CASALE)	<i>-ādzo</i> > non pal. -ATÍCU (sauvage)
<i>-ā</i> < non pal. -ATA subst. (<i>rosée</i>)	<i>-āli</i> < -ACÚLA, -ALÍA (<i>šarāli</i> 'serrure', <i>watáli</i> = 'vole- taille' ¹ 'volaille')
<i>-ā</i> < non pal. -ATE (<i>clarté</i>)	
<i>-ā</i> = fr. -ard (<i>Bernard</i>)	
<i>-ā</i> < non pal. -ANU (<i>châtelain</i>)	<i>-ána</i> < -ANA (semaine)

¹ Mêmes formes de l'article devant les mots à initiale consonantique.

² Comme dans tout le Valais en amont de St-Maurice, il n'y a pas d'article partitif à Nendaz; on n'emploie que *de*: *mindžyž də pā* 'manger du pain'. Devant un mot au pl. dont la base étymologique commence par une voyelle, *de* se présente en général sous la forme *dəž* (= *də* + ž de liaison); *wíro t'end a dəž qw?* 'combien d'oncles as-tu?'. Autres exemples p. 185, 201, 207, 234, 263 et *Tabl. col. 460*.

- á̄rə < -ATOR (*sokárə* 'qui fait les galoches')
- á̄ši < -ACÉA (*glace*)
- atá = fr. -eter (*watá* 'voler')
- atō̄ < -ÍTTU + -ÔNE (*jwatō̄* = *folaton*¹ 'lutin')
- á̄yi, -á̄yə, -á̄y^a, -á̄a < non pal. -ATA part. p. (*chantée*) et subst. (*paáyi* 'plein une pelle')
- é cf. -í
- é̄ < -ACÜLU, -ALÍU (*CANALIU GPSR III, 503; *šopé* 'bouchon').
- é̄, qqf. -é̄y < -ÉLLU (*râteau*)
- j̄ < -ÍTTU (*mulet*)
- j̄ < -ÍSCU (*maraïs*)
- é̄ part. prés. (*až* 'allant')
- é̄ < -ÍNCU (**mayen*)
- ž̄ < pal. -AMEN (*MATERIAMEN*)
- ž̄ < -ÍMEN (*nurž̄* 'troupeau privé')
- ž̄ < -ÍNU (*voisin*)
- é̄a < -ÉLLA (*PATELLA*)
- é̄á = fr. -eler (*râtelier*)
- é̄é < -ÍDÍARE, -ÍCARE (*arbeé* 'venir, de l'aube', *plier*)
- ž̄d̄ = fr. -elet (*agnelet*)
- ó̄li < -ÍCULA, -ÍLIA (*faucille, fille*)
- ó̄na < -ÍNA (*farine*)
- oré < -ARIU + -ÉLLU (*prubenoré* 'qui ne fait que se promener')
- ó̄ri, -íri = fr. -erie (*tsašotóri* 'action de salir...', *méntiri* 'mensonge')
- é̄rof. -é̄ra: noms d'agent (*pøréro* 'qui aime à lancer des pierres')
- é̄ši < -ÍCIA (*larronnesse*)
- é̄ta < -ÍTTA (*vachette*)
- é̄tsi < -ÍSCA (*marétsi* 'grand marais')
- é̄y < -ÉTU (*lapéy* 'pierrier')
- é̄y < -ÉCTU (*guéri*)
- é̄y cf. -é̄
- é̄tyi < -ÉCTA (*guérie*)
- í, vx -é̄ < -ACÉU (*SERACÉU*)
- í < -ÍLE (*kurtí* 'jardin')
- í < non pal. -ARIU (*grenier*)
- í < -ÍRE inf. (*dormir*)
- íri < non pal. -ARIA (*chaudière*)
- íri cf. -óri
- íta, -é̄tya, forme les diminutifs de mots en -ATA (*šatšíta*, *šatšéyta* 'petite sachée')
- m̄é < -MÉNTU, -MÉNTE (*chargement, tellement*)
- ó̄ < -ÓTTU (*børló* 'trolle')
- ó̄ < -ÔNE (*charbon*)
- ó̄li < -ÚCÜLA (*manóli* 'anse')
- ó̄ta < -ÓTTA (*møtsóta* 'cloche de la chapelle de St-Michel')
- ó̄w < -ÓSU (*amoureux*)
- ó̄w < -ÓRE (*douleur, meilleur*)
- ó̄wž̄a < -ÓSA (*tsádžowža* 'Chandeleur')
- ú < -ÓLU (*atsørú* 'vacher')
- ú, aussi -íú < -ÚTU part. p. (*vendu*) et subst. (*tsasú* = *chaussu*¹ 'homme')
- ú < -ÚMEN (*rødzú* 'ce que la vache qui rumine a dans la bouche')
- úa < -(E)ÓLA (*palúa* 'femme en couches')
- úra < -ÚRA (*CLAUSÚRA*)
- wá < -ÚTA (*perdue, pérwá* 'pierreuse')
- wáyi < -ÚTA (*venue part.*)
- wá, -wé < -EÓLU (*linceul*)
- wéy < -ÚTAS (*perdues, venues part.*)
- wí < -ÚCEU, -ÚSIU (*pørwi* 'poire', *pertuis*)
- wíri < -ATÚRA, -ITÚRA, -ATÓRIA¹ (*fermwíri* 'serrure', *VESTITÚRA* 'troupeau').
- wíri < -ÓRIA (*PAVORIA)

¹ Phonétiquement, le point de départ est -ATÓRIA, mais -wíri

<i>-yá</i> < pal. -ATU (<i>tiré</i>)	<i>-yá</i> < pal. -ATA subst. (<i>croisée</i>)	<i>-yáyi</i> , <i>-yáyə</i> , <i>-yéy</i> < pal. -ATA part. p. (<i>tirée</i>)	<i>-yá</i> < pal. -ARE inf. (<i>lirer</i>)	<i>-yá</i> < pal. -ARIU (<i>berger</i>)	<i>-yá</i> < -ÉRIU (<i>métier</i>)
					<i>-yéri</i> < pal. -ARIA (<i>murdžyéri</i> 'tas de pierres')
					<i>-yów</i> < -ATÖRE (<i>aryów</i> 'trayeur')
					<i>-yów</i> < -ATÖRIU, -ITÖRIU (<i>miroir</i> , <i>batšyów</i> 'piston de baratte')

Vitalité du patois. En 1947 encore, il y avait à Haute-Nendaz quelques familles qui ne parlaient que le patois avec les enfants; en 1961, il n'y en a plus qu'une. Mais aujourd'hui encore, les jeunes gens et les jeunes filles âgés de 20 à 25 ans parlent presque tous patois entre eux.

Enquêtes

Lorsqu'en 1947 mon maître, M. von Wartburg, me suggéra comme sujet de thèse une étude de lexicologie patoise, mon choix s'est porté sur Nendaz, pour des raisons personnelles. M. von Wartburg a bien voulu donner son accord et il n'a cessé de suivre l'élaboration de mon travail avec beaucoup de sympathie et d'intérêt. Je suis reconnaissante en outre à M. W. Gerster d'avoir guidé mes premiers pas sur le terrain difficile de l'enquête dialectale.

Les matériaux mis en œuvre dans les pages qui suivent ont été relevés dans la tradition orale de Nendaz, plus particulièrement du village de Haute-Nendaz, qui est l'un des villages les plus conservateurs de toute la commune¹. De 1947 à 1961, j'ai fait des séjours fréquents à Haute-Nendaz, en toute saison, séjours tantôt longs tantôt courts, suivant la liberté que me laissaient mes études universitaires d'abord, mon travail de mère de famille ensuite. En tout, jusqu'à ce jour, j'ai passé quelque 20 mois à Nendaz.

Mon premier projet a été de faire une étude du lexique des femmes de Nendaz – travail comparable à celui de Ruth Usteri sur la vie des femmes au Pays d'Enhaut vaudois². Or j'ai pu constater très tôt que la vitalité du patois de Nendaz est encore si grande, que ses moyens d'expression sont encore si denses et si nuancés, ses traditions si riches, qu'il eût été regrettable de limiter mes investigations à une partie seulement de cette population montagnarde. Eten-

assume aujourd'hui surtout une fonction analogue à celle de l'afr. *-(e)ure*. Cf. *RPortFil. 6* (1953–1955), 375ss.

¹ Je ne cite qu'occasionnellement les variantes phonétiques et lexicales que j'ai notées dans d'autres villages de la commune. Je renonce aussi à caractériser ici le parler des différents villages; il ne s'agit que de détails, tandis que les traits généraux décrits ci-dessus valent pour tout Nendaz.

² *RH 15*, Genève-Zurich 1940.

dant mon premier plan, j'ai donc essayé d'élaborer une monographie plus complète du parler et de la vie de Nendaz. La masse des matériaux recueillis fut pourtant telle qu'elle dépassa de beaucoup le cadre d'une simple thèse. D'accord avec M. von Wartburg, je me décidai alors à limiter ce travail à un inventaire des mots qui concernent la nature inanimée et animée.

Au début, j'ai recueilli le lexique patois à l'aide des questionnaires du *GPRS* et de l'*AIS*, mais j'ai dû me rendre compte que les réponses ainsi obtenues étaient de qualité très inégale et trop souvent influencées par la question.

Pour me libérer complètement des questionnaires, j'ai appris, au cours des années, à parler moi-même le patois. Vivant avec les gens de Nendaz, travaillant avec eux aux champs, à l'étable et à la maison, j'ai réussi à gagner leur confiance, ce qui m'a permis de saisir sur le vif des mots, des expressions, des phrases entières dans leur ambiance naturelle, c'est-à-dire dans le *parler spontané des indigènes*. Plus j'avancais dans mon enquête, plus il me semblait nécessaire de creuser en profondeur, pour explorer les couches du vocabulaire qui sont malaisées à étudier.

Je me suis servie aussi de l'*interrogation inverse*, en m'informant auprès de mes témoins de l'existence de tel ou tel mot¹ et en leur demandant de m'en donner une définition et un exemple illustrant son emploi. Ces recherches ont donné des résultats étonnantes: comme le parler spontané des indigènes, elles m'ont fourni bien des nuances sémantiques, souvent inattendues et qu'on n'aurait pas idée d'inclure dans un questionnaire, parce qu'on n'en soupçonne pas l'existence. Les chapitres qui suivent en contiennent des exemples caractéristiques.

Dans la discussion avec mes témoins, j'ai pris soin de noter aussi leurs témoignages négatifs (mots inconnus, nuances sémantiques sans terme patois correspondant), ainsi que leur avis sur l'origine et la famille d'un mot patois.

En règle générale, les matériaux relevés auprès d'un témoin ou entendus dans la conversation ont été contrôlés auprès d'autres témoins.

A côté du patois, j'ai noté également tout ce qui est usuel dans le *français local* de Nendaz. Enfin la lecture de documents d'archives provenant de Nendaz m'a permis de trouver des *attestations anciennes* de mots patois modernes.

Il me tient à cœur de remercier publiquement les très nombreuses personnes qui m'ont fourni des renseignements sur le patois de

¹ Ainsi j'ai essayé de retrouver à Nendaz tous les mots contenus dans les glossaires d'Hérémence, de Savièse (*RH 71*), de Bagnes, pour ne citer que les localités les plus proches.

Nendaz. Je ne puis les nommer toutes. Ma gratitude va tout spécialement à Madame Françoise Fournier, témoin de toute première qualité, à feu son mari Maurice Fournier, à Mademoiselle Clémantine Bourban, excellente conteuse, à M. le chanoine Marcel Michelet qui a revu et complété la première rédaction de mon texte, aux révérends abbés Simon Fournier et Gabriel Gillioz, à M. Maurice Mariéthoz, aux feus frères Loyer, de François, et à feu Olivier Loyer.

Présentation des matériaux

Les matériaux sont disposés dans l'ordre préconisé par le livre de R. Hallig et W. von Wartburg, *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie*, Berlin 1952.

A l'en-tête, les variantes d'un même mot et les synonymes sont séparés par des virgules, qu'il s'agisse de mots patois ou de termes du français local.

Toutes les formes qui ne sont pas accompagnées d'une indication de source ont été relevées dans la tradition orale.

Le *genre* des substantifs patois coïncide, sauf indication contraire, avec celui des mots français correspondants; cf. aussi la liste des suffixes ci-dessus, p. 166ss. Dans tous les cas douteux, le genre est précisé.

Le féminin des *adjectifs*, lorsqu'il figure à l'en-tête, est précédé de «f.». Souvent on le trouve dans une des phrases qui suivent l'en-tête.

Des *verbes*, l'emploi transitif, intransitif ou absolu ressort des exemples qui sont donnés à la suite de l'en-tête; j'ai essayé en outre de rendre les verbes patois par des expressions françaises de même catégorie (tr., intr.). C'est dans les exemples qu'on trouve souvent des formes conjuguées des verbes.

Autres sources, bibliographie

Avec mes propres notations, j'ai incorporé dans mon fichier nendard les matériaux qu'offrent les publications antérieures¹ et les documents manuscrits dont il m'a été donné de prendre connaissance². J'ai tiré grand profit également des écrits du chanoine Marcel Michelet, écrivain qui manie admirablement son patois de Nendaz.

Les mots et les emplois que je n'ai pas réussi à retrouver dans la tradition orale sont cités avec indication de la source (et, si néces-

¹ Voir ci-dessus, p. 164 N 2.

² Je remercie en particulier la rédaction du *GPSR* de m'avoir donné accès aux relevés encore manuscrits de JULES JEANJAQUET.

saire, soumis à un examen critique: *ALF*). De même, je caractérise par des références exactes les phrases que je tire des œuvres de Marcel Michelet pour illustrer l'emploi d'un terme patois.

En revanche, je renonce à donner une bibliographie générale de dialectologie francoprovençale, de folklore valaisan et d'onomastologie générale¹. Que le lecteur veuille bien croire, néanmoins, que j'ai consulté, au cours de mes enquêtes et pendant la rédaction de cet inventaire, les ouvrages qui s'imposaient.

Transcription phonétique

Je me suis appliquée à noter au mieux les formes difficiles et souvent déroutantes du patois de Nendaz. Comme je n'ai jamais eu l'occasion de travailler avec un appareil enregistreur et comme j'ai souvent dû noter, sans pouvoir les faire répéter, des phrases entières saisies sur le vif, mes transcriptions ne peuvent prétendre à rendre avec la dernière exactitude toutes les finesse phonétiques. Je m'en excuse. Mon *but* n'a pas été de faire une étude de phonétique, mais de *recueillir des matériaux lexicologiques et phraséologiques*.

Toutes les formes, de quelque source qu'elles proviennent, sont transcrites dans le système Böchmer (ou *VRom.*). Quelques particularités:

é est un é un peu assourdi, tendant légèrement vers œ.

ë est un ê (ē, ē) plus ou moins assourdi.

ow (parfois əw) rend de manière uniforme une diphtongue au timbre instable, oscillant entre les extrêmes de əw et de œi; cf. à ce propos *RLiR* 7, 43 et N 3.

ü rend un son intermédiaire entre u et ü français, corollaire de la diphtongue ow décrite ci-dessus; je rend ce même son intermédiaire par u, lorsque son timbre est très peu palatal.

ř, ř: le patois de Nendaz connaît deux variantes de -r-, qui se répartissent en gros comme les phonèmes correspondants de Bagnes (Bjerrome, 41) ou de Savièse (Freudenreich, 46). Le ř est lingual et fortement roulé; le ř est lingual lui aussi, mais il n'a qu'un battement et l'impression auditive, de ce fait, se rapproche de l et de d: j'ai noté téráro et térádo 'tarière'.

L'élément faible des diphtongues est noté w ou y (ey, ow, ye, wé, etc.). En revanche, la juxtaposition de deux voyelles indique qu'elles appartiennent à des syllabes différentes: aí 'avoir', auná 'allumer' (*GPSR* I, 309), aruá 'arriver', ruəná 'raviner', etc.

¹ Voir en dernier lieu: MARIANNE MÜLLER, *Le patois des Marécolles (commune de Salvan, Valais)*, *ZRPh. Beih.* 103, Tübingue 1961.

Variantes

Le lecteur s'étonnera peut-être du grand nombre de variantes de notation qu'il trouve dans mes listes pour les mêmes mots ou pour des termes de structure analogue. Une grande partie de ces variantes correspondent à la réalité: les formes différentes ou proviennent de témoins différents ou sont dues au rythme plus ou moins rapide dans le discours d'une même personne. Dans cet ordre d'idées, on peut citer:

l'affaiblissement des voyelles finales atones: masc. sg. et pl. *-o*, *-ə*, *-ø* (zéro); fém. sg. après non pal. *-a*, *-ə*, *-ø*; après pal. *-i*, *-ə*, *-ø*; fém. pl. *-e*, *-ə*. Cet affaiblissement phonétique a pour résultat de rendre uniformes parfois la terminaison du fém. sg. et du fém. pl., de même que la finale des fém. sg. en *-a* et en *-i*, d'où les fausses réfections du type *ródza* (au lieu de *ródzi* 'rouge', adj. fém.) qu'on rencontre surtout dans le parler de la jeune génération.

l'abrévagement des voyelles longues non accentuées: *dā* 'de la' > *da*, *ā* 'à la' > *a* (devient homophone, de ce fait, avec *a* 'à' et *a* 'la'), *šq* 'sur le' > *šq*, etc.

le degré variable de nasalisation (la gamme comprend *ā*—*ān*—*ān*—*an*).

l'interchangeabilité de *-er-* et *-ar-*: *tserbō* et *tsarbō* 'charbon' chez le même témoin.

D'autres variantes semblent plutôt à mettre à charge de l'enquêteuse. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours bien distingué *l̄* et *l*, *r̄* et *r* (d'où la fréquence de la notation moyenne *r*), même *ē* et *ž*.

Toutes ces notations, je n'ai pas voulu les normaliser. Je les donne telles quelles, pensant que leur imperfection ne diminue nullement la valeur lexicologique des documents que j'ai pu réunir.

Signes et abréviations

'.....'	signification, traduction.
«.....»	terme ou forme du français local.
fr. rég.	français régional, français local.
litt.	traduction littérale.
†	mot ou forme provenant d'une autre source (<i>ALF</i> , <i>GPSR</i> , etc.) et qui n'a pu être retrouvé dans la tradition orale.
r.	utilisé par des personnes de tout âge, mais appartenant uniquement au langage de certaines familles, de certains métiers, etc.
vx	utilisé seulement par les personnes nées avant 1900/1914 ou senti déjà comme vieilli par ces personnes.
mod.	en usage surtout auprès des personnes nées après 1930.

I. LE CIEL ET L'ATMOSPHÈRE

a) Le ciel et les corps célestes¹

kr̥ašyō, *kr̥atúra* r. ‘univers’; *déžō ky'a d'atrə šoé dərē a kr̥atúra, ma k'uŋ kóñə pa* ‘on dit qu'il y a d'autres soleils dans l'univers, mais qu'on ne les voit pas’.

šyē ‘ciel’; *ę t̥erašō wátō t̥ak əná u šyē* ‘les alouettes montent jusqu'au ciel’; *i šyē šə fr̥ázə kumə də véyro* ‘le ciel se brisait (pendant l'orage) comme du verre’²; *i úta du šyē* ‘le firmament’; *ę* ‘ciel’, uniquement dans l'expression: *ü vey ę dərī* «on voit l'air derrière», en parlant d'une personne ou d'une chose se trouvant sur l'horizon et se découplant en silhouette dans le ciel.

t̥ę ‘ciel’, attesté seulement dans l'expression: *i t̥ę ę byē ęleá* ‘le ciel est clair, on voit beaucoup d'étoiles’.

*šoé, šoéy*³ ‘soleil’; *šoé d'evé, šoé trášey*⁴ ‘soleil peu lumineux, tel qu'on le voit en hiver’; *(i) šoé šə íyə* ‘le soleil se lève’; *o sə də fəvři, šoéy šə íyə kótrə a fənětra* ‘le cinq février, le soleil se lève (pour le village de Hte-Nendaz) exactement au point vers lequel les fenêtres des maisons sont orientées’; *dəá a ęáyi du šoé, wa myq p̥o šéé* ‘avant le lever du soleil, on fauche plus facilement’; *d'evé šoé věm pa iši t̥ak a myědzó* ‘en hiver il n'y a pas de soleil ici jusqu'à midi’; *i zl̥eryə də šoé*⁵ ‘le soleil luit’; *a pa zl̥eryá də šoéy* ‘le soleil n'a pas lui’; *šoé a mušyá bā dərī a šéřa* ‘le soleil a disparu derrière la montagne’, mais ce n'est pas encore le soir; *a šě šəbatšyé, šoé pásə šō šey* ‘à la Saint-Sébastien (20 janvier), le soleil passe sur le roc’, c'est-à-dire que pour le hameau de la Crête à Hte-Nendaz, le soleil n'est plus caché par

¹ Pour tous les détails folkloriques concernant l'astronomie populaire de Nendaz, voir notre étude dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

² M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

³ Généralement utilisé sans article.

⁴ Litt. ‘pâle, légèrement bleuâtre’, se dit aussi d'une personne qui a froid.

⁵ Construction impersonnelle du verbe *zl̥eryó* lorsqu'il s'agit du soleil ou de la lune, personnelle lorsqu'il s'agit des étoiles.

une partie de la Dent de Nendaz comme c'est le cas au courant des après-midi de décembre et du début de janvier; pour les autres quartiers du village, quand le soleil se couche derrière les montagnes qui forment l'horizon, et non plus derrière les montagnes et collines voisines, on dit: *óra i šoéy šə kats a šéřa* 'maintenant le soleil se couche à l'horizon' et le crépuscule n'est plus précédé d'un laps de temps où le village est dans l'ombre comme en hiver; selon la situation des différents villages de la commune et selon le moment de l'hiver, les expressions varient, à Aproz p. ex. on dit: *šoé a mušyá bā dəri o tsaté, dəri ə kréřa blátsə*, etc. 'le soleil s'est couché derrière le château, derrière les Crêtes blanches, etc.'. – *kā šoéy ə koušyá, bálō kūr i mō* 'quand le soleil est couché, les revenants sont libres'; *šoéy ə žü ba* 'le soleil est couché'; *šoé šə kats darə ūnówa* 'le soleil se cache derrière les nuages'; *ku də šoé* 'coup de soleil'.

árba 'aube'; *kā š'et inú š'árba, ə mō o tə ā ašyá* 'peu avant l'aube, les revenants l'ont abandonné'; *um pártə šéře a tréyka*¹ *d'árba* 'on part faucher à l'aube'. Synon.: *fodré nož əá a pika du dzə* (*a pika d'árba r.*) *pq aá bā fýrə* 'il faudra nous lever à l'aube pour descendre à la foire'; *šórtō atō kyéy a poé də dzə* 'ils se lèvent sans bruit à l'aube'².

arbeé, erbéé, feyrə dzə mod.³ 'poindré, en parlant du jour', 'faire bientôt jour'; *i arbiyə* 'il va faire jour'; *džüst ky'i rótlęy árba* 'juste quand l'aube pointait', litt. que ça cassait l'aube.

dzə 'jour'; *ə tsérwəžwó šō də bitšyō kə drúmō tōt o dzə e də ne šō prōw dəsondá* 'les hiboux sont des oiseaux qui dorment tout le jour et qui sont bien réveillés la nuit'; *ə byō dzə* 'il fait grand jour'.

éř 'levant'.

myědzō 'zénith'.

¹ Mot connu seulement dans cette expression. Quelques-uns de mes témoins le rapprochent du fr. *trinquer*: à l'aube le jour et la nuit s'entrechoquent comme deux verres.

² M. MICHELET, dans *Almanach du Valais*, 1956, 150a.

³ *feyrə dzə* est actuellement la seule forme utilisée par les jeunes témoins.

kowsé 'couchant',¹

rđe s. f., r. 'rayon de soleil', surtout au pl.: 'rayons de soleil traversant les nuages'; *i šáwa pęéša e šöbráyə ša rđe* 'son manteau de peau est resté accroché au rayon de soleil'²; *fe də bónə rđe də šoé* 'il y a quelques beaux rayons de soleil' à travers les nuages. *auná* 'éclairer'; *i šoé, i úna, i fwa, to šey kyə bal də zlartá aúnə* 'le soleil, la lune, la lumière, tout ce qui donne de la clarté éclaire'.

tralwîr ‘briller’, ‘se refléter dans les fenêtres, en parlant du soleil’; *kâ û vey tralwir i šoé pê jønêtrø amû šørizyô e na márka dâ plôdzi* ‘quand on voit briller le soleil dans les fenêtres au hameau du Cerisier (Hte-Nendaz), c’est signe de pluie’.

nę s. f. 'soir', s. m. 'nuit'³. Léger flottement quant au genre, le féminin tendant à se généraliser pour 'nuit' sous l'influence du français; *ētrə dzor e nę* 'entre jour et nuit'; *aršey et aruá pyɔ o nę* 'hier soir, il est arrivé tard dans la nuit'; *a bayá də plódzi töt o nę* 'il a plu toute la nuit'; *ę tópo nę, ę šarād nę* 'il fait nuit noire'.

*bɔrnɛq̩*⁴, *ini nɛ*⁵ 'tomber' en parlant de la nuit; *i bɔrnijɔ i nɛ*⁶ 'la nuit tombe'; *arū̩ una tópa tím̩ grúša kə šémb̩ kə bɔrnijɔ a nɛ* 'il arrive un nuage si gros qu'il semble que la nuit tombe'; *vðn dabó ne* 'il va faire nuit'.

úna 'lune'; šə qá 'se lever'; šə kowšyó, šə katšyó, mušyó bā r., 'se coucher', de la lune; *i* úna ə kowšyéyi 'la lune est couchée'; *i a byē də traó kya fo fer u bā da únx* 'il y a beaucoup de travaux qu'il

¹ On ne connaît pas de nom patois pour les autres points cardinaux.

² Phrase tirée du conte du paroissien négligent.

³ Nous ne donnons pas ici les indications de l'heure et les noms des différentes parties de la journée.

⁴ Aujourd’hui plus rare que *ini ne*, d’après la tendance moderne de remplacer les verbes spécifiques par des composés de *faire*, *venir*, etc.

⁵ Pourrait également signifier ‘devenir noir’, *nuit* et *noir* étant homonymes en patois. Pour nos témoins, il s’agit bien ici de *nuit*.

⁶ Le verbe est employé par plusieurs témoins avec ou sans le complément *i ne*, par deux témoins âgés seulement avec le complément direct *a ne*; cf. *GPSR* II, 528.

faut faire au décours de la lune'; *i trəbów¹ da ýna ę kā ýna tsándzə də kartí* 'le tr. de la lune, c'est le «tournement entre les quartiers», le moment où la lune passe dans une autre phase'; *frā a wárba du trəbów* 'juste au moment où la lune passe dans une autre phase'; *di o nę dā úna² tāk ă pléyna ýna déžō i krę dā ýna, ę dəri ši dzə dəá k'ušéy pléyna déžō awi o tsa dā ýna* 'de la nouvelle lune à la pleine lune, on dit la lune croissante, (pendant) les six derniers jours avant que la lune ne soit pleine, on dit aussi le «chaud» de la lune'; *i frə dā ýna* 'le «frais» de la lune' qui correspondait aux premiers six jours de la lune croissante³; *i ʐlō vx⁴, noðə ýna* mod. 'la lune au premier quartier, se présentant sous forme de fauille'⁵; *ýna róšə, ýna rošéta* 'lune rousse, première lunaison après Pâques', on lui attribue les gelées fréquentes à ce moment-là; *i fəy ʐla də ýna, i ʐléyrə da ýna* 'il fait clair de lune'; *i ʐléyrə byo da ýna* 'il fait un clair de lune qui permet de s'orienter'; *a byo ʐléryá da ýna* 'il a fait un clair de lune tel qu'on aurait pu lire le journal sans peine'; *i rū da ýna, i šérzlo da ýna* 'le «rond», le halo de la lune'; *véryá, tsandžyá* mod. 'changer de phase' en parlant de la lune; *kā véryə i ýna, i tē tsándzə* 'quand la lune change de phase, le temps change'.

etéya, ətéya 'étoile'; *um pártə awəž etéyə* 'on part avant l'aube'; *un etéya kə pártə, un etéya k'a tšyu ba* 'une étoile filante'; *ęž etéyə ʐléyrō* 'les étoiles luisent'.

érša, «herse» 'Cassiopéia'.

tsaró, «char» 'grande Ourse'.

powdziníri⁶, «poussinière» 'Pléiades'.

¹ Mot n'ayant aucun autre sens. Jadis très important, le «tournement» étant de mauvais augure, actuellement inconnu des jeunes témoins.

² Litt. «noir de la lune», ce signe étant imprimé en noir dans l'almanach et parce que la lune, presque invisible, est alors «noire». Certains témoins disent *úna néyri* 'nouvelle lune'.

³ Aucune explication n'en a pu être obtenue, nos témoins de moins de 50 ans ne connaissent ni les mots ni la chose.

⁴ Litt. creux?

⁵ Ne correspond donc pas à 'nouvelle lune' du français.

⁶ Probablement adaptation du fr. rég. «poussinière». Le mot

et tr̥e re, «les rois» ‘Baudrier d’Orion’¹.
et̥ya d’árba, et̥ya du b̥erdžy᷑ ‘Vénus en tant qu’étoile du matin et du soir’.
et̥á, et̥á ‘étoilé’; exemples voir p. 173 et 180.
vey du šy᷑, vey də še Dzákyp ‘voie lactée’².
kométa ‘comète’.
eklips ‘éclipse’.
šéřa f. coll. ‘horizon’, litt. la chaîne de montagne qui forme l’horizon; *kā šoé šar̥a una téyža əná šā šéřa, vo v̥edréy* ‘quand le soleil sera une toise au-dessus de l’horizon, vous rentrerez’; *i aw̥eytšy᷑ ták a žü trakóá əná šā šéřa* ‘j’ai regardé jusqu’à ce qu’il eut disparu à l’horizon’.
powt̥i ‘poindre à l’horizon’; *aw̥ts, i pápə p̥owt̥ə bā a kréta da Pw̥éú* ‘regarde, papa apparaît à l’horizon à la crête de la P.’.
planéta ‘signe du zodiaque’; *aw̥eytšy᷑ e planéta* ‘consulter l’almanach avant d’entreprendre un travail, un voyage, etc.’.

Les signes du zodiaque sont:

b̥erá vx, mowt̥ó ‘Bélier’.
bútšyo, «bœuf» ‘Taureau’.
(ež) orføé, bøšó, «les orphelins» r., «jumeaux» mod. ‘Gémeaux’.
tsāmbéro, «écrevisse» ‘Cancer’.
ly᷑ ‘Lion’.
daméta, «nourrice» r. vx, «dame» ‘Vierge’.
baás ‘Balance’.
skrupy᷑ ‘Scorpion’.
erb̥eyti vx, ši da fl̥esi³, tsašyów, «chasseur» ‘Sagittaire’.

powdziníri n’a jamais le sens de ‘poule couveuse’ (en patois: *koáša*). Cf. STRENG, *Annales Acad. Scient. Fennicae*, ser. B, 13 (1914), 44.

¹ La constellation la plus connue; en hiver, sa position renseignait le paysan sur l’heure.

² La première forme n’est attestée que par des témoins âgés. La réponse des jeunes témoins est peut-être influencée par *chemin de saint Jacques* attesté ailleurs en Valais (ALF 1407), ainsi que par les croyances qui s’y rapportent.

³ Litt. celui de l’arbalète, de l’arc.

bókyø, «boute» 'Capricorne'.
žardiňø, «jardinier» 'Verseau'.
pøšø 'Poissons'¹.

Certains signes du zodiaque sont qualifiés de:

prúpyø 'propre' (la Vierge, les Gémeaux p. ex.);
pa prúpyø 'sale' (le Scorpion, le Capricorne, etc.);
šø f. šéka 'sec' (la Balance, les Poissons en lune ascendante qui
 les tire hors de l'eau, le Lion, etc.);
mū f. mūa 'mouillé' (le Verseau, le Sagittaire, les Poissons en lune
 décroissante, etc.);
ū døyts o pupø ša daméta o šuž orføé, še šø dø planétsø šékø e
prúpyø 'on sévre le nourrisson sous le signe de la Vierge ou des
 Gémeaux, ce sont des «planètes sèches et propres».

b) Le temps, les phénomènes atmosphériques²

tø 'temps'; *pø tø, døá tq po a plødzi, fážø dø prošøsyø* 'pour le
 temps, surtout pour demander la pluie, on fait des processions';
šø óli šúblø døá myødzø, wa tsàndžyø i tø 'quand l'aigle fait
 entendre son cri avant midi, le temps va changer'.
tsaów s. f., *tsā* s. f. et m.³ 'chaleur'; *kyéø tsaów! faré pa byø tq o*
dzø, røtøfø trwa 'quelle chaleur! il ne fera pas beau toute la
 journée, il fait trop lourd et trop chaud'; *pø fø fo byø d'éwø e*
apri o tsā 'pour que l'herbe pousse, il faut beaucoup d'humidité
 et puis de la chaleur'; *øndurá da tsā* 'souffrir d'une chaleur
 excessive'.

¹ Les noms patois des signes du zodiaque sont de moins en moins employés, sauf *lyø*, *baás* et *pøšø* qui sont les équivalents des noms français.

² Pour toute la météorologie populaire de Nendaz, voir notre exposé dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

³ Le féminin a une nuance intensive: 'chaleur excessive'; cf. *GPSR* III, 443. L'*ALF* 223 'la chaleur' note pour Nendaz *ø tsā*; la phrase continue *ø žy tardi* 'a été tardive' (*ALF* 521, 1283). L'article *ø* est donc une notation approximative pour *i*, forme du singulier cas sujet; *tardi* est à lire plutôt *tardiø* (f.) que *tardi* (m.).

arów 'bouffée de chaleur', 'radiations de chaleur'¹; *tə jo pa wédrə ež ušé, fe na mōnstr arów wé* 'n'ouvre pas les volets, il fait trop chaud aujourd'hui'; *šē tu arów dā murál?* 'sens-tu la chaleur que reflète ce mur (blanc)?'.

tué s. m. 'chaleur, chaleur étouffante sous un régime de fœhn, parfois aussi avant l'orage'; *kā fe un tué dēš, pwi pa mē šozlá* 'quand il fait si lourd et si chaud, je ne peux presque pas respirer'.

tidána 'chaleur humide'.

i tuóñə, tuéñə 'il fait lourd et chaud', surtout par temps de fœhn ou avant l'orage; *aprimyédzó tuənəré prōw* 'l'après-midi, il fera bien lourd'.

akañá adj. 'abattu de chaleur', surtout avant l'orage.

rətofá 'faire lourd avant l'orage'; *ə móts tərméłō e rətófə du, vədabó orádzə* 'les mouches sont méchantes et il fait lourd, l'orage éclatera sous peu'.

fe bō 'il fait bon' c.-à-d. chaud ou frais, selon la saison; en été, *bō* indiquera une température ne dépassant pas la moyenne; *fe bō pə vəryó o fe* 'il ne fait pas trop chaud pour tourner le foin'; en hiver, *bō* correspond à une température plus élevée que la moyenne: *fe bō, ma ə զəw à pa mindzyá evé* 'il fait bon, mais les loups n'ont pas mangé l'hiver', c.-à-d. le froid reviendra bien; *d'evé fe melów dərē kə dəfúrə* 'en hiver, la température est plus agréable dans les maisons que dehors'.

fe tsa 'il fait chaud'; *i tē ə tsa* 'le temps est chaud'.

fer tsa d'a katsó² 'faire chaud bien qu'il y ait des nuages et pas de soleil'.

fe dow 'il fait doux, agréable'.

tido 'très chaud' (ironique); *fe bō tido wé* 'il fait très chaud aujourd'hui'; «*tiède*» s. f. 'grande chaleur': «non mais quelle *tiède* aujourd'hui!»³.

¹ Se dit aussi de la bouffée de chaleur sortant d'un four ouvert, etc.

² Litt. en cachette.

³ Absolument usuel; on ne perçoit presque plus l'ironie. Se dit aussi quand il fait très froid: *fe pa tido wé* 'il ne fait pas chaud aujourd'hui'.

rutí 'rôtir, avoir très chaud'; *ū rótə kā a pa na bríka d'ómbra* 'on a très chaud quand il n'y a pas la moindre ombre'.
je šoé, bal šoéy, «il donne soleil» r.¹ 'il y a du soleil'.
je tsa šoéy, je ū šoé burlé 'il fait un bon soleil chaud'.
pwédrə 'brûler', en parlant du soleil; *pwé trwa i šoé, i tē va šə dəgaréá* 'le soleil brûle trop, le temps va tourner à la pluie'.
etsówdə i tē 'le temps se réchauffe', se dit surtout au printemps.
kuméšyá də fórša, «prendre sa force» vx² 'augmenter en intensité en parlant du soleil', au printemps; *óra a kuméšyá də fórša i šoéy* 'maintenant le soleil répand plus de chaleur'.
ai fórša 'être chaud', en parlant du soleil; *je prow šoé, ma a pa grā fórša* 'il y a du soleil, mais il ne répand pas beaucoup de chaleur'.
rəbátrə, tapá je 'taper', du soleil; *d'evé šilát i rəbá bō, a rē də tsinii* 'en hiver le soleil tape fort ici, il n'y a pas de brouillard'; *fodré pa ublá o tsapé, tápə je* 'il ne faudrait pas oublier le chapeau, le soleil tape fort'.
u rəbá (du šoé) 'en plein soleil'; *š'e mitú də pla u rəbá du šoéy* 'il s'est couché en plein soleil'; *ámə mə itrə də pla u rəbá kyə də traayá* 'il préfère faire le lézard que de travailler'.
byo adj. et subst. 'beau'; *kā i tē e byē etéá, adō e pō byo* 'quand on voit beaucoup d'étoiles au ciel, on aura le beau temps'; *e byo i tē* 'le temps est beau'³; *a a fasó də féyra byo* 'il semble qu'il va faire beau temps'.
zla 'clair'; *i šyə e byē netéá, e byo zla* 'le ciel est sans nuage, il fait clair'; *wə e zla i tē* 'aujourd'hui il fait clair', on voit au loin, sans brume ni nuage.
šərē 'serein', 'sans nuage'; *ū vey pa a Dē pask e pa šərē* 'on ne voit pas la Dent de Nendaz, parce qu'il ne fait pas clair, il y a trop de brume'.

¹ Cf. Chronique (ms.) de 1821: «Le moi de fevri il fese que done [donner] bon sollei.»

² Cf. Chronique (ms.) de 1834: «A la saint Sébastien le solei pri sa forse.»

³ Peut aussi signifier: 'il fait le temps qu'il faut maintenant', donc même: 'il pleut après une longue sécheresse' ou 'il fait froid en février', etc.

šøréyna s. f. 'le temps clair et généralement froid'; *i šøréyna du nę, minę o bę*¹ 'nuit claire et froide amène le beau temps'.

tōdáyə, təryéyə 'série de beaux jours'; *a ję na bóna təryéyə* 'nous avons eu une longue série de beaux jours'.

š'azlarí², *šə šøréyná* 's'éclaircir'; *i tę š'azlárə, i tę šə šøréynə* 'le temps s'éclaircit'; *šə šøréynə* v. impers. 'le temps s'éclaircit'; *kā tórnə a šə šøréyná apré a nęy, ę pō byo* 'quand le temps se rassérène après une chute de neige, «c'est pour le beau»'.

azlaréyti s. f. 'éclaircie'.

šə qá, šə šoqá³, šə vəryá šo byo 's'améliorer, se lever', du temps; *i tę tórnə pa a šə qá* 'le temps ne s'améliore pas'; *i tę šə šuiyə* 'le temps se lève'.

rđe s. f., *raéyə* 'rayon de soleil entre les nuages, brève éclaircie avec soleil'; *fo atédrə k'ušéy je una rđe də šoé dədə kya vəryá o fę* 'il faut attendre qu'il y ait eu un rayon de soleil avant de tourner le foin'.

una ʐlartę́ də šoé r. 'un bref rayon de soleil, comme un éclair'. *arāndő də šoéy* 'petite place où l'on aperçoit le soleil entre les nuages'; *u vey tədréy kákəž arāndő* 'on ne voit que quelques petites places entre les nuages où le soleil apparaît'.

i tę ę dərāndžyá 'le temps ne correspond pas à la saison'.

pa aí də tiñwá 'être variable', du temps; *u mey d'avri i tę a rē də tiñwá* 'au mois d'avril le temps est très variable'.

šə dətraká, šə bruyá, š'əgrəndžyá, šə dəgarę́ 'se mettre à la pluie', du temps; *kā i ʐna a o rū, i tę šə brúlə* 'quand la lune a un halo, le temps se met à la pluie'; *fo etužyá o fę, i tę šə dəgaríyə* 'il faut rentrer le foin, le temps se met à la pluie'.

tsādžyá 'changer', en parlant du temps, surtout du beau temps qui se gâte; *t'a vey pros a Dē, i tę wa tsādžyá* 'tu vois la Dent (de Nendaz) toute proche, le temps va se mettre à la pluie'.

tsādzəmē də tę 'changement de temps', surtout du beau temps qui se gâte.

krwi (tę), tę di ow⁴, tę də tsə̄⁵, krapé, púto (tę), brúto tę, tę du

¹ *bę* est une forme de *beau*, utilisée surtout dans les rimes.

² Se dit uniquement à propos du temps.

³ Litt. se soulever.

⁴ Litt. temps des loups. ⁵ Litt. temps de chien.

*dyáblo, tē du krwi*¹ 'mauvais temps'; *dəmā jaré krwi (tē)*, *et dzənēlə šō žü ta dzoká* 'demain il fera mauvais temps, les poules sont allées tard au juchoir'; *d'evé kā kúšə, je ū tē du dyáblo* 'en hiver, quand il y a une tempête de neige, il fait un temps «du diable»'; *amē kyə jažéšə trwa krwi, waréy bā šyū dəmā* 's'il ne fait pas trop vilain temps demain, je descendrai à Sion'; *fažéy ū prōw púto tē* 'il faisait très vilain temps'².

ai pu šō də šəri, ašoná o krwi tē 's'approcher, du mauvais temps';
ané a pu šō də šəri 'ce soir «ça sent» le mauvais temps'³.

ñóá, ñówa, ñóla 'nuage'; *i šoé a pa püšü péršyá e ñóá* 'le soleil n'a pas percé les nuages'.

tsapé 'nuage couvrant le sommet d'une montagne'.

fumá v. impers. 's'étirer comme une fumée', en parlant de nuages;
iyə tə də dzōdə! węy wa pluí, fumə ša Béka 'lève-toi vite! il va pleuvoir aujourd'hui, les nuages forment une fumée au-dessus de la Dent de Nendaz'⁴.

pəówžə adj. f., 'brumeuse'⁵, aussi 'pleine de givre'; uniquement dans le dicton météorologique de la Chandeleur: *kā i Tsādəówžə e pəówžə, evé e furnéy* 'quand le jour de la Chandeleur est brumeux, l'hiver est terminé'.

jáyə, moutō, «moutlons» 'petits nuages ronds'; *moutoná* adj. m.
'couvert de petits nuages ronds', en parlant du ciel.

arāndō 'long nuage très mince, annonçant la pluie'.

arādəná, š'arādəná 'se couvrir de longs nuages minces', en parlant du ciel; *i šyə š'arādənə* 'le ciel se couvre de longs nuages';

¹ Litt. temps du diable.

² M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

³ Litt. il y a l'odeur du sérac. On explique cette locution de la manière suivante: un veilleur ayant, par une nuit sombre, quitté la veillée pour un besoin urgent, il se trompa de porte à la cuisine, ouvrit celle du buffet et, craignant de s'aventurer dans ce qu'il croyait être une nuit opaque, se soulagea. Revenu à la chambre de famille, on le questionna sur le temps; il répondit: *e tópo e a pu šō də šəri* 'il fait sombre et «ça sent vraiment le sérac»'.

⁴ Phrase à double sens (cf. *GPSR* II, 316), mise dans la bouche d'un des habitants de Brignon qui sont considérés, comme ceux de Clèbes, comme les Abdérites de la commune de Nendaz.

⁵ Litt. poileuse.

kumēšę́ d'arādəná '(le ciel) commençait à se couvrir de longs nuages'.

tréyna 'file de nuages, « traînée » de nuages'; *y a na tréyna (də ñówə)* *ba Martiñó* 'il y a une file de nuages « en-bas » sur Martigny'.

tópa s. f. 'gros nuage noir'.

kwęzlá, kwédrə, ənublá v. impers. 'se couvrir de nuages', du ciel; *a torná ənublá* 'des nuages couvrent de nouveau le ciel'; *ę dabó kwę, ę kwęzlá*, « c'est d'abord couvert » 'le ciel est bientôt couvert de nuages'; *šə kwédrə, š'ənublá* 'se couvrir de nuages', en parlant du ciel.

ənóblo 'nuageux'; *ę tópo e ənóblo* 'il fait sombre et nuageux'.

š'atopá, atopá 's'assombrir', du ciel!; *no šém bō po a plódzi, atópə džyá* 'nous aurons la pluie, le ciel s'assombrit déjà'.

yówdzyo 'éclair de chaleur'.

yowdžýž² surtout v. impers. 'faire des éclairs de chaleur'; *yówdzə i tənérō* 'il fait des éclairs et on entend le tonnerre, mais il ne pleut pas'.

z̄lartá, z̄lartéa s. f. (*də tənérō*) 'éclair'.

jayéyi s. f. 'éclair très rapide'.

z̄lartéá, z̄lartéé, féyrə də z̄lartáə mod. 'faire des éclairs'; *i z̄lartíyə* 'il fait des éclairs'.

mənašýž abs. et trans. 's'approcher', de la pluie ou de l'orage, parfois de la neige; *kā mənáš, t'ašqərí e t'atēndrí pa d'itřə r̄inú* 'quand un orage viendra, tu te mettras à l'abri et tu n'attendras pas d'être trempé'; *mənáš a plódzi* 'la pluie approche'; *mənáš də³ bayó də néy* 'il va neiger'.

tāmpítə du t̄ę, pu t̄ę 'tempête, ouragan'; *kyē pu t̄ę a püšú féyrə* 'quelle tempête il y avait'.

orádzə 'orage'.

¹ Ne signifie jamais 'tomber, en parlant de la nuit'; cf. *GPSR* II, 84.

² L'*ALF* 439 'il fait des éclairs' donne *y áydzę*; nous n'avons jamais entendu de formes verbales sans *y-* initial; cf. *GPSR* I, 307.

³ *mənašýž* abs. ne s'emploie qu'à propos du temps, tandis que la tournure *menacer de* sert d'auxiliaire pour former le futur proche dans n'importe quel contexte.

tənēro, tənēro ‘tonnerre’, ‘foudre’; *a tšyu ba i tənēro* ‘la foudre est tombée’.

tsər ba ‘tomber’, de la foudre; *i fo žamé š'ašgtá dəžó un āržə, pu tsər bá i tənēro* ‘il ne faut jamais s'abriter sous un mélèze, la foudre peut (y) tomber’.

ku i tənēro, žlákə –, rəbúə –, równə –, rubáto –¹, rədóndə –² ‘le tonnerre roule, gronde’; *ku i tənēro, no šēm pərdžwéyə* ‘le tonnerre roule, nous sommes perdues, en danger’; *tsikə ku kə rəbuéə i tənēro, āšyá šə šiñéə* ‘chaque fois que le tonnerre grondait, le vieux faisait le signe de la croix’; *wə i džúo i gyéłə r.* ‘aujourd’hui il y a beaucoup de coups de tonnerre’, litt. ils jouent aux quilles.

žlakáyì s. f. ‘coup de tonnerre’.

tšyuá du tənēro ‘foudroyé’, litt. tué du tonnerre.

š'akyeyzyá ‘s'éloigner, s'assourdir’, du tonnerre; *i tənēro š'akyeyzyá e q ūóə š'ekyerpáō* ‘le tonnerre s'assourdissait et les nuages se déchiraient comme de la laine qu'on carde’³.

rōžá ‘rosée’; *irə mu də rōžá* ‘il y avait beaucoup de rosée’; *kā a na gróša rōžá, pa bəžwé d'ái pwiri kə pluéšə, šē et i rəmárka du byo tē* ‘quand il y a beaucoup de rosée, on ne doit pas craindre la pluie, cela est un signe de beau temps’; *et ešwéta i rožá* ‘la rosée s'est évaporée’.

amaé də pluí ‘menacer de pleuvoir’, surtout pendant une longue période de temps et sans qu'il y ait certitude de pluie; *a dōwtrə dzq k'amáə də pluí* ‘il y a quelques jours qu'il semble vouloir pleuvoir’.

ružiñó ‘pleuvoir très doucement’, d'une pluie fine comme de la rosée.

ružiñéy, warita, epəsáyi ‘petite pluie douce, brève’; *irə rē k'una ružiñéy, ma i fē a torná améyti* ‘ce n'était qu'une toute petite pluie, mais le foin est de nouveau humide’.

pluiñó ‘pleuvoir doucement mais assez longtemps’; *ši to feč,*

¹ Surtout employé en parlant aux enfants.

² Ces verbes sont synonymes sans qu'on puisse en déterminer avec précision les différents degrés d'intensité; ceux-ci varient d'un témoin à l'autre.

³ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

mužáo ky'ey də tsinii, ma pluiñéø ‘je suis tout ruisselant, je croyais qu'il y avait du brouillard, mais il «pleuvignait».

plui r., bayž, bayž də plódzi¹, pišyž vulg., «donner» ‘pleuvoir’; plü t i? wę, i báłø mę ‘pleut-il? oui, il pleut encore’; *wa tɔrná a bayž* ‘il va pleuvoir de nouveau’.

plui a ku də móstrø², dzerbá, rojž, dordžyž, bayž a vérša, plui kumø dəž iñwé³, bayž kum də kordé⁴, plui ſe, bayž ſe, bayž du, bayž du adú, bayž a třabal, bayž kumø də katáø⁵, «roiller» ‘pleuvoir très fort’; i dzérba kumø ſe věršéšo awø də dzérlo⁶ ‘il pleut comme si on versait des seilles’.

tarašyž ‘salir de terre’, en parlant de la pluie, et de fruits ou de feuilles; i plódzi a to tarašyá e gržáø ‘la pluie a éclaboussé de terre les groseilles’.

tarášø ‘la terre qui, après la pluie, recouvre feuilles ou fruits’; e fré ſo plě də tarášø ‘les fraises sont couvertes de terre que la pluie y a projetée’.

wážø e nělęá ‘il pleut beaucoup, on entend les gouttes qui tombent du toit’⁷.

plódzi s. f., grúša plódzi, rěnšyá s. f.⁸, dzerbáyø, dordzéy, rojéy⁹, bayéy¹⁰, varáñø, «roille», «rincée» ‘pluie’; a itá šorøpréy pa plódzi,

¹ Le complément (pluie ou neige) n'est exprimé que lorsque la saison permet un doute.

² Sic! pas *méstrø*.

³ Litt. grosses cordes de chanvre.

⁴ Litt. grosses cordes; surtout employé par les jeunes témoins qui ne connaissent plus *iñwé*.

⁵ Litt. bois taillés servant à nouer et fixer une corde.

⁶ Litt. hottes tressées, ce qui ne donne pas de sens; le récipient servant à porter l'eau est appelé *óta*.

⁷ Se dit aussi lorsque la neige fond sur le toit.

⁸ Souvent dans la locution *atrapí una rěnšyá* ‘être trempé par la pluie’.

⁹ Les témoins âgés n'utilisent guère ce mot: «C'est une nouvelle mode, ça nous vient des Vaudois!» M. STEFFEN, *Die Ausdrücke für 'Regen' und 'Schnee' im Französischen, Rätoromanischen und Italienischen*, thèse de Berne, Zurich 1935, p. 130, note: Auf meiner Walliswanderung habe ich *rollier* 'stark regnen' an allen Orten notiert.

¹⁰ Plus rare dans le sens de ‘pluie’ que dans celui de ‘grosse couche de neige’.

kyéta rēnšyá 'il a été surpris par la pluie, quelle «rincée»; *a itá prey da varáñə* 'il a été surpris par la pluie'; *et aruá una móstra dordzéy* 'une grosse pluie est survenue'; *ané vo šari bō pā rojéy* 'ce soir vous aurez la «roille», la pluie'; *va iní də plódzi* 'il va pleuvoir'.

plódzi s. m. 'très forte pluie de longue durée'.

móli s. f., *zla* s. m. r. 'pluie', uniquement dans les expressions: *itrə ā móli, itá a móli, šobrá a móli, šobrá dəzó o zlá* 'être exposé à l'action de la pluie, rester sous la pluie'; *et šobrá a móli du dzə e una ne, óra et əmputəmá, ež aló šō préstə a itrə buyá e bitsyá via* 'il est resté deux jours et une nuit sous la pluie, maintenant il est enrhumé et ses habits sont bons à être jetés'. *búfa, avéršə* mod., *ramáyi* 'pluie orageuse', 'averse'; *n'aré püšú etužyá o bla š'ušéy pa aruáyi sta búfa* 'nous aurions pu rentrer le blé s'il n'y avait pas eu cette vilaine averse'.

wará 'pluie drue mais brève'; *írə na wará, todréy k'a moyá a pówšə* 'c'était une pluie brève, elle a à peine mouillé la poussière'.

wará, bayá adú¹, bayá də plódzi górbə² 'pleuvoir fort, mais peu longtemps'.

bayá ēn atréy³ 'pleuvoir en battant contre les vitres des fenêtres'.

fer na griéyi⁴ 'faire des dégâts', en parlant de la pluie, de la neige ou d'un orage, même lorsqu'il n'y a pas de grêle.

i vyø (ou: *i krui, i dyáblo*) *wiúrdə a fénə⁵* 'il pleut et il fait du soleil en même temps'.

bal də góta tsádə, tšyá də góta tsádə 'il pleut à grosses gouttes, mais il fait du soleil'.

öndáyə, plowdzéta 'petite pluie brève'; *un öndáyə et una doénta plowdzéta* 'une «ondée» est une petite pluie'.

¹ Litt. dru; mot utilisé surtout à propos de la pluie, du vent ou de la neige, jamais à propos des végétaux, etc.

² Litt. grossière.

³ Il n'existe pas de verbe pour caractériser le bruit produit par la pluie sur les fenêtres. A Nendaz, l'orientation des maisons vers l'Est rend assez rares les cas de pluie chassée vers les fenêtres.

⁴ Litt. grêlée ou grillée?

⁵ Litt. le vieux bat sa femme.

epéssə də gótə, i gotiñə 'il pleut à grosses gouttes qui restent distinctes'.

ənriżə də gutiñó 'il commence à pleuvoir à grosses gouttes'; 'les premières gouttes de pluie tombent'.

gotiñéy s. f. 'averse brève mais où il tombe de grosses gouttes'.

ašoprá, šoprá 'se calmer', de la pluie; *ašóprə, dabó no picē parti* 'la pluie se calme, nous pourrons bientôt partir'; *šoprəréy prow* '(la pluie) se calmera bien'.

sədá, plaká, šarətá 'cesser'; *ši ku (i plódzi) a plaká* 'maintenant la pluie a cessé'; *a pa sədá to o dzə, a bayá še šišə* 'la pluie n'a pas cessé de toute la journée, il a plu sans interruption'.

vəndzéé 'pleuvoir et neiger ensemble sous l'influence du fœhn'. *i mézlo, i mézláts, i mézlo də ney e də plódzi* 'il pleut et il neige simultanément'.

kõmpli s. m., *pekašəri* s. f., *treynašəri* s. f. *də tə, pagátsyə* s. f. *də tə* (mod.) 'longue période de pluie, parfois entrecoupée d'éclaircies'.

i tə pekáš, i tə bləkáš, i tə fe a bréyya, i tə kõmpliyo, i tə treynáš 'le temps reste pluvieux, avec éclaircies passagères'; *kā (i tə) a kõmpléá ū térmə, ū šə bálə vía* 'on se lamente quand le temps est resté pluvieux un bon moment'; *n'avásé pa e fə pasky'i tə fe a bréyya* 'nous n'avançons pas avec les travaux de la fenaison parce que le temps «fait la bringue»'.

plowdzów 'pluvieux'; *i šənána pašáə irə prow plowdzówža* 'la semaine passée était bien pluvieuse'.

bayá də grilo, griyá 'grêler'¹.

grila 'grêle'; *išilát vē pa šoé a grila* 'par ici il y a peu de grêle'.

griéyi s. f. 'chute de grêle'.

gréylo 'grêlon'; *e gréylo irō pa tīmē gru, ma a šobrá wárba, dēš a destrui töt a préyža* 'les grêlons n'étaient pas très gros, mais ils ont stationné longtemps et ainsi ils ont (litt. ça a) détruit toute la récolte'.

¹ Il ne tombe qu'exceptionnellement de la grêle à Nendaz; de là une certaine confusion entre *grêler* et *griller* qui est d'autant plus facile à comprendre que *griller* est employé pour caractériser les méfaits du gel, cf. ci-dessus p. 186 et ci-dessous p. 197s.

tsənii, tsinii s. m. 'brouillard'¹; *et epó də tsinii, e tópo du tsinii* 'il y a un brouillard dense'; *i tsənii et aterá, tréynə bā Pweá* 'le brouillard adhère à la terre, il traîne à la P. (lieu-dit)'; *i tsinii šə dəfey* 'le brouillard se dissipe'.

tsənii pə, i pə, i blđo 'légère brume sur la plaine du Rhône quand il fait froid'; *et aruđ əná i blđo* 'la brume bleue est montée jusqu'au village'.

ñóa du rəžđ 'brume d'automne qui couvre la plaine du Rhône et qui se dissipe vers midi'; *kă ūj kóñə bā kréta dā Bəryáša a ñóa du rəžđ, mélđ abgná ež éžə du ð* 'quand on remarque le «nuage du raisin» en dessous de la crête de la Bariache, on met «goger» (combuger) les ustensiles nécessaires à la vendange'; *i ñóa šə iyə* 'la brume d'automne se lève'.

arbwęjtów, ərbwęjtów 'arc-en-ciel'.

kárə s. m. pl. 'temps (atmosphère, nuages, etc.) qui annonce la neige'; *viñō e kárə², šō iŋkys e kárə* 'nous allons avoir de la neige'.

ney, ney s. f.³ 'neige'; *i ney tɔrnəré prōw a parti, šō pa ba e fol du odzđ* 'la neige ne restera pas encore (en automne), les feuilles du pommier ne sont pas tombées'; *i ney fe pa eténšə* 'la neige n'embarrasse pas, ne fait pas peur, c.-à-d. même s'il y a beaucoup de neige elle disparaîtra avant qu'on ne doive travailler la terre'.

bayđ, bayđ də ney, «donner de la neige»⁴ 'neiger'.

bayéy 'couche de neige'; *a fe na gróša bayéy* 'il a beaucoup neigé'; *y a də ney tāk u dzoné, tāk u běšo, tāk u meyté, tāk a sělə* 'il y a de la neige jusqu'à la hauteur des genoux, de l'ensourchure des jambes, jusqu'à mi-corps, jusqu'à la sangle du mulet'.

blēta də ney, blētšyá də ney, «paquet» 'grosse couche de neige fraîche'.

¹ Versets pour chasser le brouillard, voir *Folklore suisse*, 1957, 46*.

² Mod. souvent: *e kar dā ney*, pour éviter toute confusion avec *car* (*postal*).

³ L'ALF 903 'la neige' donne *i ney* s. m.: nous n'avons aucun témoignage du genre masculin.

⁴ Chronique ms. de 1816: «I n'a fait que done [donner] de la neige tou le gour.»

gaó ‘flocon de neige’; *də gaó kum də šəryéžə, kum də sókyə¹* ‘gros flocons’.

bayá də gaó ‘neiger’ lorsque tombent de rares flocons épars ou des flocons bien visibles.

kušyá ‘neiger en tempête’; *fodrá pa kə kušežə o nə dā miné* ‘il ne faudrait pas avoir une tempête de neige pendant la nuit de Noël’; *wę i kuš adú* ‘aujourd’hui le vent chasse beaucoup de neige’.

õmbráyə, šozláyi də nəy ‘neige chassée par rafales’; *viñõ ež õmbréy* ‘une rafale chassant de la neige suit l’autre’.

tampítá ‘tempête hivernale, tempête de neige’.

fe grétsø, e grétsø ‘il fait froid et humide (en parlant du temps) et il tombe un peu de neige’.

kramutšyá, bayá rē k'ūn doé aféyra ‘neiger un peu’; *i kramúts* ‘il neige un peu’.

kramutšéy s. f. ‘petite couche de neige qui fond rapidement, qui ne reste pas, surtout au printemps’; *a fe una doéntə kramutšéy* ‘il a neigé un peu’.

tsarázlo, krapé, rawé ‘couche mince de neige’; *a nə a bayá û tsarázlo, et inú ba û krapé* ‘cette nuit il a neigé un peu’ dit-on au matin.

šaō² ‘petite couche de neige sur de la glace ou du verglas’ p. ex. sur les chemins; *kā a û doé šaō, û kow e û rubátə* ‘quand il y a une mince couche de neige sur la glace des chemins, on glisse et on s’étale par terre’.

e todréy kratšyá ‘il y a très peu de neige, le terrain est à peine couvert’.

šēndroá³, grəžašyá⁴ ‘neiger un peu sans que la terre devienne blanche mais assez pour donner une teinte grise au terrain’.

šēndroáyə, grəžašyéy ‘petite couche de neige fraîche’; *a džústo fe na šēndroáyə, a pa ruséy a blāntsí* ‘il a neigé un tout petit peu, mais le sol n'est pas devenu blanc’.

¹ Litt. comme des cerises, des souliers à «fond» (semelle) de bois.

² Litt. savon (pour nos témoins); en réalité appartient peut-être à la famille de *sel*.

³ Litt. saupoudrer de cendres.

⁴ Litt. rendre gris, devenir gris.

blāntsi, blāntsé v. impers. ‘couvrir la terre d'une couche blanche’, de la neige, et parfois de la gelée blanche ou du givre; *i blāntsiyə byē* ‘la neige qui tombe forme rapidement une couche blanche’.

burláyi adj. et s. f. ‘(neige) poudreuse’; *i nəy ə burláyi, ə töt əm pówšə* ‘la neige est poudreuse, elle est «toute en poussière»; *po aá šā burláyi, ə šérzlo irō mēndrə ky’ ə səki* ‘pour marcher sur la neige poudreuse, les raquettes étaient moins pratiques que les skis’.

portá, «*porter*» ‘supporter le poids d'une personne’, de la neige; *ūm pu pašá fúra ša nəy, i nəy pórtə* ‘on peut passer ailleurs que par les chemins battus, on n'enfonce pas’ pour descendre à la messe à Basse-Nendaz p. ex.

bráša, mápa, puréyti, «*pourrie*» ‘molle’, de la neige; *wə a pa bóna ika, i nəy ə trwa mápa* ‘aujourd’hui ça (la luge, les skis) ne glisse pas, la neige est trop molle’.

bráša s. f. ‘neige imprégnée d'eau’.

ini bráša, ini mápa ‘s'amollir’, de la neige.

tsāá vx, bátrə tsāá, fer a tsāá ‘faire une piste dans la neige en la tassant avec les pieds ou en faisant passer plusieurs fois un bovin dans la neige’; *amú Praplá ə pa batú tsāá, y a prow a féyrə pq bátrə tsāá* ‘à Pr. (lieu-dit) on n'a pas ouvert de chemin dans la neige, il y a beaucoup à faire pour ouvrir le chemin’.

tsówa ‘endroit, place où l'on peut passer dans la neige à côté du chemin tracé’; *i vāz ə šibaláš ma a prow tsówa pq šə ətsowi* ‘la route est couverte de glace mais il y a assez de place sur le côté pour l'éviter’; parfois on confond avec *tsāá*: *i tsówa ši ə pa prow árdzə ə tóta tšwérša* ‘ce chemin battu n'est pas très large et il est tout sinueux’.

brasá, wašá, tsowá ‘marcher ou patauger dans de la neige fraîche ou profonde’¹; *i faliyə brasá a nəy tāk u běšo*² ‘il fallait patauger dans la neige où l'on enfonçait jusqu'à l'ensourchure des jambes’.

¹ Aussi ‘marcher dans de l'herbe haute’ ou ‘traverser à gué un cours d'eau’.

² M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

tsāya, tsāa, pl. *tsās* s. f., *wāsa* ‘piste’, ‘chemin dans la neige’, ‘traces de pas dans la neige’; *bē, bē, y a na tsāa, y a na pašā də yūn* ‘si, si, il y a un chemin, il y a des traces de pas’.

*rōkatá*¹ ‘avoir beaucoup de peine à marcher ou à ouvrir un chemin dans la neige’; *nōž a bayá a rōkatá* ‘nous avons eu de la peine à passer dans la neige’; *n'ē žü una bōna rōkatáyi pq aruá amú maé* ‘nous avons eu beaucoup de peine à arriver au «mayen» par cette neige’.

tolá ‘tasser la neige’, se dit soit du vent, soit des skieurs; *wážō tolá a ney pq a pista* ‘avec leurs skis, ils vont tasser la neige pour faire une piste’; *dəré a kušyá, i ney e toláyə* ‘dans la «gonfle», la neige est dure, tassée’.

kartonáyə adj. et s. f., «cartonnée»² ‘(neige sèche) durcie superficiellement par la succession de la fonte et du gel’.

«croûtée» adj. et s. f. ‘neige molle ayant fondu puis gelé’.

dzəvráyə adj. et s. f., «gros sel» ‘(neige) givrée’, ‘neige de printemps’, c.-à-d. transformée en cristaux granuleux; *də furté, i ney e bōna apreydəná kā e dzəvráyə* ‘au printemps la neige est bonne pour skier l’après-midi quand elle est «gros sel»’.

pagátšyə mod., *wāgaširí, ney pléynə d'ēwə* ‘neige imbibée d'eau’ surtout dans les chemins; *kā i ney fe o pakó džyā kyénta wāgaširí* ‘quand la neige se transforme en boue, on dit quelle *w.*’; *kušyá* s. f., «gonfle» ‘neige soufflée et accumulée par le vent’; *bā də kušyá, mōtō də k.* ‘corniche de neige, gros amas de neige accumulée par le vent’.

rəšəžé s. m. ‘neige accumulée sous forme de dunes de faible hauteur émergeant d'une étendue de neige tassée par le vent’.

*rəbotšyá*³ ‘couvrir les parois des maisons de neige fine’; *kā úra plákə a ney kyə šəpēlə pē paré, dēžō: a to rəbotšyá* ‘quand le vent colle la neige sur les murs des maisons où elle reste accrochée, on dit: tout a été *rəbotšyá*’.

pufatá v. impers. ‘emporter de la neige très fine, sèche’, du vent. *pufatáyə* ‘fine poussière de neige emportée par le vent’; *una móstrə*

¹ Litt. haeter.

² Cf. S. GREDIG, *Essai sur la formation du vocabulaire du skieur français*, thèse de Zurich 1939, p. 53.

³ Litt. couvrir d'un enduit de maçonnerie.

- pufatáyə ireso žü pašáyə ētrəmyá* ‘une fine poussière de neige avait passé à travers (les poutres mal jointes)’.
- tsātā, grəžəná* ‘casser légèrement’, se dit de la neige sur laquelle on marche (quand le froid n'est pas très intense).
- tšyuá* ‘casser fortement’, de la neige; *je frey, i ney tšūə* ‘il fait très froid, la neige crisse (sous les pas)’.
- pəótə də ney* ‘boule de neige’; *šə bátrə a pəótə* ‘faire des batailles de boules de neige’.
- pəotá* abs. ‘faire et lancer des boules de neige’.
- potrwéy, powtré¹* de ney ‘bonhomme de neige’.
- tsapáa* ‘maison’, ‘chapelle’, ‘oratoire’, que les enfants construisaient autrefois avec de la neige; *no wážē férə də tsapáə* ‘nous allons jouer à bâtir des maisonnettes de neige’.
- kówdzi* s. f. ‘glisseoir’. Assis sur une planche ou à même la neige, les enfants glissaient le long d'une pente de façon à former une sorte de «cheneau» dont le fond était plus bas que la neige environnante. Une fois l'intérieur de cette glisseoir bien lisse et glacé, les enfants glissaient en longues files, accroupis et se tenant par la taille, ils atteignaient ainsi une vitesse considérable.
- kowdžyó* ‘glisser dans cette glisseoir’; *ə meyná jážō də óndzə vagoná* ə kówdzō ba a krupətō ‘les enfants forment de longues files et, accroupis sur les talons, descendent la kówdzi’.
- vagó, vagoná* ‘rangée, file d'enfants qui descendent la kówdzi’; *və tu ari fer o vagó?* ‘viens-tu aussi dans la file?’.
- fer də rubatéy* ‘faire des rouleaux de neige pour jouer’.
- ikyé* f. *ikyé* f. *koé* f. *koé* f. ‘glissant’, en parlant des routes ou chemins couverts de neige, de glace ou de verglas, parfois même de boue.
- ika, bóna ika* ‘fait de pouvoir glisser, surtout en parlant des véhicules sans roue’; *kā a bóna ika, ə māéyno pə rəñká a yówdzi* ‘quand «cela glisse bien», c'est difficile de ralentir (freiner) la luge’.
- ikáyi* ‘fait de glisser, volontairement ou non, sur de la glace ou sur du verglas’.

¹ Litt. portrait.

ēsoká ‘coller aux souliers’, de la neige; *ɛ žü prōw du a wédr a tsāă*, *i nøy ēsoká* ‘c’était pénible de faire un chemin dans la neige, la neige collait aux semelles’; *ɛ bótə a mə šō ēsokéy*, *ɛ tāwə ēsówkō awi* ‘les semelles de mes souliers sont chargées de neige et les tiennes aussi’.

sowkō ‘neige qui reste collée aux semelles des souliers’.

ēmpatá ‘coller aux patins d’une luge ou d’un traîneau’, en parlant de la neige; *i nøy ēmpátə a yówdzi, a pa bóna ika* ‘la neige colle aux patins de la luge, elle ne glisse pas’.

fódrə, parti ‘fondre’, de la neige, de la glace; *šoé fe a parti a nøy* ‘le soleil fait fondre la neige’.

térəná, iní təré mod., «venir terrain», se dit lorsque le sol, à la fonte de la neige, devient libre; *i təréynə, ɛ džya dəkwé fur a əná* ‘la neige fond, le sol est découvert jusque tout en haut (de la montagne)’; *kā təréynə əná ɛ a Dē, y a də vərō nøy, děžō: ū vey ɛ prošyō əná pā Dē* ‘quand le sol devient libre de neige à la Dent de Nendaz, il y a des zigzags noirs, on dit: on voit les processions à la Dent’¹.

itrə təré, «être terrain», *itrə dəkwé*² ‘être libre de neige’.

plašé, bardoá r., v. impers. ‘laisser le sol libre’, de la neige qui fond; s’emploie aussi longtemps qu’il y a encore, dans l’ensemble, plus de neige que de terrain libre; *plašyə ū térmō, ma i nøy ká rē* ‘le sol est libre par place, depuis quelque temps, mais la neige ne diminue guère’; *ɛ to bardoá, i nøy ɛ džya byē viə* ‘le sol est tout tacheté (de blanc et de verdâtre), la neige a déjà bien fondu’.

šə rətiryó, rəkuá ‘se retirer’, de la neige qui fond à basse altitude mais persiste encore sur les sommets; *i nøy a byē rəkuá, š'ɛ byē rətorydə* ‘la neige a bien fondu vers la plaine’.

bašyó, afužá r., *kaá vx* et r. ‘baisser’, ‘se tasser’, ‘diminuer’, de la neige.

¹ Locution vieillie et rare; de nombreux jeunes témoins ne la comprennent plus.

² Plus rare parce que prêtant à confusion: *i tey ɛ dəkwé* ‘le toit est libre de neige’ ou ‘le toit a été arraché, découvert’. On dira de préférence: *a pa mə də nøy šo tey* ‘il n’y a plus de neige sur le toit’; *təré, tərəná* ne sont usités que lorsqu’il s’agit du sol.

pātīri, pláka mod. 'plaque de neige qui glisse du toit ou sur une pente'.

koó s. m., *koáyi də ney* 'coulée de neige'; *ši ku viñō ba ę koó əná pā Dē* 'maintenant des coulées de neige descendant sur les pentes de la Dent'¹.

aęntsə 'avalanche'; *aęntsə də fō, dəgá* 'avalanche de fond'; *et inú ba i dəgá, a məná ba də tótə šórtə, də péra e də bošó* 'l'avalanche de fond est descendue, elle a emporté toute sorte de matériaux, des pierres et des buissons'; *aęnts əm pówśə*, «poudreuse» 'avalanche poudreuse'.

aęntséta, aęntsó s. m. 'petite avalanche'.

monęryá s. f. *də ney* 'tas de neige éboulée'.

naé s. m., *vyžli ney* 'couche, plaque de neige qui ne fond pas au cours de l'année ou seulement tard en été, aux endroits ombragés²'.

trošá 'se détacher', d'une avalanche; *ū kóñə áwə aęnts a trošá* 'on voit où l'avalanche s'est détachée'.

partí ba 'descendre', d'une avalanche; *ę partéyti ba aęntsə* 'l'avalanche est descendue'.

məná vía 'emporter', de l'avalanche; *pā mey ni grádzə, ni bow, ni ats: aéy pašá ūn aęntsə k'aéy tō məná vía prúpyo*³ 'il n'y avait plus ni grange, ni étable, ni vache: l'avalanche avait passé et avait tout emporté proprement'.

rúzlo, dəplašəmē d'ę mod. 'déplacement d'air causé par une avalanche'; *na, na, aęnts ę pa inwéy ba də pər iŋkyə, i təy a itá šožlá vía du rúzlo* 'non, l'avalanche n'est pas descendue ici, c'est le déplacement d'air qui a arraché le toit'.

ši 'siflement et déplacement d'air produit par une avalanche'; *i awí o ši ę puę i dəpərdū ę kártə* 'j'ai entendu le siflement de l'avalanche et je me suis évanoui'.

úra 'vent en général'; *púta úra* 'gros vent'; *ūn ši d'úra* 'un coup de vent'.

¹ C'est un des signes précurseurs du printemps.

² Cf. GREDIG, *op. cit.*, p. 52.

³ M. MICHELET, dans *Conleur romand*, févr. 1959, 157.

i ku úra¹, i fę úra, i šózlę, i a ū móstro kurá, «il y a du courant»
 ‘il y a du vent’; *fodrő pa kyo kušęš úra, fodrő pa kyo šožlęš* ‘il ne faudrait pas que le vent souffle’; *šę fę kuri úra, šę bał dę ši a úra* ‘cela donne libre passage au vent’, p. ex. lorsqu’on ouvre une porte, un tirage de cheminée, etc.; *a ū móstro kurá kyo fę a tsę̄r o šutę̄y*, «il y a du courant aujourd’hui, ça souffle toute la litière» ‘il y a beaucoup de vent, cela fait tomber les aiguilles des mélèzes (utilisées pour la litière)’.

fwatő ‘bourrasque’, ‘tourbillon’; *dərę̄ o fwatő y a trę̄ rę̄y mowdę̄y* ‘dans le tourbillon, il y a trois rois maudits’.

vę̄, úra du vę̄ ‘fœhn’.

fę vę̄, ku úra du vę̄ ‘il y a du fœhn’, le fœhn souffle’.

vę̄ndzię̄ ‘le fœhn souffle, accompagné de chutes intermittentes de pluie et de neige’.

bizi ‘bise’².

bəžiyá, fęyřə na doěnta úra ‘faire un léger vent’, ‘souffler, d’une petite brise’.

šožlatá ‘souffler un peu’, du vent; *wę i šožlát ū manstę̄* ‘aujourd’hui il fait un peu de vent’.

šožá s.f., *rúzlo* ‘vent froid’, le 2^e terme désigne un vent moins violent; *dərì a grądza nō, wę a uŋ krwi rúzlo* ‘derrière notre grange, il fait un mauvais vent froid aujourd’hui’; quand on est surpris du froid en sortant de la maison en hiver, on dit: *kyěnta šožá!* ‘quel vent froid!’

bəžéta, doěnta úra ‘brise’, ‘vent faible’; *arū̄ na bəžéta* ‘une brise se lève’.

ši, kurá d'ę̄ ‘courant d’air’; *zlu sta pórta, fę ūm móstro ši* ‘ferme cette porte, il y a un grand courant d’air’.

bayó ū doě afęyřə dę ši, bayó d'ę̄ ‘aérer’.

ę̄ ‘air’; *fę bō šoę̄, ma ę̄ c vi* ‘le soleil brille bien, mais l’air est frais, vif’.

¹ Dans l’ALF 1390 ‘quand il fait du vent’: *kā k ū úra*, il y a mauvaise séparation des mots.

² Désigne tout vent froid, pas seulement le vent du nord. Nendaz est très abrité, il n’y a pas de vent déterminant venant de l’est, du sud, etc., et par conséquent nul mot pour les désigner.

frə s. m. 'frais', 'fraîcheur'; *və̄ itə apri ð dzúrə du frə?* 'jouissez-vous de la fraîcheur (du soir)?'¹

frey, frēy f. *fréydə* adj. 'froid'; *dərē ši pīlo, fe frēy kum una grāndzi* 'dans cette chambre, il fait froid comme (dans) une grange'.

frēy s. f. (s. m. r.) 'le froid'; *kyéñā frēy!* 'quel froid!'; *krəwá dā frēy* 'trembler de froid'; *i frēy piky ež oréłə* 'le froid meurtrit les oreilles'.

fer frēy, kraməná mod. 'faire froid'; *a pa tā fe frēy ši ð* 'l'hiver n'a pas été rigoureux'.

fe arzē frēy 'il fait très froid'.

kru 'humide et froid'; *wə̄ fe kru, úra e krwa* 'aujourd'hui il fait un temps froid et humide, le vent est froid et humide'.

ápro, šorá adj. 'très froid, mais sec'; *e ápro, i tē e ápro* 'il fait froid mais sec, le temps est froid et sec'.

*e ápra e šoréyna*² 'il fait un froid intense sous un ciel très bleu'.

šoréyna s. f. 'grand froid par ciel bleu'.

a ûn e vi, e e vi 'il fait froid, même au soleil'.

frēy di ów³, frēy də mētsáns, kraméña 'grand froid'.

dzaú s. m. 'gel'.

dzairi 'gelée'⁴; *apri e fitə fréydə, n'aré də ku ûykó də dzairi, ma i dzaú e pašá* 'après les saints de glace, nous aurons encore parfois de la gelée (le matin p. ex.), mais le grand froid (gel) est passé'.

*dzairi blántsi*⁵ 'gelée blanche'; *i pra et inú ródzo da dzairi blántsi* 'le pré a souffert de la gelée blanche'.

dzaá⁶, feyrə də dzaú 'geler'; *di kā i kukú a tsātá, dzáə pa mē* 'dès que le coucou a chanté, il ne gèle plus'.

¹ Salutation traditionnelle adressée à ceux qui se reposent devant la maison, le soir.

² Aucun témoin ne sait dire à quoi se rapportent ces féminins.

³ Litt. froid des loups.

⁴ La forme *i dzáá* de l'ALF 631 'la gelée' équivaut en réalité à *il gèle*. Cf. N 6.

⁵ La forme (*i*) *dzaę (blátsi)* de l'ALF 1577 'la gelée blanche' ne nous a pas été confirmée.

⁶ La forme de la 3^e pers. *dzál^e* qu'offre l'ALF 632 'il gèle' n'est pas de Haute-Nendaz; elle correspond aux formes en usage dans d'autres villages de la commune, p. ex. à Baar. Cf. N 4.

šará, šará o tøré ‘commencer à geler’, ‘geler légèrement’; *kuméns a šará* ‘il commence à geler’.

krotá ‘geler superficiellement’, du terrain, de la terre restant molle sous une petite couche dure; ‘se couvrir d’une mince couche de glace’, en parlant de l’eau; *kā fę brámē frey o nę, i tøré krótę, ma šę tórnę a parti dədréy* ‘quand il fait passablement froid de nuit, le terrain gèle superficiellement, mais cela fond immédiatement (le matin)’.

lašyó, iní laš ‘se glacer’, ‘devenir de la glace’; *éwə da góli lášə* ‘l’eau de la flaute se change en glace’.

laš ‘glace’; *lašó* ‘glaçon’; *tsàdéa* s. f. ‘grand glaçon qui pend d’un toit ou qui se forme là où l’eau tombe en cascade’.

dzéyvro, dzívro s. m. ‘givre’.

dzavrá, požá o dzéyvro ‘givrer’; *ę karó šō dzavrá* ‘les carreaux des fenêtres sont givrés’; *i tsinií a požá o dzívro* ‘le brouillard a déposé du givre’.

véro, veyroláš, šiba, šibaláš ‘verglas’¹; *l'a yü? dəá o bwi ę pu véro* ‘as-tu vu? devant la fontaine il y a beaucoup de verglas’; *złów di ręirę à prow də šibaláš, damádzo kə ñūn ənd a mǎyka* ‘les habitants des montagnes ont assez de verglas, dommage que personne n’en ait besoin’; *aéy plu e pwę apréy aéy dzaá, ę váø irø veyroláš²* ‘il avait plu, puis gelé, les chemins «étaient verglas».

rutéy³, ródzo, rəgiyá, grijá ‘gelé’, en parlant des plantes qui ont souffert du gel; *à žü tsa⁴, šō fę ródzo* ‘ils ont gelé (arbres, plantes), ils sont entièrement abîmés par le gel’.

ramašá, grijó⁵, rutí⁵ v. impers. ‘geler de façon à détruire la ré-

¹ Aussi ‘gros bloc de glace presque transparente sur un chemin’. Le point d’interrogation dont l’*ALF* 1741 accompagne la forme *kramutya* se justifie pleinement, ce mot ne signifiant point ‘verglas’, mais ‘(il a) neigé un tout petit peu’; cf. ci-dessus p. 189.

² M. MICHELET, dans *Nouvelliste valaisan*, 3 févr. 1959.

³ ‘Brûlé par la chaleur ou par la sécheresse’, en revanche, se dit *šuplá*.

⁴ On ne perçoit pas de nuance ironique; d’ailleurs les effets du gel sont semblables à ceux du feu.

⁵ Litt. griller, rôtir.

colte ; *aršéy a tq ramašá* 'hier soir, toute la récolte a été anéantie par le gel'.

rəmašáyi 'destruction de la récolte par le gel' ; *a mužá tq rəndr até sántimə díz abrikó, ma apri a rəmašáyi də ši furté a ęá o ku* 'il a voulu tout rembourser avec l'argent de la récolte des abricots, mais après le gel qui a détruit la récolte ce printemps-ci, il a fait faillite'.

amurtí 'retarder les végétaux dans leur croissance, sans les détruire', en parlant du gel; surtout p. p., voir exemple p. 231.

dzəvrašyó 'bruiner, par température basse'.

i frey tšyó 'le froid descend, tombe', c.-à-d. il fait trop froid pour neiger, il n'y a qu'une fine poussière de neige qui tombe.

rəpoužá, «reposer» 'stationner', du froid; *áwə rəpówžə i frey, ę me šowdzó a dzári, ę me krwi po a dzári* 'le terrain (les plantes) où le froid stationne est plus sujet au gel, «c'est plus vilain pour le gel»'.

rətq də frey 'retour de froid au printemps'¹.

rəgrəndžyó 'redevenir froid', 'neiger', au printemps, après qu'il a déjà fait beau temps; *i tē a rəgrəndžyá* 'il fait de nouveau un temps d'hiver'.

frətsó 'frisquet'; *deá kə šoé šə ıyə je frətsó, ę por šən kə fo rəntrə dzū deá d'aá bayó* 'avant que le soleil se lève il fait frisquet, c'est pourquoi il faut manger quelque chose² avant d'aller soigner le bétail'.

dədzaá 'dégeler'; *ši bərné ę māéyno a dədzaá* 'cette conduite de fontaine est difficile à dégeler'; *uŋ kóñə kə dədzáə, ę vás šō tqt əm pakó* 'on voit que c'est le dégel, les chemins sont pleins de boue'.

dədzaáyə 'fonte de la neige ou de la glace, dégel'³; *na bóna dədzaáyə ę nə šē dərē ęwə ták i dzonéy* 'un fort dégel et nous aurons de l'eau jusqu'aux genoux'.

byéyno 'glace et neige qui restent au printemps dans un chemin', aussi 'l'eau qui en découle'.

¹ Les termes de *rebuse*, *redoux* sont inconnus.

² Litt. rompre le jeûne.

³ Mot rarement employé au sens propre, fréquent au fig.: 'volée de coups'.

vyéli ney, «vieille neige» 'neige provenant en général d'avalanches, qui ne fond pas jusque tard en été aux endroits ombragés'.

adowšyó et réfl. 'se réchauffer légèrement', en parlant du temps; 's'amollir sous l'influence du soleil', en parlant du sol gelé; *adówā byē, uŋ kóñø e pašá ūm pø pakó* 'le terrain s'amollit, on voit les traces de pas dans la boue'; *i tē kuméss a š'adowšyó* 'le temps se réchauffe peu à peu'.

búō ež qréla 'les oreilles me font mal à cause du froid'¹.

búø s. f. 'onglée'; *əntéšyó dø pa atrapi a búø* 'fais attention de ne pas attraper l'onglée'.

əmbúø pya e mā 'les pieds et les mains commencent à être douloureux à cause de l'onglée'¹.

górdø (f. -a) *dø frey* 'raide, engourdi de froid'; *røgrubéy* f. -étyi 'recroquevillé de froid', d'une personne.

parbwéy f. -étyi, *dzaá* p. p., *pø*, *trášéy*² 'transi de froid'; *ši dzaáyø e parbwéyti* 'j'ai très froid'; *i doé e pø dø frey* 'l'enfant est bleu de froid'.

*krøblá, krøwá, krowá dā frey, batr e marté*³ 'grelotter', 'trembler de froid', 'claquer des dents'.

rømárka, márka, kaéndrø s. m., «signes, marques, remarques⁴» 'signes, indices qui permettent de faire des prévisions météorologiques'.

marká o tē 'indiquer le temps à venir'; *šé márkø a plódzi* 'ceci indique la pluie, annonce la pluie'.

rømarká 'observer les signes qui indiquent le temps à venir'; *stowž à pašá rømarkáø a rqžá* 'jadis on observait la rosée' pour en tirer des pronostics.

klimá 'climat'.

termoméetro 'thermomètre'; *baroméetro* 'baromètre'; *i baroméetro*⁵

¹ Infinitifs incertains.

² Indique surtout une peau blanche ou bleuâtre à cause du froid.

³ Litt. battre les marteaux; «marteau» signifie 'dent molaire'.

⁴ M. MICHELET, *Là-haut chantait la montagne*, St-Maurice 1944, p. 69: «... pour découvrir aux traces de neige et à mainte autre remarque personnelle, l'avance ou le retard de la saison.»

⁵ Il s'agit à proprement parler d'un hygromètre, confectionné à

- itrə kōtr a paréy, tšwi matə faliyə aá vər še i běšo wažey ba o wažey əná pø byo* ‘le baromètre était fixé à la paroi, tous les matins il fallait regarder si la branchette baissait ou montait (ce qui était) signe de beau temps’.
- itr u dəbá du t̄q* ‘être exposé aux intempéries’.
- itr a ȳra, itr a šožá* ‘être exposé au vent’.
- itr a rəkyéy, a rədú* ‘être à l’abri du vent’.
- š'ašqtá, šə katšyá a šóta* ‘se mettre à l’abri de la pluie ou de la neige’.
- ašqtá* tr. ‘mettre à l’abri de la pluie ou de la neige’.
- itr a šóta* ‘être à l’abri de la pluie ou de la neige’.
- š'akqdá* ‘se mettre à l’abri de la pluie et du froid’¹.
- šə rədəndá* ‘s’abriter pour dormir’, se dit surtout des pâtres, des vagabonds, des chasseurs, qui s’abritent, selon les circonstances atmosphériques, soit sous un arbre à la belle étoile, soit dans un fenil, soit sous un rocher surplombant, etc.
- mētr ȳšorá* ‘mettre sécher au soleil’.
- š'ȳšorá* ‘se sécher au soleil’; *yo wi aá fúra ȳšorá* ‘moi, je veux sortir me sécher au soleil’, se dit surtout quand on a transpiré en travaillant à l’intérieur d’un bâtiment et qu’on sort au soleil.
- š'ermá (kōtr o šoé, kōtr a plódzi)* ‘se protéger’ du soleil, de la pluie; *i fo tə ȳrmá kōtr u šoé at ū tsapé* ‘il faut te protéger du soleil avec un chapeau’.
- dzūrə də šoéy², - du tsa*, etc. ‘s’exposer au soleil, à la chaleur, à la fraîcheur, etc. et en jouir’.

l’aide d’un jeune épicéa ayant séché sur pied. On en supprime toutes les branches, sauf une servant d’indicateur. Le tronc est cloué sur la paroi, et selon les alternances de l’humidité et de la sécheresse, la branche monte ou descend.

¹ Surtout en parlant des bergers qui s’abritent dans des huttes primitives nommés *kqdó*.

² Emploi normal sans article; cf. p. 173.

II. LA TERRE

a) La configuration et l'aspect du sol¹

téřa 'terre'; *a trémblá i téřa* 'la terre a tremblé'.
trémblomé də téřa 'tremblement de terre'.
paí 'pays', 'localité', 'commune'; *fo itrə du paí pq šai* 'il faut être de Nendaz pour comprendre (tout ce qui concerne le paysan)'.
fō r. 'sol, terre'; *i fō verdiyə* 'la terre verdit', au printemps.
kampáňə 'étendue des terres cultivées, par opposition aux villages et à la haute montagne', parfois on en exclut les forêts; *itə pa u veadzo, ma dəré a kampáňə* 'il n'habite pas au village, mais à l'écart, au milieu des prés et des champs'; *šiši drumiyə vía ř kampáňə ſu ū matsó də fē kā wažęq ęrdžyá* 'cet homme dormait en rase campagne sur un tas de foin quand il allait irriguer ses prés'; *una zléya e pa dəré a dzow, ma dəré a kampáňə* 'une zl. (pente cf. p. 204) ne se trouve pas dans la forêt, mais en rase campagne'.
šéřa 'chaîne de montagne formant l'horizon', 'montagne isolée', surtout si on n'en connaît pas le nom; *dari e šéřa də kōté, y a rē kyə dəž aemá* 'derrière les Alpes bernoises (les š. de Conthey), il n'y a que des Suisses allemands'; *Péro Dayá a itá búbo amú ř Torté, qra e torná aá a vér, a di ky a prow də ywá kə rəkóňə pa mē, tímē ſot inwéy ba e šéřa* 'Pierre Dayer a été petit valet à l'alpage de Tortin, maintenant il est de nouveau allé voir, il a dit qu'il y a bien des endroits qu'il ne reconnaît plus, tant de montagnes se sont éboulées'. Aussi 'montagne en général'²: *šə rekótrō mē šoě dáwə dzē kyə dáwə šéřa* 'les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes'; *et aá tāŋk əná³ fē sō šéřa* 'il est allé tout au sommet de la montagne'.

¹ A l'exception des mots se rapportant aux ouvrages d'art, routes, ponts, aqueducs.

² Le mot fr. rég. «montagne», pat. *mūntáňə*, n'a jamais le sens français, mais exclusivement celui de 'alpage'; la forme *mōtāňə* qui figure sur la carte 874 de l'ALF prouve que le témoin d'EDMONT a donné à la question 'montagne' le sens que ce mot a en français régional.

³ < *əná a?*

šøréyrorð, s. m., ‘petite montagne’, ‘éminence, surtout formant l’horizon’.

bašá s. m., *bášo* s. m. ‘col entre deux sommets, passage de haute montagne’¹.

*dē, pwé̄nta, pwé̄nta kyə dəpášo əná, béká*² ‘sommet isolé ou saillant’.

*dē, mašéá*³, *χlotšyðá*⁴, *béky* s. m.⁵, *žédármə* mod. ‘rocher isolé’, ‘éperon rocheux’; *mašéá* caractérise une pointe rocheuse plus petite et plus pointue que *dē*.

Nous n’avons trouvé que ces rares appellatifs concernant la haute montagne. Le Nendard n’exerce guère le métier de guide; au-dessus de la région des alpages, le terrain n’offre plus d’intérêt pour lui; les seuls qui s’en occupent parfois sont les chasseurs⁶.

¹ Le territoire de Nendaz n’ayant pas de col bien caractérisé et les grands cols, tel que celui de la Furka, n’étant utilisés que lors des pèlerinages, les termes qui désignent un col sont rarement employés: beaucoup de témoins ne les connaissent pas. Les deux formes ci-dessus n’indiquent point un ordre de grandeur; elles proviennent de témoins différents qui n’utilisent chacun que l’un ou l’autre des deux mots; cf. *GPSR II*, 266, s. *bas* II, 2 (Orsières, Liddes, Bagnes), et *GPSR II*, 272, s. *basset* 4 (Val d’Hérens, Anniviers).

² Ce mot, encore utilisé dans les villages d’Aproz, de Baar et de Brignon n’est plus en faveur à Hte-Nendaz. Nos témoins le qualifient de «pas nendard», mais surtout de «pas joli». Vu l’emploi obscène, très fréquent, du mot (cf. *GPSR II*, 316, s. *béká* 1° 4), il a probablement succombé à une tendance purificatrice. En 1947–49 encore, nous l’avons souvent entendu, à propos de la Dent de Nendaz, prononcé par des témoins âgés originaires de Hte-Nendaz.

³ Litt. dent molaire.

⁴ Litt. clocher.

⁵ Litt. bec. Cette forme «innocente» prend souvent la place de *béká*, en français régional: «je monte à la *Becque*, je monte au *Bec*», à la Dent de Nendaz. Dans les lieux-dits, les témoins font la même substitution: *Béky də óli* pour *Béká də óli*, litt. ‘pointe de l’aigle’.

⁶ M. MICHELET, *Là-haut...*, p. 176: Un paysan, d’une voix grave, disait l’horreur des solitudes entre les parois de pierres, dans ce glacier qu’on appelle Désert. «Y êtes-vous allé? hasarda Paul. – Bien sûr que non! Seuls les bouquetins et les chamois habitent ces hauteurs.»

«*aiguille, tour, quille*», mots utilisés en français ou à peine adaptés au patois, pour désigner des éperons rocheux, dans le langage des jeunes témoins sportifs.

frita, t̄ey, arita, r̄ita¹, aritáa, ritáa, aritá ‘arête formant le sommet d'une montagne ou d'un monticule, arête rocheuse’; *fr̄ita* et *t̄ey* désignant des arêtes couvertes de végétation et peu accidentées; *əná ſ'aritá i prow püšú rapašyó* ‘arrivé en haut sur l'arête, j'ai bien pu grimper’.

sō ‘sommet’, ‘pointe d'un sommet’, ‘bord d'un rocher’; *i ſagr̄tō wa pašá kúmə zl̄e ńōz̄ kyz̄ trakówō pē sō* ‘le chagrin te passera comme ces nuages qui passent par dessus les sommets²; *i sō də zla ſéra r̄e īr̄a dzē v̄e* ‘le sommet de cette montagne-là était bien vert’; *a dža də n̄ey a sō³* ‘il y a déjà de la neige sur les sommets’; *wa pa trwa a sō, atramé tu mūša ba* ‘ne t'avance pas trop sur la pointe du rocher, sinon tu tombes’.

di du b̄i (bey) d'ēwə ‘sur les deux versants’; *zlow k'itō də átro di b̄i d'ēwə ſō də B̄erluká* ‘les habitants de l'autre versant de la vallée de Nendaz portent le surnom de B.’; *ſē e dža u bey də Bānə⁴* ‘cela se trouve déjà sur le versant de Bagnes’.

ə r̄īr̄a pl. ‘la partie moyenne et supérieure, habitée, en parlant d'un versant nord ou d'un versant peu ensoleillé’; *zlow di r̄īr̄a ſē prow no* ‘les habitants du versant nord de la vallée du Rhône, ce sont nous’; *ən awižéy r̄eŋ kyz̄ tsātā di ba u plā tāk i r̄īr̄a⁵* ‘on n'entendait que chanter, de la plaine jusqu'aux hauts’; *itr̄ un doé aféyra ſ̄ r̄īr̄a* ‘être situé un peu à l'ombre, sur le revers et à l'altitude’.

kotá, «coleau»⁶ ‘partie moyenne d'un versant, bien exposée au soleil (surtout levant), sans être toujours orienté vers le sud’; sur

¹ Litt. faîte, toit, arête.

² M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

³ Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une locution adverbiale ou d'un emploi collectif.

⁴ Impossible de distinguer ‘côté’ et ‘versant’, *bey* ayant ces deux sens.

⁵ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

⁶ N'a jamais le sens français de ‘petite colline’. M. MICHELET, *Là-haut...*, p. 36, écrit: Mais bientôt la route s'infléchit vers la droite, à travers le *coteau* fleuri qui domine le Rhône.

les deux versants de la vallée du Rhône, le «coteau» comprend la partie supérieure des vignobles et les terrains surtout les prés arborisés, qui se trouvent au bas des villages situés à mi-hauteur; *bā fō du kotá də šaé, ū vey o Ráno* 'au pied du «coteau» de Salins, on voit le Rhône'; à l'altitude du village de Hte-Nendaz, *i kotá* peut encore être un terrain adossé à une crête et bien exposé au soleil.

pya du mō mod.¹ 'partie inférieure d'un versant, en dessous du *kotá*'.

pé̄nta, drey s. m., «droit» 'pente en général'; *óra pu pa mē šqzlá əná pō drey* 'maintenant il est à court de souffle en montant la pente'.

zléya 'pente de mauvais terrain, généralement de prés ou de champs maigres'²; si la pente est couverte d'une forêt, elle s'appelle *i dzow* 'la forêt' (à Nendaz, il n'y a que des forêts en pentes).

zleyéta 'petite pente de mauvais terrain où souvent se dressent quelques mélèzes'; *una zleyéta et um pra ū doé aféyra drey k'a də áržə, ma pa tapéyta* 'une *zl.* est un pré un peu raide où il y a des mélèzes isolés'; «les *clivettes* (r.) sont des *zleyə* entre-coupées de nombreux buissons et de petits torrents».

eywá vx, r. 'pente très raide, couverte de pâtures, surtout au-dessus de la limite des arbres'.

aréyta r., *aritáyə, ritáa, aritáda*³ 'arête rocheuse', et surtout: 'ligne de jonction de deux pentes', aussi 'ligne de l'horizon'; *də furté, i ritáa šə kóñə myø, e zléyə du raé šō ūjkó plašéyə e zlō d'ědréy šō dža dzéntə vérda* 'au printemps, on voit mieux la ligne de jonction de deux pentes, les versants nord sont en-

¹ Attesté par deux seuls témoins qui parlent un patois très francisé.

² Dans une reconnaissance de 1592: «Quoddam casale domus ... situm apud Bard ... iuxta chintriam seu *cleymam* dicti Mathei» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 177 r°). – Aujourd'hui, *cintria* n'est plus employé comme appellatif, mais survit comme nom de lieu (cf. GPSR III, 581). Le mot est encore nom commun au début du XIX^e siècle: «[Limite] du couchant la *zentre* de la même N.» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 20 févr. 1825).

³ Les formes varient beaucoup d'un témoin à l'autre.

core tachetés de neige et ceux du sud sont déjà bien verts'; *aw̄ets ōli, e outr̄ ſu arit̄da dā dzow* 'regarde l'aigle, il est un peu plus haut que la ligne d'horizon formée par la forêt'.

kr̄eta 'colline', soit en plaine, soit sur une pente, généralement aride, exposée aux vents; *ež ep̄owž̄ viñō ſ̄e kr̄et̄* 'les anémones pulsatilles poussent sur les collines'; nombreux lieux-dits. Aussi 'monticule de très petites dimensions'; *ſi pra e tot ſy zlow e kr̄et̄* 'ce pré «est tout en» monticules et trous, ce pré est tout bosselé'¹.

r̄upa, r̄apa r.² 'pente qui reçoit peu de soleil, couverte de buissons sans valeur ou ne portant que peu de végétation'.

rapáši, rapaširi 'pente très raide, couverte de prés naturels maigres'; *um byo eretádzo ſ̄e? dāw̄a r̄upa e na kr̄wey rapáši* 'une belle propriété ceci? deux pentes et un mauvais pré escarpé'.

rapašyów 'très raide', 'accidenté'; *bē ūm pu d̄er̄a kyz tu a ats̄etá ūm b̄ok̄o rapašyów* 'eh bien, on peut dire que tu as acheté un bout de terrain vraiment raide'.

šw̄edzi 'endroit escarpé, recouvert d'une herbe lisse et maigre'. *šyoniri* 'corniche ou crête herbeuse, aride, où ne pousse que de l'herbe maigre et sèche'.

t̄empo r., *t̄empláȳ* 'longue pente fertile, de faible déclivité'.

t̄eryéy, t̄eryá, «tirée» 'longue étendue de terrain, en pente ou non'; *d̄ekúta o tor̄e, y a na ōdz̄a t̄eryéy áw̄ ež abrikot̄i zlúrō d̄za* 'à côté du torrent, il y a une longue étendue de terrain où les abricotiers sont déjà en fleurs'.

tráto, káro (d̄a pra, d̄a ts̄a) 'très grande étendue de terrain, vaste propriété'; *kā fo ſ̄e, ūn a o t̄e d̄a ver k' e ū móstro tráto* 'quand il faut faucher, on a le temps de remarquer qu'il s'agit d'une grande étendue'.

r̄áši vx 'bande horizontale de terrain cultivé, généralement sous forme de champ terrassé'; un habitant de Clèbes se vantait: *iy a ſ̄a r̄áša ba ínykȳ e t̄ot̄ ſ̄ot̄ a m̄a* 'il y a sept champs terrassés là en bas (sur la pente aride sous Clèbes) et tous m'appartiennent'; dim. *raš̄eta*.

¹ Cf. un autre exemple ci-dessous p. 209 s. *zlow*.

² Dans une reconnaissance de 1592: «Quandam raspam continentem ca. ½ giornale terrae vasivae» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 105 r°).

túa vx r. ‘terrain rectangulaire, généralement en champ, s’étendant dans le sens de la pente’.

arandō ‘bande étroite de terrain gazonné entre deux éboulis’ ou ‘clairière mince et longue dans la forêt’.

émba, émbéta †¹, *énda, éndéta* ‘bande allongée’, se dit de n’importe quel terrain, mais surtout d’un champ ou d’un pré, en pente ou non; *t'a-na béra émba də tsā du ò du bì* ‘tu as une belle bande de champ le long du bisse’; *q rē kys na krwéy éndéta* ‘ce n’est qu’un bout long et étroit de terrain’.

marté ‘champ ou pré de forme irrégulière, surtout pointue, qui s’avance dans une propriété étrangère ou surtout dans un terrain cultivé d’une autre façon (un pré entrant dans un champ, etc.)’².

martéé ‘entrer dans une propriété étrangère ou cultivée autrement, comme un coin dans le bois’, d’un champ ou d’un pré³; *n'ē ū tsā kə martiyə o pra a lu* ‘nous avons un champ qui pénètre en pointe dans leur pré’.

tsáplō ‘très petite étendue de terrain’, généralement de forme irrégulière; dim. *tsapló*.

bokō (*də tsā, də pra*) ‘lopin de terre’.

etēdžuá, kámpo ‘étendue, parcelle plus ou moins grande de terrain, surtout de prés ou de champs, en pente ou non’; *ā vēdú ūy grāy kámpo də maé* ‘ils ont vendu une grande parcelle de «mayen»’.

¹ Matériaux ms. du *GPSR*.

² Dans une reconnaissance de 1727: «1 jornale campi et 1 falcata cum dimidia prati sitam in territ. de Bauson [Beuson] ... iuxta viam publicam ex oriente, campum L. etiam ex oriente et in *martello* a septentrione, campum B... a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 141 v°). Dans une minute de notaire de 1854: «Un champ avec vaccoz ... touche ... un jardin au conseiller J. F. M. au midi et au levant d’un carré avançant par dessus le sien, du midi à *marteau* à l’acquereur» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 36, p. 1).

³ Dans une reconnaissance de 1592: «2 falcatas prati ... [limitées] aqueductu commune infer. ex occidente et iterum *martellando* a meridie» (Arch. cant. Valais, L 365, f° 268/69). Dans une minute de notaire de 1804: «[Jardin confinant] du minuit le jardin de B. M. T. et aussi le même en *marteland* du midy et couchant» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1803/04, p. 9).

kúta vx ‘pente de dimensions réduites, de déclivité faible, mais difficile à faucher’.

túta, rəšəžé ‘gros mamelon ou escarpement interrompant la ligne d'une pente’; *ã ſe a šóta ſu û dzë rəšəžé* ‘ils ont bâti l'abri pour le bétail sur une petite terrasse du versant’; *íŋkyø e tqł ð rəšəžé* ‘ici c'est «tout en escaliers», c.-à-d. en terrasses superposées’.

tsəntó¹ vx r., *motóna* ‘proéminence généralement gazonnée, de petites dimensions’; il s'agit souvent d'une vieille taupinière ou d'un petit rocher couvert de végétation, surtout dans les pâtrages.

waqónó r., *rəšəžé* ‘très petits terrassements causés par le passage du bétail sur une pente’, surtout dans les pâtrages.

waqóná r. ‘tracer de petits sentiers horizontaux sur un terrain en pente’, en parlant des bovins.

ēdréy, ðndréy, bì d'ēdréy ‘versant ensoleillé, exposé au sud’, parfois ‘exposé au soleil levant’.

(û tsā) vəryá u šoé, vəryá du bì du šoé, byē u šoé, u kotá ‘(un champ) exposé au soleil, bien ensoleillé’; *û tsā pu ítrø byē vəryá u šoé e ai dəž ábrø kyo ðombrø* ‘un champ peut être bien exposé au soleil et être planté d'arbres qui font de l'ombre’.

raé, ręé s. m. et adj., *du bì d'ēvę, a ręirø, vəryá du bì du raé*, ‘«revers» ‘versant nord ou peu ensoleillé’; *tsā raé* ‘champ mal exposé, qui ne reçoit que peu de soleil’; *u raé a ujkó rę tęrəná* ‘au «revers» aucune parcelle de terre n'est encore libre de neige’.

ðombrá part. adj., se dit d'un terrain où les arbres, les montagnes ou les rochers font de l'ombre.

a rədú, a rəkyéy² ‘à l'abri du vent’.

a úra, a šəžá² ‘exposé au vent’; *ši maé e móstro a šəžá* ‘ce «mayen» est très exposé au vent froid’.

plā s. m. ‘plus ou moins grande étendue de terrain plat’, ‘petite plaine’; aussi: ‘le pays plat en général’ par opposition à la montagne; *no wažé ba pø plā* ‘nous descendons à la plaine (du Rhône)’, ‘vers un endroit plat’.

¹ Mot rare et désuet; dans le sens de ‘proéminence gazonnée’, il est surtout bas-valaisan, cf. *GPSR* III, 328.

² Cf. ci-dessus p. 200.

pláši 'très petit endroit plat'; 'place du village', 'place de ville'.
plána 'plaine avec ou sans cours d'eau', plus grand que *plā*; désigne surtout la vallée du Rhône; *i plā, šē et i plána du Rúno* 'le pays plat (pour nous), c'est la vallée du Rhône'; *i plána də Plā Bā* 'le territoire plat de Plan-Baar'.

plaňúra r. 'grande étendue de terrain plat'.

plané f. *planétsə, ɻlow du plā*, «*planin*» 'les habitants de la plaine du Rhône' et par extension 'les habitants des endroits de basse altitude en général'.

plā adj. 'plat', du terrain; *ɛ damádzo féyra na baráka áwə ɛ dzē plā ɛ pu šéé ɔná pø dréy* 'c'est dommage de bâtir une maison où le terrain est bien plat et puis de faucher en pente'.

rɔplá «*replat*» 'partie plate, horizontale qui interrompt une pente sur une assez grande étendue'.

rɔplaná 'former un «*replat*»'; *i pēnta tórnə a rɔplaná* 'la pente s'interrompt de nouveau pour former une grande étendue de terrain horizontal'.

réydo, dréy, «*droit*» 'raide', 'déclive'; *i tsā a nō ɛ dréy kum úna bórna* 'notre champ est raide comme une cheminée'; *ū ywá áwə jodré jará ɛ dzənélə* 'un endroit où il faudrait ferrer les poules, tant c'est raide'; *ū waō réydo* 'un chemin raide'; *i tsā ɛ trwa dréy pø ɻemplé a brøvélə* 'le champ est trop en pente pour qu'on puisse employer la brouette'; *i bóa rubátə pa, y a pa prøw də tsaš, ɛ pa prøw dréy* 'la balle ne roule pas, elle n'a pas d'élan, ce n'est pas assez raide'.

kum una áta 'se dit d'un endroit raide et très glissant', p.ex. dans la forêt.

poó s. m. 'endroit raide, avec ou sans chemin, gazonné ou non'; *amú pø poó dəá ekōa, i pa püšú šozlá* 'pour monter le bout raide devant l'école, je n'ai pas eu le souffle nécessaire'.

šwédzo f. *šwédzi* 'lisse', se dit d'un pré ou d'un pâturage où il n'y a ni pierre ni buisson ni monticule¹.

témptšyów 'hirsute', 'couvert de buissons', 'rocailleux', d'un pré; *i pra a lu a na ɔndzi ɻomba témptšyówža áwə púō pa férə ɛz*

¹ *šwē*, qui semble avoir la même signification, ne se trouve que dans les lieux-dits *plášwē*, etc.

âdê adrêy 'leur pré a une longue bande de terrain rocailleux où ils ne peuvent pas faire des andains convenables'.

bü r. 'petit creux quelconque dans le terrain', 'creux dans le roc'; *i matsaréta di bü* 'le rouge-queue, qui fait son nid dans les trous des murailles et des rochers'.

krêžwi 'creux, artificiel ou non', 'dépression dans le terrain ou dans le roc', ne dépasse pas environ 30 cm de diamètre.

zlow, «*clou*» 'creux', 'affaissement dans le sol qui peut être de grandes dimensions', 'endroit «en creux»', 'vallonnement'; *pê krêto e pê zlow* 'par monts et vaux'; *džya i gru džêz kya faliyâ dêr: zlu d'aqkâ e pa zlow d'aqkâ, pôr še kô amû rô a pa dô zlow, ma i aéy stowz à pašá û ersetzyó zlu* 'mon grand-père disait qu'il fallait dire *zlu* d'avocat (nom d'une parcelle de terrain au village de Hte-Nendaz) et non *zlow* d'avocat, parce que là-haut il n'y a pas de creux, mais que jadis il y avait un verger clos'¹.

bwiri, *bwéyri* 'petit trou', surtout: 'terrier de mammifères', mais aussi 'petite caverne naturelle' ou 'excavation artificielle plus grande'; *e dêrbô, e rátô, e reyná e e tašô fážô dô bwirô* 'les taupes, les souris, les renards et les blaireaux font des terriers'; *i párô a lu traál dôrê pê bwirô* 'leur père travaille dans les mines'; *y a dô fávô ñm pê bwirô du šedqô* 'il y a des fées dans les cavernes du š.'².

bwirû, *bweyrû* s.m. 'trou', 'petite caverne', 'tanière de petit mammifère ou trou d'insecte'; parfois 'petit trou ou excavation artificielle peu profonde'; *pô plâtá e tsu jo fer û doé bwirû* 'pour planter les choux il faut faire un petit trou'.

bwiréta, *bwéréta* = dim. de *bwiri*; dans les récits, le diminutif est souvent renforcé par *doéta*: *i âžé še dômušyá pê na doénta bwiréta du grô krêpô* 'le lézard s'est enfillé dans un trou minuscule du grand roc'.

rôbárba vx r.³ 'caverne formée par la saillie d'un roc', plus géné-

¹ Cf. un autre exemple ci-dessus p. 205 s. *kréta*.

² Nom d'une grande paroi rocheuse près d'Aproz, où il y a des cavernes naturelles et d'anciennes mines de pyrite.

³ Les mots *barma*, *baume*, que le *GPSR* II, 293, cite pour le Valais, n'ont pas pu être retrouvés à Nendaz.

ralement: 'la saillie elle-même'; *wa šotá šā rəbárba pø awęytšý bā Eytrō* 'il va s'asseoir sur le roc qui surplombe pour regarder vers Leytron'; *šę mətú a šóta dəžó¹ rəbárba* 'il s'est mis à l'abri de la [pluie sous la saillie du rocher'; *ę fáyø irō dərē a rəbárba* 'les moutons étaient dans la caverne'.

rəbarbá vx r., fęyṛə a šóta, dəpašá əná mod. 'surplomber', en parlant d'un rocher; *amú mūtáñə ámō byē də krəpō kyə rəbárbo, iŋkyə wážō a drumí* 'les employés d'un alpage aiment bien les blocs de rocher qui surplombent, là-dessous ils vont dormir'. *bwána²* 'caverne naturelle, dont l'ouverture est généralement beaucoup plus étroite que la cavité elle-même qui peut avoir de grandes dimensions'; *amú ə Torté, y a na gróša bwána k'ari də pláš dərē un etšwíri* 'à l'alpage de Tortin, il y a une caverne où il y aurait de la place pour un troupeau d'alpage (150 à 200 bovins)'; *a tu itá a ver o ákyə dā bwána?* 'es-tu allé voir le lac souterrain à St-Léonard?'

tsqṓ 'fond d'une caverne, d'un trou'; *i müšə dərē ták a tsqṓ (dā bwíri)* 'il se glisse dedans, jusqu'au fond de la caverne'.

tána 'caverne', naturelle ou non, habitée ou non par de grands mammifères (jadis ours, loup, aujourd'hui renard et marmottes). *š'žmbwaná, š'žmbwéymá* 'tomber dans un grand trou', surtout dans les pierriers; *dáwə fáyə šə šot žmbwanéyə owtr u lapéy* 'deux brebis sont tombées dans un trou, là-bas, au pierrier'.

bugána 'cavité en général', 'grotte', 'caverne'.

bugá s. m. 'cavité en général', 'grotte', 'caverne', plus petit que la *bugána*.

bugá 'creuser', 'faire une excavation', surtout 'sortir la terre ou les débris qui encombrent une caverne, un trou'; 'faire des trous pour miner des rochers'.

pərtšwí 'trou', 'ouverture traversant de part en part un bloc de rocher'; *déžō k'amú rę a ūŋ krəpō at um pərtšwí pari kum una fənęytra* 'on dit que là-haut il y a un roc avec un pertuis grand comme une fenêtre'.

¹ < *dəžó a*.

² Les définitions exactes de *bwíri* et de ses dérivés ainsi que de *bwána* sont difficiles à obtenir. Les jeunes témoins ont tendance à se servir des mots français *trou* ou *caverne* même en parlant patois.

fénta ‘fente’, ‘crevasse’ dans le roc ou la terre.

ðy়lapá, e়lapá ‘se crevasser’; *a tímē fe tsa ky'i téřo a tot ðy়zlapá, e tot ðy়zlapáyi* ‘il a fait si chaud que la terre s'est crevassée, est toute crevassée’.

ðfondráyi s. f. ‘trou profond et plutôt vertical, étroit’; *ūn ðfondráyi et úna bwíri preóta, dəá tø áwø a dø méynø dø plátro* ‘une ð. est un trou profond, surtout là où il y a des filons de plâtre’.
ðfondrá ‘former une ðfondráyi’; aussi réfl.: *owtr u Tsateá i tsá ř'et ðfondrá d'abésky i a dəzq i kwi fo* ‘au Ts. (lieu-dit) le champ a formé une doline parce qu'il y a au-dessous le «mauvais four» (une ancienne mine de plâtre)’.

bašyá v. intr., *š'abašyá, afuzá ba* ‘s'affaisser’, en parlant d'un terrain situé sur du plâtre ou au-dessus de poches d'eau; *fo pa ašyá bęyná o tərē áwø a dø plátro, afuzá bā e šóbrø ūm bášo* ‘il ne faut pas laisser stationner l'eau d'irrigation là où il y a du plâtre, le terrain s'affaisse et il reste une dépression de terrain’.
bášo ‘dépression de terrain’, ‘doline’¹.

koyów² ‘trou profond plutôt rond et évasé en haut, en forme d'entonnoir ou de goulet’.

tsənē s. m. ‘passage étroit, plutôt vertical, dans les rochers’, ‘couloir’, parfois ‘excavation étroite creusée par l'eau’.

róky, krəpó³, ře, řey vx, ‘rocher’, ‘gros bloc adhérant au sol’.

Nombreux lieux-dits. *A rapašyá ū ūy krəpó k'i rə du ku kum i kužóñø* ‘il a grimpé sur un roc qui était grand deux fois comme notre cuisine’.

krəponó ‘petit rocher’, ‘bloc qui affleure’.

paréy dø róky, krəpó ‘paroi rocheuse’.

dáa, dal ‘dalle rocheuse’, ‘surface plate d'un rocher’.

rəšəžé, tablá mod. ‘corniche dans une paroi rocheuse’, généralement sans végétation; *rəšəžé* se dit aussi de saillies dans le rocher, même minuscules, qui forment les «prises» pour la vrappe.

ápya, áapya dø krəpó ‘surface rocheuse et glissante, très inclinée’.

¹ Cf. autre signification ci-dessus p. 202.

² Litt. passoire à lait.

³ Dans une reconnaissance de 1592: «3 jornalia campi... iuxta crespon et cenandas dicte Francescae» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 557).

parfois ‘grande dalle déclive’; *i mušá bā di šu una gróša ápya* ‘je suis tombé d’une grande dalle inclinée’.

*gwéyruš, koyów*¹ ‘couloir dans les rochers’.

*ę šowdzá diž aęntsə*² ‘(ce terrain) est menacé des avalanches’.

koyów diž aęntsə ‘couloir d’avalanche’.

dərətšyów ‘couloir’, ‘ravin’, souvent sur une pente non rocheuse, dans une forêt; désigne habituellement l’endroit à l’écart et en dessous du village, où l’on jette les vieilleries et les détritus qui ne peuvent se convertir en fumier.

dərətšyó ‘faire tomber dans un *dərətšyów*’, ‘tomber d’un endroit glissant’; *i ats a dərətšyá ę a trošá na tsámbə* ‘la vache est tombée dans un ravin et s’est cassé une jambe’; *i dərətšyá ūwa bā i kaná* ‘j’ai jeté la marmite «aux canards» (sobriquet des habitants de Fey)’, c.-à-d. dans le ravin au-dessus de Fey où de Hte-Nendaz l’on jette les détritus.

šə dərətšyá ‘tomber dans un ravin de la haute montagne, des alpages’; ‘tomber d’un rocher ou dans les rochers’ r.³, parfois ‘tomber d’un arbre’; *ā mādá kyə Tsatáñə šę dərətšyéy* ‘on a fait dire que la vache Châtagne est tombée à l’alpage’.

tsáblo, «châble», «dévaloir» ‘dévaloir naturel’: c’est souvent un couloir d’avalanche ou un ravin raide, qu’il soit utilisé ou non pour dévaler du bois.

pa, krwi pa ‘endroit étroit’, ‘passage à la haute montagne’, ‘passage difficile’; *wážo tuduš veyó ę tsamó amú Kómba Fará, iŋ-kyə a um pa kyə i tsamó šot oblidžyá də pašá po iní ták o šaé* ‘je vais toujours à l’affût du chamois à la Combe Ferret, là il y a un passage que les chamois doivent emprunter pour venir au «salin»; *fodri ūm pa éyno po aá at ę ats* ‘il faudrait un passage facile pour passer (dans les rochers) avec le bétail’; *et uŋ krwi pa də ʐlowžó owtr a grá Diksás* ‘de Cleuson à la Grande Dixence, il y a un passage difficile’.

¹ Mes témoins établissent un rapport entre ce mot et «couler» ‘glisser’; le *koyów* est un endroit glissant, ou un endroit où le terrain glisse après la fonte des neiges.

² Litt. sujet des avalanches.

³ Pour certains témoins, ce verbe ne signifie jamais ‘tomber d’un rocher’, mais ‘tomber’ en général.

byéyno vx, býyno vx, lašyé ‘glacier’; *a di kə pašəré o lašyé dā Rúža Blántsi at o véló e o tə a pašá* ‘il a dit qu'il traverserait le glacier de la Rosa Blanche à bicyclette et il l'a fait’.

naé, née ‘névé, couche de neige, à l'altitude, qui n'a pas encore atteint la consistance de la glace, mais qui ne fond plus en été’; ‘vieille neige en taches isolées dans les endroits ombragés de la haute montagne’¹.

rimé s. f., *rimáyə* ‘crevasse entre le glacier et la moraine’.

krəváš, krəvás ‘crevasse dans le glacier’².

moréyna ‘moraine’.

*laéna*³ ‘couloir d'éboulement’, aussi ‘les matériaux qui s'accumulent au fond du couloir’; *bā fō dā laéna a kákəž úržə* ‘au fond du couloir, sur le cône d'éboulis, il y a quelques aunes de montagne’.

ruéna ‘ravinement’, ‘glissement de terrain’, souvent causé par l'eau, p. ex. lors de la rupture d'un bisse, à l'occasion d'un grand orage, etc.; ‘terrain qui a glissé’⁴; *ruenéta*⁵ ‘petite ruéna’.

ruená, ruəná ‘raviner’; *kā i bi də šašō a šowtá, a ruená də tsā e də viñə pq mə də du šē mēə frā* ‘lorsque le bisse de Saxon s'est rompu, il a raviné les champs et les vignes et a fait pour plus de 200 000 francs de dégâts’.

ravəná mod. ‘raviner un champ, une route’, en général il s'agit de dégâts de petite importance; *i plódzi d'aršéy a to ravəná o tsā də téřə* ‘la pluie de hier soir a complètement raviné le champ de pommes de terre’.

đruená ‘provoquer un ravinement’, p. ex. en irrigant; *pq ərdžyó, fo prou šai kum, t'đruénə vito* ‘pour irriguer, il faut connaître son affaire, on provoque⁶ facilement un petit ravinement’.

¹ Cf. ci-dessus p. 194.

² Ne s'emploie pas pour désigner une crevasse dans la terre ou dans le roc. Mot récent, à peine adapté au patois.

³ Un verbe **laená*, analogue à *ruéna/ruená*, est inconnu.

⁴ Dans une récognition de 1592: «Quandam canaberiam nunc in *ruvynam* conversam cursu Exprencchis ... et iuxta terram *ruvynatam* Mariae filiae ...» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 116/17).

⁵ Dans une récognition de 1592: «Parvam *ruvinetam* tendentem en l'Esprenchyz» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 512 r°).

⁶ Litt. tu provoques.

rōntrə vx, trōšá¹ 'former une fente, une crevasse de ravinement'; *a trōšá na ruéňa, ma Ɂ pa partéyti* 'il s'est formé une rigole de ravinement, mais l'éboulement ne s'est pas produit'; *i pra Ɂ rōntú* 'le pré a une crevasse, mais rien n'a glissé'.

dəmuəná(ba), muəná(ba) 'avancer', 'glisser', 's'ébouler', en parlant des pierres et de la matière fine qui descendent dans les couloirs de rochers (certains témoins n'emploient ce mot et ses dérivés qu'en parlant de ce qui est fin, «comme sortant du moulin»; d'autres l'appliquent aux moraines où se trouvent aussi de gros blocs); 'se désagréger', en parlant du terrain; *ū tsá dəmuénə, ūm pra pártə bā tq d'una bléta* 'un champ glisse en se désagrégeant, un pré glisse comme une seule masse'; *a furnéy də dəmuéná* 'il (le terrain) a perdu toute sa couche de terre meuble, il ne reste que le rocher nu'; *i təré muéñə ba dzūmé* 'le terrain se désagrège et s'éboule peu à peu'; *et aruá um brā d'ēwə ky'a dəmuéná ba a téra Ɂ də pérə* 'une coulée d'eau est arrivée et a emporté la terre et des pierres'.

muéñə 'glissement de terrain, surtout de matière fine ou de moraine'; 'le cône d'éboulis fins au bas d'un glissement'.

koatí 'mouvant', 'glissant', en parlant du terrain et surtout de petites parties de pré faiblement inclinées qui glissent après la pluie ou lorsqu'un terrain a été entaillé à sa base p. ex. pour faire une route; *i xə ū dzē pra, éyno pq šqé; di kā Ɂ fe a róta, Ɂ koatí, ū ašə məná via dā plódzi* 'c'était un beau pré, facile à faucher; depuis qu'on a fait la route, il est mouvant, il se laisse entraîner par la pluie'.

dəkotá 'entailler à sa base un terrain situé en pente, pour la construction d'une route, etc.'; exemple ci-dessous p. 215.

partí ba 'tomber', 'glisser', 's'ébouler', en parlant du terrain, d'un éboulement, d'une avalanche; exemple ci-dessus.

š'ašyá məná via 'ne pas opposer de résistance à l'eau qui provoque un éboulement', en parlant du terrain.

koá 'glisser, surtout en parlant d'un pré'; *i pra a koá tq d'una bléta* 'le pré a glissé comme une seule plaque de gazon'.

rəpléé ba, məná via 'faire glisser le terrain', 'emmener les couches

¹ Litt. casser, briser.

supérieures du terrain', en parlant de l'eau de pluie ou d'irrigation; *i plódzi a to rəpleá ba šē ky'aéy də téřa* 'la pluie a entraîné toute la couche de terre meuble (du champ)'.

marž 'déblai', p. ex. autour des vieilles mines, le long d'un bisse ou d'une route.

pántiri 'tas de terre qui s'éboule', p. ex. au sommet d'une carrière ou lorsqu'on creuse les fondements d'une maison; *i fo šə vəyó də pa dəkotá e paréy, atramé viñô ba e pántirə* 'il faut se garder de creuser les parois (de la carrière), sinon la partie supérieure s'éboule'.

moneryá (s. f.) *də téřa* 'gros tas éboulé de terre, parfois aussi avec des pierres'.

gújro 'entonnoir', 'enfoncement de terrain de très grandes dimensions'.

gúra 'gorge', 'ravin d'un torrent', 'endroit encaissé où ne coule pas de rivière'; *e gúrə d'epréts* 'la gorge de la Printse'.

guryá s. m. 'ravin', 'entonnoir abrupt', 'effondrement du terrain, moins profond et moins grand que la *gúra*'.

gucéyrō 'petit ravin ou entonnoir'.

prešipišə, prišipišyów s. m. vx r. 'endroit dangereux', 'précipice'.

kóm̥ba 'combe, vallon', surtout s'il n'y a pas de cours d'eau, 'petite dépression du terrain plus grande qu'un *bášo*'; *kõmbəréta* 'petit vallon'.

gúra r. 'vallée'; *ši aruá pə átra di gúrə* 'je suis arrivé dans la vallée voisine'¹.

ywá, ēdréy 'lieu', 'endroit'.

ywá ruá, ywá a káro, ywá rətəryá, ywá a rəwá, ywá a rowá 'endroit à l'écart'; *no šēm prow byě a rəwá* 'nous nous trouvons très bien à l'écart'; *a batéy ñ ñi ywá ruá áwə pu pa ver ni ež ñi ež átro* 'il a bâti dans un endroit à l'écart où il ne voit ni les uns ni les autres'.

júra di tépə '(endroit) à l'écart du secteur où se trouvent les terrains cultivés d'un village'.

¹ Les témoins utilisant le terme de *gúra* pour 'vallée' sont rares et âgés. Il n'existe pas de terme général et usuel pour désigner une vallée. Le désarroi des témoins se reflète aussi dans l'essai de traduction *kýba* qui figure sur la carte de l'ALF 1351 'vallée'.

arádzο¹ adj. ‘(terrain) sauvage, peu ou pas accessible, à l’écart’. *dəžé* ‘terrain infertile’, ‘désert’².

ywá áwə i krwi (i dyáblo) a parnēšyá e sōkyə, ywá áwə i bū Dyu a pa pašá³, se dit d’un endroit peu accessible, infertile, mais non hanté.

b) Les eaux⁴

éwə, iwə⁵ ‘eau’, terme général.

fõntána⁶ ‘source’; *pø dəkwédr e fõntána, e šurši à do bagyéto də kúdrə* ‘pour découvrir les sources, les sourciers utilisent des rameaux de noisetier’; *fõntanéta* ‘petite source’, ‘source de faible débit’.

dzəfá ‘jaillir’, d’une source.

kqá ‘couler’; *d’evé fo ašyá kqá éwə* ‘en hiver il faut laisser couler l’eau’ pour qu’elle ne gèle pas dans la conduite.

feé ‘couler en filet très mince mais continu’; *e tqdréy kə fiyə* ‘il coule à peine’, d’un filet d’eau.

trazlúndrə ‘suinter’; *éwə trazlú fúrə pə sta murálə* ‘l’eau suinte à travers ce mur’.

powtli ‘sourdre’, de l’eau; *kā i mətú o pya dəkútə a rəmbliři, iwə a powtéy fúra* ‘quand j’ai posé le pied à côté de la fondrière, l’eau est apparue’.

¹ Cf. aussi ci-dessous p. 240 au sujet de branches peu accessibles.

² Se dit surtout de grands terrains infertiles à la haute montagne, mais aussi dans le sens général du français. Toutefois, le lieu-dit *Plan Désert* de Beuson (en patois: *u dəžé*) désigne un terrain de bons prés; tel fut le cas déjà en 1592: «Sex falcatas prati sitas in territorio de Bouson loco dicto ouz *Desert* iuxta viam publicam tendentem a plateis ou *Desert*» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 147 v°).

³ Litt. lieu où le diable a perdu ses galoches, lieu où le bon Dieu n’a pas passé.

⁴ A l’exclusion des mots concernant l’irrigation et les eaux captées.

⁵ La différence de prononciation est peu sensible et paraît être une particularité de famille. Les témoins prononçant *éwə* n’admettent pas de variante en *i-*; dans les familles par contre où l’on prononce *iwə*, on est conscient de cette particularité et l’on considère la voyelle comme appartenant à la série *i*.

⁶ Ne désigne jamais une fontaine.

š̄mbéyṛə, š̄š̄mbéyṛə 'se perdre dans la terre', de l'eau; *i f̄ontāna et ȳmbiyúša* 'la source s'est perdue dans la terre'; *ȳm p̄e sta téřa iwə š̄š̄mbéy ȳntšyá* 'dans ce terrain l'eau disparaît facilement' lors des arrosages.

d̄egotá (ba) 'couler très peu', 'tomber goutte à goutte'; *ūn awí d̄egotá ba ȳ gořirə* 'on entend l'eau tomber goutte à goutte par les trous du toit'; *i b̄orné a pa pr̄ow ȳwə, d̄egóta ū dōe aféyṛə* 'la fontaine n'a pas beaucoup d'eau, il n'en coule que peu'.

p̄šotá 'couler peu et irrégulièrement', d'un ruisseau, d'une fontaine ou d'une source; *i f̄ontāna p̄šotá* 'la source est intermit- tente, son débit est irrégulier'.

ep̄šá, ȳpardžyá 'éclabousser d'eau'; *i p̄šó m'a ȳpardžyá kā i pašá d̄ekúta o b̄wi* 'quand j'ai passé près de la fontaine l'eau du goulot m'a éclaboussé'; *i itá t̄ot ep̄šáyə di n̄eteá* 'j'ai été éclaboussée par l'eau qui dégouline du toit'; *Anéta a ep̄šá a dzénta r̄óba di f̄itə* 'Annette a éclaboussé d'eau sa jolie robe du dimanche'.

dz̄erózla ȳná 'sortir en faisant des bulles', de l'eau qui contient de l'air; *kā ū va šā téřa di mar̄á, ȳwə dz̄erózla ȳná* 'quand on marche dans un marais, l'eau monte par bulles'.

dz̄erózla, gargošyá 'faire du bruit en sortant du tuyau', de l'eau qui n'a que peu de pression; *kā ȳwə kōmpárə d̄e šurtí, dz̄erózla* 'quand l'eau s'écoule avec peine (d'une conduite), elle fait du bruit'.

br̄otšyá 'couler par saccades, par intermittence'; *awéts šā r̄óta ȳwə k̄yə br̄ots, múžo k'á akwéy d̄'ȳwə* 'regarde l'eau qui coule à flots intermittents sur la route, je pense qu'on a répandu de l'eau'; *ȳwə br̄ots šu o p̄o* 'par moment l'eau coule en vagues par-dessus le pont'.

aá fúra, aá vía, šurtí 's'écouler', en parlant p. ex. de l'eau qui a inondé une cave; *f̄erə aá fúra* 'faire écouler l'eau d'une inon- dation'.

agotá 'tarir'; *d̄e tsātē sta f̄ontāna agotə* 'en été cette source tarit'. *itr agó* f. *itr agóta* 'être à sec'; *i b̄orné w̄e et agó* 'aujourd'hui la fontaine n'a pas d'eau'.

ȳwə, iwə 'cours d'eau quelconque', surtout si on n'en connaît pas le nom; ne se dit jamais d'une eau stagnante; *e pu et arúá*

dəkútə na gróša éwə 'puis il est arrivé au bord d'une grande rivière'.

yə 'lit d'un cours d'eau'; *i toré a tsändžyá də yə* 'le torrent a changé de lit'.

š'akwédra 'se jeter dans un fleuve ou dans la mer', d'un cours d'eau; *ępręnts š'akwé u Ráno* 'la Printse se jette dans le Rhône'. *du ź d'ěwə, a bi d'ěwə, du bi du koré* 'à vau-l'eau'; *fo šə maryá du bi du koré r.* 'il faut se marier en aval (parce que la vie est plus facile en plaine)'¹.

děi éwə 'de l'autre côté de l'eau, du ruisseau'; *złów də děi éwə* 'les habitants de Clèbes, Veysonnaz, etc.'².

a rəbú d'iwə 'à rebours du courant'.

ewěta, iwěta, doěntə éwə 'ruisseau', 'ruisselet'.

*eręšō*³ 'ruisselet qui prend naissance d'une petite source', surtout aux «mayens» ou dans les alpages.

toré 'torrent', 'rivière de montagne'; *torętsó* 'petit torrent'.

trę 'bruit d'un torrent, d'une rivière'; *bā par dəžó šazlęts, ū awižęy o trę d'ępręnts*⁴ 'au-dessous de Saclentse, on entendait le bruit de la Printse'.

mándzi s. f. 'bras d'une rivière'; *i mándzi də zlōwžó a pa mę d'ěwə* 'le bras de la Printse qui descend de Cleuson n'a plus d'eau'.

bi 'torrent ou petit cours d'eau temporaire alimenté par un orage ou par une grosse pluie'.

pəšó r. 'chute d'eau', 'cascade'.

butá, dəpătšyá, dəbordá mod. 'déborder'; *íwə a butá ſi furté* 'la rivière a débordé ce printemps'; *i bwi búta* 'le bassin de la fontaine déborde'; *i toré dəpáts* 'le torrent déborde'.

beyná 'recouvrir d'eau sans alluvions importantes', surtout 'in-

¹ Les trois expressions sont peu usitées et leur vitalité varie d'un témoin à l'autre; on préfère dire: «vers la plaine».

² Cf. aussi ci-dessus p. 203.

³ Ce mot n'a pas le sens général de 'ruisseau', comme pourrait le faire croire l'apparition de *eręšō* dans l'ALF 1175 '(sauter outre un) ruisseau'. Il ne s'emploie qu'au sens restreint indiqué ci-dessus. – Dans une reconnaissance de 1727: «Unum jornale campi ... iuxta ... pratum Leodegarii filii Aymonis Praal unum eirisson intermedio a meridie» (Arch. cant. Valais, L. 367, f° 345 v°).

⁴ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

onder le terrain appelé *īla*¹; *kā ēwə bəynərī pa mē īla, no porē mənā ē tsā o muō* ‘quand le terrain de l’*īla* ne sera plus recouvert d’eau, nous pourrons y mener paître le mulet’.

avayá, ēvayá mod., *vayá* r., *kwęzlá* ‘inonder’, ‘couvrir d’alluvions en inondant’; *stowż à pašá, ępręts a avayá tšwi ę furté o plā d’apro* ‘jadis la Printse recouvrait chaque printemps la plaine près d’Aproz’; *iwə a vayá o maē* ‘l’eau a inondé le «mayen»’; *i tsā ę tq kwęzlá d’ēwə* ‘le champ est couvert d’eau et d’alluvions’.

dęgá s. m. sg.² ‘matériaux amenés par une inondation’, ‘l’inondation elle-même’, surtout si l’eau charrie beaucoup de terre, de cailloux, etc.; *et inū ba i dęgá* ‘l’inondation (annuelle) a eu lieu’; *fø pa fər də barákə šū dęgá* ‘il ne faut pas bâtir sur un cône de déjection’.

ryānda, ryāna ‘rigole artificielle qu’on creuse p. ex. pour dévier l’eau risquant de causer une inondation’.

ryāná ‘faire de telles rigoles’.

brā ‘grande coulée d’eau temporaire’, ‘crue subite d’un cours d’eau’, mais aussi ‘filet de liquide’ ou ‘jet d’eau’; *a kręsyū i brā* ‘le niveau de la rivière s’est fortement élevé’.

ītrə gru f. *ītrə gróša* ‘être haut’, d’un cours d’eau; *l ę gru i Rūno* ‘le Rhône a beaucoup d’eau’.

torná abašý ‘diminuer’, en parlant d’une inondation, du volume d’un cours d’eau; *no šēm bō, ēwə a torná abašý* ‘nous n’avons plus rien à craindre, le niveau de l’eau a baissé’.

tsaré, tsareý ‘charrier’, de l’eau d’un cours d’eau, d’une inondation; *iwə tsariyə də bōkō də bu* ‘l’eau charrie du bois’; *i Rūno tsariyə də lašō* ‘le Rhône charrie des glaçons’.

igó s. m. ‘filet d’eau qui continue à couler lorsqu’on a barré un cours d’eau ou quand il y a très peu d’eau’; *i toré et agó, a rē k’ū krwi igó* ‘le torrent est à sec, il n’y a plus qu’un méchant filet d’eau’.

gotšō, gotšoná ‘mince filet d’eau qui coule dans un cours d’eau’ ou ‘reste d’eau dans une mare’, plus petit que *igó*; *sta māndzi a troō rē k’ū gotšō* ‘ce bras de rivière a toujours très peu d’eau’.

¹ Cf. ci-dessous p. 221 s.

² Cf. ci-dessus p. 194, s. avalanche.

jeō d'ēwə 'filet d'eau assez mince ruisselant le long d'un rocher ou sur une pente rocheuse', parfois en général: 'petit filet d'eau'. *məná vía, prēndrə vía*¹ 'emporter', en parlant de l'eau, surtout d'un cours d'eau qui déborde, d'un torrent grossi par les pluies; *ēwə a məná vía a réši* 'l'eau a emporté la scierie'.

wāsá 'traverser un cours d'eau à gué'; *i pa pūšú wāsá o toré, irə truva prēō* 'je n'ai pas pu passer le torrent à gué, il était trop profond'.

byéyno 'grosse flaue d'eau provenant de la fonte de la glace sur un chemin'.

góli, «gouille» 'flaque d'eau', 'petite mare'; se dit aussi p. ex. du liquide d'un verre renversé sur une table.

góli, akyé, ūyéta vx r. 'eau stagnante', plus grande que la *góli*, 'mare, petit lac naturel'.

aky 'lac'.

tērā 'fossé d'assèchement d'un marais'.

maró 'marais'.

marétsi s. f. 'grand marais', 'grande étendue de terrain marécageux'².

marətsú adj. et s. m. '(terrain) légèrement marécageux'; *ū marətsú et um pra k'ē pa frā maró ma k'ē prōw gra; i tērā mānkə pa dəžq ə pya ma a byē də plātə di maró* 'un m. est un pré qui, sans être vraiment marécageux, est bien humide; la terre ne manque pas sous les pieds (on n'enfonce pas), mais il y a bien des plantes de marais'.

ewatsú r., eywatsú, iwatsú r., adj. 'très marécageux, (terrain) imbibé d'eau'.

pra maró 'pré légèrement marécageux, mais où l'on récolte du foin'³.

¹ L'expression *prēvi ya* qui figure sur la carte de l'ALF 456 '(l'eau a) emporté (l'écluse)' est à lire *prē vía*.

² Cf. dans une reconnaissance de 1727: «1 petiam prati et maressiae et campi sitam es combes territorii de Brignion» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 160 v°). – A Hte-Nendaz, il y a aussi un lieu-dit *marétsi* qui désigne aujourd'hui une grande étendue de terrain, de nature aride et nullement marécageuse.

³ Dans une reconnaissance de 1592: «Circa dimidiam falcatam *prati maresi* sitam loco dicto en Chardonney territorii Bassac Nendae»

gra adj. 'humide', qualité permanente; *i pra et ū doē aféyrə gra* 'le pré est toujours un peu humide (il y pousse des plantes de marais)'.

rēmblīri 'fondrière', 'marais non entièrement recouvert de végétation'.

blekašəri 'terrain, endroit très mouillé occasionnellement', lors d'une inondation p. ex.

fāgotá, rēmblašý 'marcher dans la boue et se salir d'herbe et de boue'; *ę meynā fāgotō tqdzó ēntó du bwí* 'les enfants sont toujours dans la boue autour de la fontaine et ils s'y salissent'. *š̄rēmblá* 's'enfoncer dans la boue, dans le marais'.

fāgotá, pakotá, rēmblašý 'transformer un terrain en boue'; *ę ats à tq fāgotá o pra* 'les vaches ont transformé le pré en boue'.

fāgotá, pakotá, rēmblašý 'se transformer en boue', d'un terrain; *i téra pakótə šilát* 'ici (après chaque pluie) la terre se transforme en boue'; *i pra rēmbláš* 'le pré devient boueux'.

bulašý, tsašqtá 'remuer de l'eau, un liquide, de façon qu'il devienne trouble ou boueux', 'jouer avec de l'eau (sale)'; *ę meynā š̄ pléyžō də bulašý* 'les enfants aiment agiter l'eau, jouer avec de l'eau'.

bulašéro f. *bulašyówža* adj. et s., *tsašqtəré* s. m. 'celui ou celle qui aime à barboter et à patauger dans l'eau, qui s'amuse avec de l'eau sale'; *ūm pu pašaméntə dər k'ušéy ū tsašqtəré, ma et ēmbišyoná də fer o pəšuní* 'on ne peut même pas dire qu'il aime patauger dans l'eau, mais il a un penchant pour la pêche'.

tsašqtəri s. f. 'action de s'amuser avec de l'eau et de la salir'; *kyéna tsašqtəri! šádə vo pa k'ę ats akriyō éwə tróbla?* 'comme vous avez sali l'eau! ne savez-vous pas que les vaches sont dégoûtées par l'eau trouble?'; *ę pa fer a býya, ę na tsašqtəri* 'ce n'est pas faire la lessive, c'est salir de l'eau'.

megéytso 'mélange d'eau et de boue, surtout fait par des enfants en jouant'.

ila 'terrain souvent inondé, à proximité d'un cours d'eau, parfois

(Arch. cant. Valais, L 365, f° 183 v°). Dans une minute de notaire de 1847: «Une piece de *pré marais* de la contenance d'environ 150 toises» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 24, p. 1).

couvert de taillis, où autrefois on menait paître les mulets ou les chevaux, en temps de disette même les bovins¹. Il y avait des *îlə* dans la région de Fey, dans la vallée du Rhône¹, mais aussi au fond du Val de Nendaz.

laréy 'grève d'un cours d'eau'; *va pa šq̥ laréy* 'ne vas pas sur la grève'.

pra laréy 'grève recouverte en partie de végétation', peut servir de pâturage².

ria, bāŋkyéta mod. 'rive artificielle' p. ex. le long d'un torrent endigué ou d'un canal.

ruō 'bord', 'rive naturelle'; *i pa ruséy a šoutá dā ria du bi əná šu o ruō, ši aruā dərē ēwə* 'je n'ai pas réussi à sauter de la «banquette» (rive en aval) du «bisse» sur la rive (en amont) et je suis tombé à l'eau'.

rədówta 'rive artificielle', 'digue', le long d'un grand cours d'eau tel que le Rhône; *ba u Rūno ā fə a rədówta* 'on a endigué le Rhône'.

fer a goyá, goyá 'barrer accidentellement', 'faire un petit barrage pour pouvoir puiser ou dériver l'eau d'un torrent'; *i krəpō k'a mušyá ba dərē o bi a fə a goyá ēwə* 'le gros bloc qui est tombé dans le «bisse» a barré l'eau'; *še tu gōl ēwə, tu puri myq puēžatá* 'si tu barres l'eau, tu pourras plus facilement en puiser'.

bariri s. f. 'digue primitive, souvent temporaire, en terre'.

fer una bariri 'barrer un torrent'.

barádzə mod. 'grand barrage hydroélectrique'.

¹ Dans une reconnaissance de 1592: «Iuxta brachium Rodani seu *insulam* communem civitatis sedunensis» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 210 v°). Dans une minute de notaire de 1858: «La moitié d'une portion d'*île* situé au lieu dit Aproz» (Ib., Not. François Michelet, n° 4).

² Dans une reconnaissance de 1592: «2 falcatas prati nunc *glareti* cum grangia introsita sitam en Aproz» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 181 r°). Dans une reconnaissance de 1727: «Quartum unius falcatae *prati glareti* situm in parvo Aproz iuxta cursum aquae Exprentiae ex oriente» (Ib., L 363, f° 460 v°). Dans une minute de notaire de 1849: «Un *pré glarier* sis en Aproz» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 47, p. 1).

- rəgoyó* ‘refluer’; *éwə rəgól ták u toré* ‘l'eau (du bisse) reflue jusqu'au torrent’.
- baríri* ‘épi d'un fleuve’.
- éwə kys rəpówžə* ‘eau stagnante’.
- éwə ūmpunižyéy* ‘eau stagnante non potable’.
- éwə koréta* ‘eau courante’; *pø fər a bənýrø, fo prédra də pør d'éwə koréta* ‘pour les faire bénir (remède pour les vaches mé téorisées), il faut choisir des pierres d'un cours d'eau’.
- mø, éwə* ‘mer’, surtout dans les récits; *à pašá éwə* ‘ils ont émigré en Amérique’.
- vago* ‘vague’, ‘onde’, mot connu seulement dans les contes.
- ryō* s. m. pl. ‘ondes circulaires’; *i péra a fe də dzé ryō* ‘la pierre (jetée dans l'eau) a fait de belles vagues’.

e) Les terrains et leur constitution

- tərē* ‘terrain’, ‘sol’; *ə damádzo ky'i tərē iŋkyə ə trwa drəy, atrəmə ə də bóna téřa* ‘c'est dommage que ce terrain soit trop raide, la terre en est bonne’.
- téřa* ‘terre en tant que matière qu'on peut prendre dans les mains’; voir ex. ci-dessus.
- šábla*, «la sable» ‘sable’.
- šablú, šablów* f. *šablówža, šablunú* r. ‘sablonneux’; *sta túa ə brámě šablunuá* ‘ce carré de jardin est bien sablonneux’.
- laréy* ‘sable et gravier mélangés’, surtout le long d'un cours d'eau et sur son cône de déjection; *šē ə pa də téřa, ə du laréy, um pu plátá tsúža* ‘ceci n'est pas de la terre (arable), mais du gravier et du sable, on ne peut rien y planter’.
- gravé* ‘gravier’.
- brižyó*, «brisier» ‘débris de pierre schisteuse et pourrie’; *pø ky'i téřa di viñə šə tapéšə pa tā, i fo məná ówtrø də brižyó* ‘pour que la terre des vignobles ne se tasse pas trop, il faut y porter du «brisier»’.
- kayú, kalú* ‘caillou’, ‘pierre’; *ū kalú š'akúl vía, ə mə gro k'una péra, mə doé k'una gróša péra* ‘un caillou se jette (sert de projectile), il est plus gros qu'une pierre, moins gros qu'une grande pierre’.

péra ‘pierre’.

turé s. m. ‘pierre’, ‘gros caillou servant de projectile’.

peréta ‘petite pierre’, ‘petit caillou’.

bōa, býa ‘galet’, ‘caillou rond ou arrondi par les eaux’; devinette:
kumē šō e býa du Rúno də né? mǎwə ‘comment les galets du Rhône sont-ils pendant la nuit? mouillés’.

pərú, purú ‘pierreux’; *una pláši pərúwá* ‘un endroit pierreux’; *ə tsā pərú* ‘les champs pierreux’ (lieu-dit)¹.

pereé †² ‘lancer des pierres’.

pərəéro vx, pərēro †² ‘enfant qui aime à lancer des pierres’;
i kərlə a nə irə ū móstro pərəéro ‘notre crétin aimait beaucoup lancer des pierres’.

rótsi ‘grosse pierre’, ‘bloc de rocher’; *i pa püšú šqtərá a rótsi, ma yüy a püšú at una mā* ‘je n’ai pas pu soulever le bloc de pierre, mais lui, il a pu (le faire) d’une seule main’.

*róky, krəpō*³ ‘bloc de rocher faisant corps avec le sol’; *ū krəpō ə troō u mimo ywá, ūm pu pa o tə trəmuá* ‘un roc est toujours au même endroit, on ne peut pas le déplacer’; pourtant parfois, pour indiquer la grandeur de la pierre utilisée comme projectile, etc.: *ā lāšyá ū grū krəpō ky’ ey a fēdú a tīta* ‘ils ont jeté un gros bloc de pierre qui lui a fendu la tête’; dim. *krəponó* ‘petit roc’.

šey vx, še vx ‘grand rocher isolé, souvent un peu surplombant’.

šað, «salin» ‘bloc de rocher contenant du sel que les chamois viennent lécher’; exemple ci-dessus p. 212.

aržəl ‘argile’, ‘terre glaise’.

aržəlów f. *-ówža* ‘argilleux, -se’.

¹ Dans des reconnaissances de 1592: «In territorio altae Nendae l. d. in *Campo perrouz*» (Arch. cant. Valais, L 365, f° 187 r°).

² Matériaux ms. du *GPSR*.

³ Nous n’avons pas retrouvé dans la tradition orale le dérivé en -ĒLLU du radical de *krəpō*, qui apparaît dans les reconnaissances de 1727: «In territorio de Fey ... quodam *crespelloz* intermedio» (Arch. cant. Valais, L 366, f° 354/55); limite d’un pré à Saalentse: «*greppillum* seu *saxum a meridie*» (Ib., L 367, f° 350 v°); à Hte-Nendaz: «unum *jornale campi* ... iuxta *pascua communia* et *grip-pellum a septentrione*» (Ib., L 366, f° 56 r°).

té̄ra di maró, té̄ra néyra ‘terre noire des anciens marais’, ‘tourbe’.
tórba mod. ‘tourbe’.

šetšyów adj., «séchard» ‘(terrain) exposé au soleil, n’ayant qu’une couche d’humus mince et ne gardant pas l’humidité’; *una túa šetšyówža* ‘un carré de jardin qui sèche trop rapidement’.

ápro adj. ‘se dit d’un terrain «rude», froid, sec, qui reste long-temps gelé’¹.

pakó s. m., *patšyák*², *rémblo*, *gátsø* r., *wága* ‘boue’; *brásø pa o patšyák* ‘ne patauge pas dans la boue’; *i rémblo a tsikyéta mē dž bórba k’i pakó* ‘dans le *rémblo* on s’enfonce plus profondément que dans le *pakó*’, litt. le *r.* a un peu plus de grosse boue que le *pakó*.

pakotá, fágotá ‘devenir boueux’; *ši dəná pakotá džya apri na dožnta plódzi* ‘ce «repas» (partie d’alpage réservée à un repas du troupeau) devient déjà boueux après une petite pluie’³.

brašá o pakó, barbotá, fágotá, wēgašyó ‘patauger dans la boue’; à un enfant: *déky tu wēgáš?* ‘pourquoi patauges-tu dans la boue?’.

šəmpakotá, šəmborbá ‘se salir en tombant dans la boue’, ‘se crotter’; *i frářø še tot əmborbá e tsášø* ‘mon frère s’est bien crotté le pantalon’.

pakotšyú f. *pakotšyay, əmborbá* ‘boueux’; *sta róta e əmborbáyi* ‘cette route est boueuse’.

bórba, fárgo ‘boue épaisse, abondante, profonde’; *una bórba e ká a tímē dž pakó k’u šərémblø* ‘on dit *bórba* quand il y a tant de boue qu’on s’enfonce en marchant’; *a trwa dž fárgo, ûm pu pa abordá* ‘il y a trop de boue, on ne peut pas s’approcher (de la fontaine)’.

póta, pótta ‘limon’, ‘dépôt dans les flaques’.

məgaširí s. f., *wēgaširí* ‘boue très liquide’, parfois ‘neige et boue mélangées’.

wēgašyéro s. m. ‘personne, surtout enfant qui traîne ou joue dans la boue’.

¹ Cf. aussi ci-dessus p. 196.

² Terme utilisé par beaucoup de jeunes témoins, mais considéré comme bas-valaisan par mes témoins âgés.

³ Cf. aussi, de même que pour les termes suivants, ci-dessus p. 221.

buyá ‘délavé par une forte pluie, par la fonte des neiges, par un arrosage immoderé’, d’un terrain; *ši tsā a itá buyá* ‘ce champ a été délavé’.

pówša, «poussière» ‘terre sèche’, ‘terre fine’; *i tsā a lu a rē kə də pówšə, at una dožta bəžéla ə vía tə* ‘leur champ n’est que de la poussière, un léger vent emporte tout’.

grø fō, pórpa téřa ‘couche épaisse de humus sans pierres’, *i tsā ə pórpa téřa* ‘le champ a beaucoup de humus et pas de caillou’.

prē fō ‘couche mince de terre arable’; *i pra ə prē fō* ‘le pré a peu d’humus, si on le labourait on n’amènerait à la surface que des pierres’.

bletú f. *bletwá* adj. ‘compact’, en parlant du terrain; *i túa ši ə maéyna, ə bletwá* ‘ce carré de jardin est difficile (à travailler), la terre en est compacte’.

šōmbálə ‘grosse pierre’, surtout ‘bloc qui n’affleure pas, mais contre lequel la charrue vient buter lorsqu’on laboure’.

dal, *dáa r.*, *ápya*, *aápya* ‘grosse pierre plate’, ‘dalle rocheuse’.

úža ‘ardoise brute en grande plaque’, parfois ‘grande pierre plate non travaillée’.

ē ‘ardoise travaillée’ ou ‘petite plaque d’ardoise brute’ ou ‘petite pierre plate non travaillée’.

lapéy ‘pierrier’, ‘grand éboulis de pierres’, ‘endroit couvert de gros blocs de rocher provenant d’un éboulement’¹.

pəréy r. vx ‘pierrier’, ‘éboulis, moins grand que le *lapéy*’.

myrdžyéri ‘gros tas de pierres provenant de l’épierrage des champs, des alpages ou d’un défrichage dans le vignoble’².

¹ Dans une reconnaissance de 1592: «Dimidiam falcatam prati glappey iuxta torrentem Douczym [Doussin]» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 132 r°).

² Dans une reconnaissance de 1592: «Dimidium jornale terrae . . . situm in territorio Altae Nendae . . . quandam murgeriam sive congeries lapidum a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 541 v°).

d) Les matières minérales

péra 'pierre en général'.

méyna, feō 'filon'; *ba iŋkyɔ a ūŋ grɔ feō də plátro* 'là-bas il y a un beau filon de plâtre'.

pér a tsā, pér da tsā 'pierre à chaux', 'calcaire'.

tsā 'chaux'.

péra di pupō, péra du ekwi 'sorte de schiste qu'on pilait pour en faire *i pówšə du ekwi*, la poudre contre les excoriations des bébés et contre les rougeurs de la peau dues au frottement et à la sueur chez les adultes'.

péra di forné, pér də Báñə 'pierre ollaire'¹.

péra batɔjuá 'silex'.

kréya 'craie'.

plátro 'plâtre'.

tów 'tuf'.

ardwéži, péra d'ardwéži 'ardoise'.

tsarbō 'charbon'².

šupéetro 'soufre'³.

e) Les métaux

fe, mətā mod.⁴ 'métal en général'; *bē ſe pa də bu, e də fe* 'si ce n'est pas en bois, c'est en métal'.

q 'or'; *q pu* 'or fin, or pur'.

dorá 'doré'.

ardzé 'argent'.

ardzétá 'argenté'.

¹ On n'en trouve pas sur le territoire de Nendaz; pour les poèles, on faisait venir de Bagnes la pierre brute ou déjà taillée, prête à être montée.

² Sur le territoire de notre commune, on a extrait occasionnellement du charbon (lors de la cuisson de la chaux pour un bâtiment p. ex.) longtemps avant l'établissement des mines.

³ L'ALF 1250 'soufre' donne *šófrɔ*, forme que nous n'avons pas retrouvée: il s'agit sans doute d'une adaptation occasionnelle du mot français.

⁴ Emploi tout récent.

*kóvvro, kwéyvro*¹ 'cuivre'.

mətá, «métal» 'airain', 'bronze'.

ətē 'étain'; *ə tsáñə šõ d'ətē* 'les «channes» sont en étain'.

otó 'laiton'².

plõ 'plomb'.

fe 'fer'³.

gwíži 'fonte'.

ašyé 'acier'; *ašyé trémprá* 'acier durci'.

fe blá 'fer blanc'.

tóá 'tôle'.

vi ardzé 'mercure'⁴.

ərúlo s. m. 'rouille'.

əruyó 'rouiller'; *i kru ərúlo o fe* 'l'humidité rouille le fer'; *š'əruyó* 'se rouiller'.

ará vx, vər də gri mod. 'vert-de-gris'.

¹ Prononciation différente selon les familles.

² Le laiton n'était pas d'un emploi fréquent; le principal ustensile en laiton était le *bašé* ('puisoir à eau'). Lorsqu'on acheta des épingle à cheveux en laiton, des *aúllə dzáñə*, on expliquait: *šõ də šé di bašé* 'elles sont du même métal que les puisoirs'.

³ La locution *itrə plé də fe* 'être riche' rappelle le fait qu'autrefois le paysan devait acheter le fer de ses outils, tandis qu'il se procurait le bois sans bourse délier.

⁴ Connu comme tel depuis qu'il y a quelques rares baromètres au village; la locution *ə vi ardzé* 'il est très vif (d'une personne)' par contre semble plus ancienne.

III. LES PLANTES

a) La vie végétale en général

kampáñə, «campagne» 'végétation', 'terre (cultivée ou inculte) couverte de végétation'; *i kampáñə emódə džya, və̄ dabó i furté* 'la végétation reprend, le printemps vient bientôt', c.-à-d. on voit déjà des bourgeons qui s'ouvrent, des plantes qui germent, l'herbe qui reverdit; «la campagne part».

pláta 'plante', occasionnel dans le sens général du mot français, se dit essentiellement pour parler d'espèces dont on ne connaît pas le nom ou dans une énumération; *ə̄ una pláta kyo mə̄ndz ež átrə* 'c'est une plante parasite'; *i una pláta də šqanabó ē dáwə plátə də pěpyož pø fer a buí* 'j'ai une plante de menthe et deux de serpolet pour en faire de la tisane'.

pláta 'pied', 'plante non annuelle qu'on replante'; *m'ā bayá una pláta də margóžə* 'on m'a donné un pied d'œillets'.

plátó, «*planton*» 'jeune plante repiquée prête à être plantée en terre libre'¹.

plátá 'planter'; *wə̄ no pláté ē tsu* 'aujourd'hui nous plantons les choux'.

rəplátá 'repiquer', 'planter une plante non annuelle à un autre endroit'.

grá 'grain', 'graine isolée de céréale'; *y a pa mə̄y ū grá də bla dərə o rāká* 'il n'y a plus la moindre graine de blé dans le «raccard», la grange à blé'.

granéta 'petite graine', 'petit grain', 'grain malformé'; *a rē kyo də doéntə granéta* 'il n'y a que des petits grains de rien du tout'; *yo pwi pa mə̄ mindžyó ē yútrə, ā truwa də granéta kyo mūšō əná pø dětyé* 'moi, je ne peux plus manger les myrtilles, elles ont trop de petits grains qui se glissent sous le dentier'.

grənatí f. -*íri* r. adj. 'grenu, qui a beaucoup de grains, de graines'; *un barú grənatí* 'un épi de maïs grenu'; *una dōwšə grənatíri* 'une cosse remplie de graines'.

šəmě s. m. 'semence', 'graines', ne se dit pas des céréales; *ē šəmě-*

¹ Surtout employé pour les jeunes plants achetés chez un jardinier.

tiri à rē də šəmēši à 'les porte-graines ne produisent pas beaucoup de semence cette année'; *a tu də šəmē də ribónə?* 'as-tu de la semence de carottes?'.

šə dəšəmētā 'ne plus se propager naturellement par les semences'; *fo pa trwa kwęytšyá pø férə o fę pør dérə ky' e pra šə dəšəmētēšō pa* 'il ne faut pas trop hâter la fenaison pour que les semences des graminées puissent se répandre dans les prés'.

dzérno, dzernū r.¹ 'germe', 'pousse'; *i fo dədzerná e téřə ba u sií,* *šō pléynə də dzérno* 'il faut ôter les germes des pommes de terre qui sont à la cave, elles en ont beaucoup'; *e pey à də doé dzérno blā kúmə k'ušéy də ermí* 'les pois ont de petits germes blancs, comme des vers'.

dzerná 'germer'; *i bla e tø dzerná* 'le blé a germé', sur pied, après de longues pluie.

dzətā də dzérno 'faire des germes, surtout de longs germes qui sortent de terre'; *e téřə à dzətā də grø dzérno* 'les pommes de terre ont fait de longs germes'.

éá, itřə fúra 'lever', en parlant des céréales, des légumes ou de l'herbe qu'on a semés; *e pey šō džya fúra* 'les pois ont déjà germés et sont sortis de terre'; *órdzo et éá* 'l'orge est sorti de terre'.

krétrə, powsá, iní, iní grø 'croître, pousser'; *kā ō a mitú tépa, i fo damá pør dérə kyə powséšə byě* 'quand on a semé de l'herbe, il faut plomber pour qu'elle pousse bien'; *i fo pa plátá e téřə u bā da ūna, atrəmē powsō ē əm ba* 'il ne faut pas planter les pommes de terre au décours de la lune, sinon elles poussent vers en bas'; *šē və prøw əná ši* 'ceci pousse bien à l'altitude'; *wę ū awəréy krétr érba* 'aujourd'hui on entendrait pousser l'herbe', c.-à-d. l'herbe pousse à vue d'œil au printemps².

rəkrétrə, rəpowsá 'repousser', p. ex. de l'herbe après la fenaison.

vérdeé, «*se reverdir*»³ 'verdir', 'pousser'; *óra vərdiýə* 'maintenant les prés, les arbres, etc. verdissent'.

¹ La plupart des témoins ne connaissent que le premier terme.

² Ne se dit jamais à propos d'un homme particulièrement malin.

³ Chronique ms. de 1820: «Nous avon vu le frene que non [n'ont] pas pu *se reverdi* jusque au moi da out et le melese il non papu *se reverdi* pour tout lane [l'année].»

ai də mūta 'se développer', 'bien pousser', d'une plante quelconque; *ę rəžə ši ă ă pa də mūta* 'les raisins ne se développent pas bien cette année'.

blękašýo 'végéter', 'avoir de la peine à croître'; *ši pa pq déky ši tsu blękášə, bordzónə pašamētə* 'je ne sais pas pourquoi ce chou végète, il ne pomme même pas'.

amurtí 'retarder dans la croissance', surtout en parlant de l'influence du froid; *n'ē pa də byo fē ši ă, a itá amurtéy du frey, ši furté* 'cette année nous n'avons pas de beau foin, il a été arrêté dans sa croissance par le froid du printemps'.

bqtašó ^{†1}, *atarbéy* s. m. 'plante mal venue, qui ne grandit pas'. *š'abatardí* 's'abâtardir', de plantes cultivées.

ri vx, rašōna 'racine'; *dzáno kum una ri də pāndáno vx, dzáno kum una rašōna də bqšó də rødzétə* mod. 'jaune comme une racine d'épine-vinette'.

rīzyá 'grosse racine longue et fortement ramifiée' ².

uñō 'bulbe', 'oignon'; les noms de la racine et du bulbe sont souvent confondus: *ę ri d'q* ³ 'les racines d'or', c.-à-d. le lys martagon (qui a des bulbes d'un beau jaune).

š'ømplātā, š'ørašəná, š'ørizyá vx, *préndrə rašōna* mod. 'prendre racine', 's'implanter'; *ę tsardó ă ū ta də šømē ę š'ømplātō partó* 'les chardons ont beaucoup de semences et prennent racine partout'.

derašəná, derašəná, dərižýo ⁴ 'arracher avec les racines', 'déraciner'; *i mōdzó a Támi a dərižyá ę blętərāz du tsā a lu* 'la génisse de Barthélemy a déraciné les betteraves de leur champ' en courant à travers le champ; à propos d'un arbre, surtout par l'effet du vent: *ę dərižyá dā púta ūra* 'il (l'arbre) a été déraciné par le gros vent'.

māndzo 'tige', d'une fleur, d'une feuille.

¹ GPSR II, 547.

² N'a pas le sens général de 'racine' comme le fait croire la forme *rīzya* dans l'ALF 1126 'racine'.

³ Nous transcrivons généralement *ę ridq*, car pour nos témoins il s'agit aujourd'hui d'un seul mot dont on ne comprend plus le sens étymologique.

⁴ *dərižyž* (ALF 59 'arracher les mauvaises herbes') est certainement une erreur d'audition ou d'impression.

kúta 'tige épaisse d'une grande feuille' ou 'tige comestible' de betterave, de bettes, etc.

buts s. f. 'tige des graminées et des céréales'.

šáva 'sève'; *ę byo dzq də fivri ā je a mōtā a šáva* 'les beaux jours du mois de février ont fait monter la sève'; *i fręy a torná a férə rəfui a šáva* 'le froid a fait redescendre la sève'.

rəpyoá¹ 'faire des rejets ou drageons'; 'repousser de la base' ou 'faire des racines secondaires'; *i bla kušyá rəpyoá* 'le blé couché fait des racines là où il touche le sol'.

rəpyoō, *pyāna* 'rejet', 'repousse', 'pousse gourmande sortant du pied d'une plante, d'une souche coupée, etc.'; *ā kōpá una vérna ę óra ę tō plē də rəpyoō* 'on a coupé un aune et maintenant il y a beaucoup de rejets'.

pyāná 'couper les rejets appelés *pyāna*'.

dzéma r. 'bourgeon', 'bouton de fleur'.

dzətū r.², *žwę* 'bourgeon', 'œil' (arbre, vigne, greffon); *ę dzətū š'uwéržō* 'les bourgeons s'ouvrent'.

dzətuná r.² 'faire des bourgeons', 's'ouvrir' en parlant des bourgeons.

rədzətā, *rədzətuná* 'faire de nouvelles pousses, de nouveaux bourgeons', p. ex. les troncs de choux au printemps, la vigne, des arbres taillés.

jeō 'stolon', 'coulant', d'un fraisier, d'un plant de courge, etc.

jeá 'faire des stolons'; *ę kúšə fijō* 'les courges font des coulants'.

porpú f. *porpwá*, *bōšoná* f. -áyi 'touffu', se dit de plantes, de buissons; *awęts sta šqrširi*, *ę dzęnta bōšonáyi* 'regarde ce plant de soucis, comme il est bien touffu'.

bōšoná 'faire beaucoup de ramifications comme un buisson'; *i táwa pláta də margótə ę porpwá*, *a prōw bōšoná* 'ton pied d'œillet est touffu, il s'est bien ramifié'.

¹ sic -p-.

² Ce sens de *dzətō* qui figure sur la carte 1472 'bourgeon' de l'ALF ne nous a été confirmé que par un seul témoin âgé. Même remarque à propos de *dzətuna* de l'ALF 1770 'bourgeonner'; ce terme signifie 'ébourgeonner (la vigne)' pour tous nos autres témoins. – Nous n'avons pas trouvé de mot correspondant au français *bourgeon*.

rapašyów f. *-ža r.*, *rapašő* f. *-őna* 'grimpant', de plantes; *y a də pey bašž e də zlow kya šo rapašyów*¹ 'il y a des haricots nains et des haricots grimpants'.

jóli 'feuille' terme général; *una jóli də byóa* 'une feuille de bouleau'; *una jóli də tsu* 'une feuille de chou'.

jóli 'feuille' terme collectif; 'feuillage', 'feuilles tombées en automne'; *arbá a na dzéta jóli ardžétáyi* 'le tremble a un beau feuillage argenté'; *ramašá a jóli d'owtő* 'ramasser, en automne, les feuilles pour les utiliser comme litière'.

folú f. *folwá* 'feuillu', se dit surtout d'un pré qui a beaucoup de plantes à feuilles (du polygone, des rumex, etc.) et peu de graminées².

kúta 'nervure des feuilles'; *atę kútə d'una jóli də plát̄, ša férə də doę kɔrbəž* 'avec les nervures d'une feuille de plantain, elle sait faire de petites corbeilles'.

żazlapí 'se faner', 'se flétrir'; *ę bɔrló š'azlapó dabó* 'les trolles se fanent rapidement'; aussi trans.: *sta úšə trošáyi a pa ujkó azlapéy ę fólə* 'cette branche cassée n'a pas encore les feuilles fanées'.

żlapó 'fané'; *sta bletéráa wa jwiná, ę fólə šo tótə żlapó* 'cette betterave va sécher, les feuilles en sont fanées'.

dəżluri 'défleurir'.

epéña s. f. 'épine', 'aiguillon'.

epənów 'épineux'.

pwětrá s. m. 'piquant'; *i tsardó ę to plę də pwětrá* 'le chardon est plein de piquants'.

bötő 'bouton à fleur'.

botoná 'couvert de boutons prêts à fleurir'.

żlow s. f.³ 'fleur' terme général, 'fleur des arbres', 'inflorescence des graminées, des céréales'; *ę żlow du pomí šo dzéta ródzə* 'les fleurs du pommier sont d'un joli rouge (rose)'; *ste żlow viñó ę*

¹ Plus usuel: ... *ę də żlow di bātő* 'les haricots à rames', litt. et de ceux des bâtons.

² Pour le paysan, les graminées n'ont pas de feuilles, c'est de l'«herbe». Cf. ci-dessous p. 268.

³ *flö* de l'ALF 582 'les fleurs' est la forme du français à peine adaptée.

finə dərīrə 'ces fleurs viennent les toutes dernières' dans l'année; *i frumē a na zlow doēntə doēntə* 'le froment a une très petite fleur, inflorescence'.

boký 'fleur' ou 'ensemble de fleurs partant d'une même tige', se dit surtout d'une fleur à pétales de couleur et des plantes d'agrément. Ne s'emploie jamais pour une fleur d'arbre.

zluri, itr ə zlow 'fleurir'; *kā zlúrō ə löréš* 'quand les crocus fleurissent'; *i bla ət ə zlow* 'le blé fleurit'.

uwédra 's'épanouir', 's'ouvrir', en parlant de fleurs; *ə zlow du píri šot uwéršə* 'les fleurs du poirier sont écloses'; *kum ə dzē i pra kā ə boký šot uwé* 'comme le pré est joli quand les fleurs sont ouvertes'.

pówša 'pollen'; *zlúrō ə šapé, tq ə plē də sta pówšə dzána* 'les épicéas fleurissent, tout est couvert de ce pollen jaune'.

friti s. f., *fritálə* s. f. 'fruits' en général, terme collectif (un fruit isolé sera toujours désigné par son nom d'espèce); *ši ə ūm pu pa vēdr a friti* 'cette année on ne peut pas vendre les fruits, la récolte en fruits'.

portá 'porter', 'avoir des fruits'; *i píri pórta byē* 'le poirier a beaucoup de fruits'.

portati f. *-íri*¹ 'qui produit beaucoup de fruits'; *əž ábro kyə šo mə portati šot ə šərižý* 'les arbres qui ont le plus de fruits sont les cerisiers'.

tsardžyá 'chargé' (plante, arbre, etc.), 'qui a beaucoup de fruits'; *ə pey šo tsardžyá ši ə* 'cette année les petits pois portent beaucoup de cosses'.

zlotšá, brántsó 'groupe de fruits', 'trocchet', 'pendeau', 'grappe' sauf celle du raisin; *m'ā akuléy ba ū brátsó də šəryéžə* 'ils m'ont jeté quelques cerises attachées à un petit rameau'; *a mindžyá ū zlotšá dəž oudñə pa mūrə e a itá maádo* 'il a mangé un trocchet de noisettes pas mûres et il a été malade'²; *y a də šu k'a də zlotšá ródzo ə də šu k'a də zlotšá ne* 'il y a du sureau à grappes rouges et du sureau à grappes noires'; *ū brántsó də grəžáə pqr tə ə ū*

¹ Cf. dans une minute de notaire de 1869: «Tous les arbres fruitiers *portatis* [en état de porter fruit] reste[nt] indivis» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, n° 4, p. 4).

² Les noisettes non mûres «sont poison».

- z̥lotsá də gr̥zás por yüy* ‘une grappe de groseilles pour toi et une pour lui’.
- rəžə, grápa* mod., *grapəló*†¹ ‘grappe de raisin’.
- mándzo* ‘tige d’une grappe’, de raisin, de sureau, etc.
- pików, marków* r. ‘rafle’, de raisin, de sureau, etc.
- ñow* ‘partie renflée du pédoncule qu’on pince pour détacher une grappe’, surtout du raisin.
- piiga, píga* ‘épicarpe’ ou ‘pellicule fine qui recouvre certains fruits’: cerise, raisin, fève.
- pigá, otá a píga* ‘enlever l’épicarpe’, ‘décorner’; *t'a pa uykó pigá e fávə* ‘n’as-tu pas fini de décortiquer les fèves?’.
- pára* ‘pelure des fruits crus à pépins, des agrumes, de certains légumes crus (pommes de terre p. ex.)’.
- pará* ‘peler des fruits à pépins, des pommes de terre crues, etc.’².
- grumá*³, *pipí* s. m. ‘noyau’; *üm pipí də šəryéžə* ‘un noyau de cerise’; *ü grumá də dzanéžə* ‘un noyau de prune jaune’.
- pipí* s. m. ‘pépin’; *déžō ky'ę pipí də kuē à byē də vertú* ‘on dit que les pépins de coings sont de grande valeur’ en médecine populaire.
- bō*, «*bon*» ‘amande d’un noyau’.
- kr̥víži* ‘partie ligneuse d’un noyau’.
- káwa* ‘tige des fruits (cerise, pomme, poire, etc.)’.
- kr̥víži* ‘écale d’une noix ou d’une noisette’.
- pəlé* ‘enveloppe verte de la noisette’, ‘brou de la noix’, ‘bogue de la châtaigne ou du marron d’Inde’.

¹ Seule source: *ALF* 1832 ‘grappe (de raisin)’. Nos témoins ne connaissent pas ce mot, ni au sens de ‘grappe’ ni dans un autre sens.

² A Nendaz, on distingue *pará* ‘peler les pommes de terre crues’ de *plumá* ‘peler les pommes de terre cuites’. Le questionnaire de l’*ALF* n’a pas permis à EDMONT de saisir ces nuances; l’acception de *para* qui figure sur la carte 991 ‘peler (les pommes de terre)’ doit être précisée comme indiqué ci-dessus. – En revanche, la forme *párə* de l’*ALF* 993 ‘pelure (de pomme [scil. crue], etc.)’ est bien définie; à noter qu’elle représente sans doute un pl.

³ Mot tendant à disparaître, mais qui ne peut pourtant pas être attribué aux seuls témoins âgés.

grā 'grain de raisin, de groseille, de sureau'; 'petite noix des cônes d'arolle'.

mu f. *múra* 'mûr, mûre'.

māmú f. *māmúra* r. 'qui n'est pas mûr'; *i šwérə a itá prōw maáda d'ái mindžyá də gržáyə māmúrə* 'ma sœur a été bien malade après avoir mangé des groseilles pas mûres'.

murá, muri r. 'mûrir'; *də zla bóna tsaów kyə jažey krétr e murá o bla ták óvtrə pō mey d'ū* 'cette bonne chaleur qui faisait pousser et mûrir le blé jusqu'au mois d'août'¹; *ši á rə i bla a pa muréy* 'cette année-là le blé n'a pas mûri'; *i rəžə a a jer də murá* 'le raisin a de la peine à mûrir'.

murái 'maturisation': *pā murái di frə, fo prōw də šoé* 'pour que les fraises arrivent à maturité, il faut beaucoup de soleil'; 'maturité': *óra aprós i murái di pərwi də šē Oré* 'voici le moment où les poires de St-Laurent arrivent à maturité'.

šə gatá 'se gâter'.

puri, p. p. *puréy* f. -étyi 'pourrir'; *sta ráa e prést a purí* 'cette rave est sur le point de pourrir'.

bui, p. p. *bwéy* f. *bwéyti* 'fermenter', 'pourrir', surtout du bois sur pied; *sta úšə e bwéyti, pártə pē mā* 'cette branche est légèrement pourrie, elle se casse quand on la touche'.

parbwéy f. -étyi 'pourri', 'taré', 'condamné', d'un arbre, d'une plante.

fwiná r. 'dépérir', 'sécher avant d'avoir fourni une récolte', se dit d'une plante, surtout en considérant la perte qui en résulte; *ši pa pō déky á fwiná töt e ribóñə ši á* 'je ne sais pas pourquoi toutes les carottes ont péri avant leur maturité, cette année'.

muſí 'moisir'; *i kōſitúrə d'átá e muſétyi* 'la confiture de l'année dernière est moisie'.

zla s. m. 'jus'; *a amargeá a pómá ták y a purdžyó fúra o zlă* 'il a écrasé et pressé dans les mains la pomme jusqu'à ce que le jus en sortît'.

zla f. *zlára, ewašú* f. *ewašwá* 'aqueux', en parlant d'un fruit ou d'un légume; *a mə wá pa e téřə ewašwá* 'je n'aime pas les

¹ M. MICHELET, dans *Conteur romand*, janv. 1960, 131.

pommes de terre aqueuses'; *ȝlə téřə šō pa bónə, šō ȝlárə* 'ces pommes de terre ne sont pas bonnes, elles sont aqueuses'. *partěši* f. *partěšiyə* 'précoce'; *i piri a nō e partěši* 'notre poirier est d'une variété précoce'. *tardí* f. *tardíyə* 'tardif'; *šō də ȝlow prōw tardíyə* 'ce sont des fleurs très tardives'.

b) Les arbres

1. Généralités

pláta, «*plante*» 'arbre en général'; *wážo ȝná pā dzow kópá dáwə* *plátə* 'je monte à la forêt abattre deux arbres'; cf. N 1. *bu¹* 'arbre non fruitier'; *i maroni dəkútə o káfe et ū byo bu* 'le marronnier à côté du café est un bel arbre'. *ábro²* 'arbre' en général, mais surtout 'arbre fruitier'; *ū vyō ábro plē də pərví* 'un vieil arbre plein de poires'. *arbéro* 'grand arbre fruitier', se dit surtout des sortes d'arbres fruitiers qu'on a toujours cultivées à Nendaz, de mémoire d'homme; 'grand arbre' en général vx; 'petit arbre', 'arbrisseau' mod.³. *arbéré* 'petit arbre', surtout 'petit arbre fruitier'. *trōtsō*, dim. *trōtsoná* 'jeune arbre court et branchu'. *təryá* 'élancé', 'grand', 'bien venu', en parlant d'un arbre; *árzə e byē təryéy* 'le mélèze est élancé'. *fónda* 'tronc'; *i fo š'apiyá pā fónda dəá də š'apiyá pə úšə* 'il faut s'agripper au tronc avant de s'agripper aux branches'⁴.

¹ Chronique ms. de 1820: « Illia done [donné] una gelle [gelée] que illia gelle le segle et le foint et le [les] boit don nous savon vu le frene que non papu se reverdi . . . ». Dans une minute de notaire de 1839: « Acquérand . . . toutes les *plantes* en *bois* consistant en melaises et sapins » (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, p. 324).

² La forme *ábro*, usuelle à Brignon (commune de Nendaz), ne s'entend qu'occasionnellement à Hte-Nendaz dans la bouche de jeunes gens peu sûrs de leur patois.

³ Nous avons vérifié auprès de nombreux témoins cette divergence entre les parlers de deux générations; cf. *GPSR* I, 573.

⁴ Surtout au fig.: 'il faut flatter les parents pour obtenir la fille'.

sō da fónda ‘sommet du tronc’.

trō ‘souche’, ‘pied d’un arbre’.

trōntsə, dim. *trōntsá* r. ‘souche d’un arbre coupé’, mais surtout ‘toute la partie inférieure d’un tronc (jusqu’à 2–3 m de hauteur) qui reste en terre quand le vent ou l’avalanche a abattu un arbre’¹.

sō ‘cime’; *i žiá šə mə a akrotšyá e úšə ež un apré ež átrə tāk a žü atrapéy o sō* ‘le géant se met à attraper les branches les unes après les autres, jusqu’à ce qu’il ait atteint le sommet’².

bəšyá ‘former une enfourchure’, se dit d’un arbre ou d’une grande branche; *kā i úšə bēšə, va rē mə pə ū pašé* ‘quand la branche est fourchue, elle ne vaut plus rien comme échalas’.

bēšo s. m. ‘enfourchure du tronc ou d’une grande branche’; *e pə bēšo dā úšə ky'i mérlo a fə o ni* ‘le merle a fait son nid dans l’enfourchure de la branche’.

bēšo f. *bēši* adj. et parfois subst., ‘(arbre) fourchu’; se dit aussi de deux arbres soudés à la base.

bēšo †³ s. m. ‘branche’.

úšə s. f. ‘branche verte, détachée ou non’, se dit surtout des arbres fruitiers (cf. ex. ci-dessus sous *fónda* et *sō*); dim. *ušéta*.

úšə s. f. pl. ‘couronne d’un arbre’; *e pəmí ã e úšə mə ryōdə k'ə píri* ‘les pommiers ont une couronne plus arrondie que les poiriers’.

brónda, bróna ‘grande branche détachée d’un arbre feuillu’⁴.

brōdú, brātsú mod. ‘branchu’, ‘qui a beaucoup de branches’; *i byóa e pa brōdžwá tāk a fō* ‘le bouleau n’a pas de branches jusqu’au sol’.

¹ Dans une minute de notaire de 1826: «Un arbre noyer dit *tronze* [mutilé par le vent?] ... libre sans arberagez [cf. ci-dessous p. 249]» (Arch. cant. Valais, Not. Jean-François Michelet, p. 32).

² Matériaux ms. du *GPSR*.

³ Source: *GPSR* II, 357.

⁴ Qui sert à fouetter les enfants ou à chasser un animal.

brátsi mod. ‘branche chargée de fruits’; *brátséta* mod., ‘rameau d’un arbre fruitier’.

brátsó ‘extrémité d’une branche chargée de fruits’, ‘petit rameau chargé de fruits’, ‘quelques fruits avec un bout de branche’; *bał mə ñ brátsó də šəryéžə* ‘donne-moi un rameau avec quelques cerises’.

ekotáyə s. f. ‘branche dépouillée de ses feuilles’.

rútsi ‘écorce’ en général¹.

šwédzi adj. f. ‘lisse’, en parlant de l’écorce.

krotəú f. *krotəwá* ou *krotəiwá*² ‘rugueux’, de l’écorce; *i šapé e pa tā krotəú kum i áržə* ‘l’écorce de l’épicéa n’est pas aussi rugueuse que celle du mélèze’.

bu ‘bois’; *i ti et ñ ábro a bu tédro e a gróšə jólə* ‘le tilleul est un arbre à bois tendre et à grandes feuilles’.

myóa ‘moelle’, ‘centre d’un tronc’; ‘centre des branches’; *e meyná fázə də dzéžə atə brátsó də šów áwə préžə via a myóa* ‘les enfants font des sarbacanes avec des rameaux de sureau vidés de leur moelle’.

blā (du bu) ‘aubier’; *pø férə də pašé fo tq pará via i blā da áržə* ‘pour faire des échalas il faut enlever tout l’aubier du bois de mélèze’.

brúlo ‘fragile’, ‘cassant’, d’une branche, d’un arbre.

tšwə ‘tordu’, se dit d’un arbre qui a poussé sur un terrain inégal ou dans un trop proche voisinage avec d’autres arbres, et qui s’est tordu en croissant; se dit également du bois d’un tel arbre; *ši píri e trwa prøs du krøpó e óra e tq tšwə* ‘ce poirier pousse trop près du roc, il est tout tordu’.

døtšwédra ‘guider des jeunes arbres, leur donner un tuteur pour qu’ils poussent droit’; *fo pa atédrə k’úšā grø ež ábro pø døtšwédra* ‘il ne faut pas attendre que les arbres soient grands pour les guider’.

ñow ‘nœud dans le bois’.

¹ Voir les termes spéciaux pour les différentes sortes d’arbres ci-dessous p. 247.

² La seconde forme fém. d’après les matériaux ms. du *GPSR*.

brâtsú¹, šiñú², ñoá³, řykutéy, řykwatéá ‘difficile à fendre, qui a beaucoup de nœuds’, en parlant du bois; *i bu řykwatéá e prou maéyno a tsaplá* ‘le bois noueux est très difficile à couper’.

tsañú adj. ‘(bois) ayant poussé irrégulièrement, difficile à fendre’; selon d’autres témoins âgés: ‘dur comme le chêne’.

krúz s. f. pl. ‘zones annuelles concentriques du bois’.

bu f. *bwa* ‘creux’, ‘évidé’; *una jónda bwa* ‘un tronc creux’.

dróma, búsa ‘proéminence sur un tronc, provoquée par la taille des branches’.

bwéy f. *bwéyti* ‘légèrement pourri’, d’une pourriture sèche, surtout en parlant de l’intérieur d’un tronc.

arádzó ‘non accessible’, en parlant d’un arbre dont les branches s’étendent sur le vide ou d’un arbre qui porte ses fruits tout au bout des branches où l’on ne peut les cueillir qu’avec difficulté.

mónašyá də šetšyá, aá ã dəri, šetšyá ‘dépérir’, d’un arbre.

jóli ‘feuille’; *e jólə tšyéžó d’owtó* ‘en automne les feuilles tombent’⁴.

joyó ‘se couvrir de feuilles’; *ež ábro jólō də furté e dəfólō d’owtó* ‘les arbres se couvrent de feuilles au printemps et perdent leurs feuilles en automne’.

folémé ‘feuillaison’; *i folémé a itá partéši* ‘la poussée des feuilles a été précoce’.

bayó ba e jólə ‘se défeuiller’; *i ti e žü tardí pq bayó ba e jólə* ‘le tilleul s’est défeuillé tard dans l’année’.

dəføyó ‘perdre ses feuilles’; *et i pušiblo šé, mə šémbłə k’irə džúst i furté e óra šə dəfólə džya i fráno* ‘est-ce possible! il me semble que c’était à peine le printemps et maintenant le frêne (devant la maison) perd déjà ses feuilles’.

dəfólémé ‘chute des feuilles’.

¹ Nos témoins ne sont pas d’accord pour dire que cette forme ne se rapporte qu’au bois feuillu. Il s’agit d’ailleurs d’une forme adaptée du français.

² Primitivement ce mot ne se rapporte qu’au bois des conifères, actuellement sens plus large. Le bois de conifères représente le 95% du bois d’affouage et du bois travaillé à Nendaz.

³ Litt. noué.

⁴ Autres ex. ci-dessus p. 233.

dəføyá 'dépouiller un arbre, une branche de ses feuilles'; *i bizi a dəføyá aršai* 'la bise a dépouillé le sorbier de ses feuilles'.

owtoná vx 'prendre des teintes d'automne', en parlant des arbres.

folašyá 'bruire', se dit du bruit que font les feuilles d'un arbre ou d'un buisson sous le vent ou lors du passage d'un animal; *i awi folašyá ma i pa püšú šai dëky irə* 'j'ai entendu un bruit de feuilles, mais je n'ai pas pu savoir ce que c'était'.

döblá 'se pencher sous la charge de fruits, de la neige', en parlant de branches, rarement d'un arbre entier; *döblö ba ɿ úšə* 'les branches se plient sous le poids'.

döblo adj. 'ployé sous le poids de la neige ou de fruits', en parlant d'un arbre ou d'une branche; *ši šərižyá ɿ tq döblo də šəryéžə* 'ce cerisier est ployé sous la charge des cerises'; *ɿ bróto kā və a ney šu a fóli, ɿ úšə šö döblə ɿ də ku tröšö* '«c'est du vilain» quand la neige tombe sur les (arbres en) feuilles, les branches sont ployées et parfois elles se cassent'.

šə tröšá, tröšá ba 'se casser', surtout en parlant de branches trop chargées de fruits ou de neige.

róñi 'gale des arbres'.

əmpədzoá 'couvert de résine ou de gomme', du sapin, du cerisier, etc.

bagyéta, badyéta 'bâton long et flexible', terme général.

burdá 'gros bâton épais, court, sans rameau'.

triko 'gros bâton, gourdin'.

bātō 'bâton', souvent 'bâton utilisé comme canne'; *wa ató bātō* 'il marche avec une canne'; dim. *batoná*.

ráma 'bâton'¹.

rā 'rameau coupé'; *pórtō ū jaši də rā pq fumá a tsə* 'on apporte un fagot de rameaux (de genévrier) pour fumer la viande'.

waré, warí s. m. 'bâton', 'verge'²; *tu atrápə ū warí* 'tu vas avoir une punition'.

šató 'bâton fort et très grand'.

¹ Litt. rame des haricots.

² Tous les mots signifiant 'bâton' ou 'verge' sont souvent employés dans les menaces qu'on adresse aux enfants. Leur caractère affectif empêche la plupart de mes témoins d'en donner des définitions objectives.

brúka, brúka 'branche garnie de ses rameaux, détachée de l'arbre', surtout de conifères.

brúky s. f., *brúky* s. m. 'menue branche sèche'; *nōž ēmplēž e brúky* *pq avyá o fwa* 'nous employons les petites branches sèches pour allumer le feu'.

brúkyéta, bruķyilō s. m. 'brindille', 'menue branche, surtout sèche', employé souvent comme coll.; *wa bretšyá də bruķyilō* 'va chercher des brindilles'.

bruñō s. m. coll. 'brindilles', 'petites branches'.

šima 'verge', surtout de bouleau.

byňa 'verge quelconque'¹.

ātána, əntána s. f. 'baguette flexible utilisée pour fouetter ou comme lien'².

trošáyi s. f. 'branche cassée mais encore attachée à l'arbre'.

folašyá, fər a fóli 'couper des branches vertes, avec leurs feuilles (surtout de frêne, d'aune, de chêne) pour les sécher et pour les donner comme nourriture au menu bétail'; *i bu ky'a itá folašyá e mě du* 'le bois des arbres auxquels on a souvent coupé des branches est moins dur'.

amapá 'enlever les feuilles vertes des branches (coupées ou non) d'un arbre, pour la nourriture du menu bétail'.

ekotá 'casser ou couper des branches d'un arbre coupé ou non, mais destiné à être abattu'.

otá e šiňó 'casser ou couper des branches d'un arbre sur pied, pour avoir moins d'ombre ou pour faciliter le passage'; *pq dəžombrá fodri byě otá e šiňó* 'pour avoir moins d'ombre, il faudra couper des branches'.

2. La forêt³ et les arbres forestiers

dzow s. f. 'forêt communale', surtout 'forêt en pente', en général située au-dessus des villages, 'forêt de montagne'; *i vəžə tsáblə*

¹ Malgré le nom, rarement en bouleau.

² Cette baguette peut être en viorne, mais souvent elle ne l'est pas.

³ 20 % du territoire de la commune sont couverts de forêts. Sur les forêts de Nendaz, voir l'étude de I. MARIÉTAN, dans *Bulletin de la Murithienne*, 55 (1937/38), 67 ss.

də bu əná pā dzow ‘notre voisin dévale du bois à la forêt’;
Dzáty e əná pā dzow da Bertúd, dəzó a Dē¹ ‘Jacques est à la forêt de la Bertouda, en dessous de la Dent’².

dzoréta ‘petite forêt’, surtout à la montagne.

furé, furi s. f. ‘forêt communale située en dessous des villages ou en plaine’, vx: ‘forêt en plaine’; *yo wážo amú a dzow brətšyó də bro e tu ba pā furi* ‘je vais chercher des aiguilles de mélèze (pour litière) à la forêt au-dessus du village et toi à la forêt en dessous du village’.

arita dā dzow ‘ligne d’horizon formée par la forêt’.

ētrá dā dzow, ruō dā dzow ‘orée de la forêt’.

káro dā dzow ‘bout, partie de la forêt’.

aiú u bu, «aller au bois» ‘aller à la forêt pour y couper ou ramasser du bois, non pour s’y promener’.

botsá s. m. ‘endroit couvert de buissons, d’arbrisseaux et d’arbres sauvages isolés et malingres, taillis’³.

soránda ‘petite forêt privée’, en général quelques mélèzes isolés, au nombre de vingt environ, parfois taillis⁴.

bokyá r., «*bouquet*» ‘bosquet, groupe de quelques arbres’.

tépo, foré mod. s. m. ‘fourré serré’, ‘jeune forêt dense’; *ū tépo e áwə e šará də bu, pā dzow áwə e burá də bošó* ‘un tépo est un

¹ *Lautbibliothek Berlin*, fasc. 62, p. 9.

² Le témoin d’EDMONT a traduit la phrase du questionnaire: ‘voici des bêtes sauvages, des animaux qui habitent les bois’ par ... *dəž animo ki abitō e bu* (ALF 43, 679, 145): tous les éléments de ce bout de phrase sont des calques français et ne reflètent pas le bon usage patois. On dirait à Nendaz: *də bitšyá kys itō (kə šə tīñō) pā dzow*.

³ Dans une reconnaissance de 1592: «Dimidiam falcatam prati, campi et bochat sitam in alta Classenchia [Saclentse]» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 430 v°).

⁴ Dans une reconnaissance de 1727: «Es Grangettes territorii de Bauson [Beuson] 6 falcatas prati et cœnandae ...; cœnandam ex communibus empta» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 48 r°-v°). Dans une minute de notaire de 1847: «Un pré soit vaco vulgairement dit serande» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 16, p. 1). La forme avec *-r-* est attestée déjà en 1592: *ceronda* (Ib., L 364, f° 109 v°; L 365, f° 297 v°, 298 r°).

endroit où les arbres sont serrés, dans la forêt c'est un endroit où il y a beaucoup de buissons'.

ȝlāra, rāra 'clairière'.

ararí, aȝlari 'éclaircir une forêt'.

arāndō s. m. 'longue clairière étroite'.

plāši 'petite clairière au carrefour de chemins forestiers'.

burlá s. m. 'endroit où la forêt a brûlé'; *a byē dəž ampwi šu e burlá* 'là où la forêt a brûlé il y a beaucoup de framboisiers'.

pláta 'arbre', surtout si on n'en connaît pas le nom; *i žü dáwə plátə* 'deux arbres me sont échus lors de la répartition du lot bourgeoisial de bois d'affouage'.

bu, ábro dā dzow mod. 'arbre forestier'; *akrotšyē də grō bu atē mā ȝ pue dərašəndə kum š'úšā žü də krwi doé brutə* 'il saisissait de grands arbres avec les mains et les déracinait comme s'ils eussent été de petits sapins rabougris'¹.

áta vx, s. f. 'tronc', 'arbre forestier sur pied, qui a moins de 12 cm de diamètre'².

perts s. f., *pertsō* s. m. 'tronc', surtout d'un conifère sur pied, ayant environ 15 cm de diamètre.

tsáño 'chêne, *Quercus petraea*'.

alá s. m. 'gland'.

greyló s. m. 'cupule du gland'.

fayá r., *fwayá* r., «*fayard*» 'hêtre, *Fagus silvatica L.*'; l'arbre est peu connu, il n'y en a pas sur le territoire de la commune; on ne connaît pas les faînes.

fráno 'frêne, *Fraxinus excelsior L.*'.

franó 'petit frêne' ou 'frêne malingre'.

tøyó r., *tsøyó* r. 'fleurs mâles du frêne'. On ne connaît pas de nom pour les fruits du frêne.

ižərablo 'érable, *Acer campestre L.* et *Acer Pseudoplatanus L.*'.

pláno, «*platane*» 'érable plane³, *Acer platanoides L.*'.

¹ Matériaux ms. du *GPSR*.

² Dans une minute de notaire de 1817: «Tres trunco vulgariter de *lattes*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 22).

³ L'ALF 1674 enregistre *plān* comme nom patois du platane; comme cette essence est inconnue à Nendaz, le témoin a donné l'équivalent du fr. rég. «*platane*» 'plane'.

- órm̥o* 'orme, *Ulmus scabra* Mill.'.
- ts̥erp̥n̥a* s. m. 'charme, *Carpinus Betulus* L.'
- pūplo*¹ 'peuplier, *Populus nigra* L. et *Populus alba* L.'; *i r̥ia du Rūno* *et plātāyi də pūplo* 'la rive du Rhône est plantée de peupliers'.
- ārbá, erbá* s. f. et m. 'tremble, *Populus tremula* L.'
- arbaí* vx 'lieu planté de trembles'.
- byg̥a, byg̥a, «biolle»* 'bouleau, *Betula pendula* Roth'.
- byg̥eta* 'jeune bouleau' ou 'petit bouleau'.
- byg̥ə* s. f. pl. 'branches, rameaux de bouleau'.
- byg̥á* vx 'endroit planté de bouleaux'².
- šódzi, šádzi* s. f. 'saule, *Salix alba* L. et *Salix caprea* L.'
- tsat̥ó* 'chaton, fleur mâle du saule, du bouleau, du coudrier et du peuplier'.
- tsatoná* 'fleurir', en parlant des arbres ou arbustes ayant des chatons.
- úrža* 'saule de montagne, *Salix helvetica* Vill. et *Salix hastata* L.'
- aani* vx, *āní* s. m. 'osier, *Salix viminalis* L.'
- áá* s. m. 'branches d'osier', utilisées en vannerie.
- áá bat̥á* 'osier rouge, *Salix purpurea* L.'
- vérna, «verne»* 'aune, *Alnus glutinosa* L. et *Alnus incana* L.'; *i bu də vérna kā e šə et ū bō bu a burlá* 'le bois d'aune sec est un bon bois d'affouage'.
- barú di vérna* 'cône de verne'.
- vernéta* 'jeune aune' ou 'aune en buisson'.
- bōšó də vérna* 'aune en buisson'.
- vérna di māntáñə* 'Alnus viridis D.C.'
- aršai də q, aršéy də q* 'sorbier des oiseleurs, *Sorbus aucuparia* L.'
- təméy* 'sorbier des oiseleurs en buisson'.

¹ La forme *pūblə* de l'ALF 1008 'peuplier' n'a pas été retrouvée; les relevés JEANJAQUET (GPSR mat. ms.) offrent également *pūplo*.

² Forme notée auprès d'un seul témoin et qui n'a pu être contrôlée. — Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale l'appellation en -ÉTU, attesté dans les lieux-dits actuels et dans les documents anciens, p. ex. dans une reconnaissance de 1727: «Quondam petitiam de *biolley* et *prati* et *cœnandæ*» (Arch. cant. Valais, L 366, f° 92 v°).

aršāa¹ də q, pl. *aršāy*, *aršā* r, 'fruit du sorbier'; *pēⁱgyəlō d'aršā* 'grappe de fruits du sorbier'.

pēgyəloná 'chargé de grappes de fruits'; *šō pa tšw'ęž ā pari pēgyəloná* ęž *aršai*, *pari kum* ęž *átrož ábro* 'les sorbiers ne sont pas également chargés de fruits chaque année, de même que les autres arbres à fruits'.

aršai di māndo², *aršéy də māndo* 'alisier, Sorbus Aria Crantz'.

aršāa di māndo 'alise'.

aršai di mūntáñə 'alisier nain, Sorbus Chamaemespilus Crantz'.

ti 'tilleul, *Tilia ulmifolia* et *Tilia platyphyllos* Scop.'

bu 'arbre forestier en général, mais surtout conifère'.

šō s. m. 'branche verte de conifère'.

šiñéy, *šiñó*, *šoñé* 'branche de conifère sèche, avec ou sans aiguilles'; *no wažé ramašá də šoñé pq burlá* 'nous allons ramasser des branches mortes de conifère comme bois d'affouage'.

šoñasō 'petite branche de conifère détachée de l'arbre'.

šiñú 'branchu', d'un conifère; *áržə e šiñwá* 'le mélèze est branchu', *tséyba*, *tsiba* 'conifère mort, tombé depuis longtemps, dépourvu de son écorce'.

bu əm *pōtáyə* 'conifère sec qui ne peut pas tomber parce que les arbres environnant le retiennent', 'arbre encroué'.

dál, *dál*, s. f. r., «daille» 'pin, *Pinus silvestris* L.'³.

šapə 'épicéa, *Picea Abies* (L.) Karsten'.

brutə 'petit épicéa rabougri, qui a été brouté par les chèvres'.

darbey, *šapənə* 'jeune épicéa'.

šapə wáño 'sapin blanc, *Abies alba* Miller', peu connu à Nendaz.

dę, *dęy* s. m. 'ensemble des petits rameaux verts et des aiguilles de l'épicéa et du sapin blanc'; ə *ka də nəšə*, əm *bal mindžyə* q

¹ La forme *ašāa* du *GPSR* II, 21, doit être corrigée en *aršāa*.

² Litt. alisier des gens, pour le distinguer de l'alisier de l'ours. Ces deux qualificatifs correspondent à l'alisier à fruits comestibles (on les utilisait dans la fabrication du pain et les enfants mangeaient les fruits) et au sorbier à fruits non comestibles mais non vénéneux (on les distillait parfois pour en tirer une eau-de-vie).

³ Il n'y a que quelques rares pins sur le territoire de la commune de Nendaz.

dę i ats ‘au besoin, on donne aux vaches des rameaux verts de sapin comme nourriture’.

ső s. m. ‘pousse de l’année’, aussi ‘bourgeon de l’épicéa’; *fo jer a buí də ső də šapđ*, *šē ę bō pq a tósi* ‘il faut faire infuser des bourgeons d’épicéa, c’est bon contre la toux’.

epóña, «épine» ‘aiguille verte d’épicéa ou de sapin’.

vęyő, *vęlő* s. m. ‘fleur femelle de l’épicéa et du mélèze’.

barű s. m. ‘cône d’épicéa et de sapin blanc’; *ę męyná šə bátō a barű* ‘les enfants se battent en utilisant des cônes en guise de projectiles’.

pódzi ‘résine d’épicéa’, ‘poix’; *pódzi złára* ‘résine encore liquide qui sort d’une blessure de l’épicéa’; *tserbó dā pódzi* ‘boîte primitive en écorce dans laquelle on conservait la résine’.

šáva ‘écorce fraîche, pleine de sève, au printemps, de l’épicéa et du sapin’.

rútsi ‘écorce d’épicéa sèche’; *kā i šáva ę rəduržyái ę dərútsi* ‘quand l’écorce de l’épicéa est devenue sèche et dure, on la nomme *rútsi*’.

žrutšyá ‘enlever la *rútsi* d’un épicéa’.

šavá ‘écorcer un épicéa ou un sapin sur pied, au printemps’; *kā ń šávə, ętsówdə pa mę tā, ę kā ń ášə a rútsi, i ętsówdə mę* ‘quand on écorce l’arbre sur pied, son bois ne donne pas autant de chaleur que quand on lui laisse l’écorce’¹.

šetsoré s. m. ‘épicéa séché sur pied’.

kawatsú adj. ‘se dit d’un épicéa dont les branches vont jusqu’au sol mais qui est mince au sommet’, il s’agit souvent d’épicéas ayant été broutés par les chèvres.

áržə s. f. ‘mélèze, *Larix decidua* Miller’².

aržéla, *aržúa*, *aržoéla*, *aržwéla* ‘petit mélèze’ ou ‘jeune mélèze’.

aržűə s. f. pl. vx, *aržéy*, *eržéy* s. m. vx ‘petite forêt de mélèzes’, ‘groupe de mélèzes’, ‘endroit planté de mélèzes’; vx appellatif, actuellement uniquement lieu-dit: *ę aržéy*.

¹ Autrefois on répartissait le lot bourgeoisial de bois au mois de mai. Certaines personnes enlevaient alors une partie de l’écorce de leurs arbres pour qu’ils sèchent sur pied; après la répartition on demandait au voisin, p. ex., *a tu šavá?* ‘as-tu enlevé l’écorce?’.

² Les forêts de Nendaz se composent de 83% d’épicéas et de 17% de mélèzes, les autres essences n’atteignant pas 1% en tout.

bro s. m. sg. coll., *šutéy*, «*litière*»¹ ‘aiguilles vertes ou sèches du mélèze’, ‘aiguilles tombées de l’épicéa’; *i bro itə pa ša ney* ‘les aiguilles de mélèze ne restent pas sur la neige’, c.-à-d. si la première neige en automne tombe avant la chute des aiguilles du mélèze, cette neige fondera avant l’hiver; *i bro da áržə e krwi po érba, je iní e børló*, *i bro du šapə e mē krwi* ‘les aiguilles du mélèze nuisent à l’herbe des prés, elles font pousser les trolles, les aiguilles de l’épicéa sont moins nuisibles’.

baruē ‘cône de mélèze’.

blā da áržə, «*blanc de mélèze*» ‘aubier du mélèze’; *i blā da áržə e pa du, púrə mey víto k'i ródzo* ‘l’aubier du mélèze n’est pas dur, il pourrit plus vite que la partie centrale du tronc’.

ródzo da (di) áržə ‘le bois rouge formant la partie centrale et dure du tronc du mélèze’.

aržáñna ‘résine du mélèze’.

aržáññów vx ‘personne qui récolte la résine des mélèzes’².

šøñí vx ‘saigner un mélèze pour en extraire la résine’³.

bayá *šntáka* ‘faire le trou par lequel la résine s’écoulera’.

šntáka ‘trou par lequel s’écoule la résine’.

ðrutšyó, otá a rútsi ‘écorcer un mélèze abattu’.

arøa s. f. ‘arolle, *Pinus cembra L.*’.

arøéta ‘jeune arolle’.

tséyba ‘vieil arolle, à la limite supérieure de végétation des arbres, qui a des branches mortes ou cassées, le tronc blessé ou privé en partie de son écorce’.

mūné, mowná, mogná ‘cône d’arolle’; *i fo rutí e mowná pq ai e grá* ‘il faut faire rôtir les cônes d’arolle pour en sortir les amandes’; *mundá e mogná* ‘défaire les cônes d’arolle pour en sortir les amandes’.

grá, nwi s. f., *pipí dø mogná, bð* ‘amande comestible du cône d’arolle’.

táya ‘bois gras, résineux, d’arolle’.

pódzi d’arøa ‘résine d’arolle’.

¹ Cf. autre ex. ci-dessus p. 195.

² Dans les comptes de la commune de 1819: «[Reçu] des *largineurs...*» (Arch. cant. Valais, Prot. judiciaires Nendaz).

³ Interdit par la loi du 9 déc. 1825, art. 7.

lw̥ey s. m. 'if, *Taxus baccata* L.'; arbre pour ainsi dire inconnu¹.
maroni 'marronnier, *Aesculus Hippocystanum* L.'.
marō 'marron d'Inde'.
avyō, əvyō s. m. pl. 'gui, *Viscum album* L.'

3. Les arbres fruitiers²

fr̥iti, fr̥yti, fr̥itáł̥, s. f. coll. 'fruits'; *də b̥ea fr̥iti* 'des beaux fruits'; *amašá a fr̥itáł̥* 'cueillir des fruits'.
ábro 'arbre fruitier'³.
arbərá, arbərižyō mod. 'planter des arbres fruitiers'; *i a ū pra dz̥e arbərá* 'il a un pré bien planté d'arbres'.
arbərádzo, ərbərádzo 'droit qu'a le propriétaire d'un fonds de ramasser une partie des fruits tombés des arbres appartenant à un autre' vx; mod.: id., mais seulement pour les arbres moyens ou d'un fonds voisin; 'ces fruits'; cf. ci-dessus p. 238 N 1.
batá, šovažō mod. 'sauvageon'.
qdzó⁴ s. m. 'pommier en général' vx, 'pommier portant des fruits de peu de qualité, surtout des anciennes sortes, seules connues jadis'.
p̥omi 'pommier greffé, portant des fruits de qualité'.
butsaši, b̥otsaši 'pommier sauvage', 'bâtarde'.
qdzi, qdzədúra⁵ 'pomme des anciennes sortes de pommiers', c'était surtout 'de petites pommes blanches, légèrement roses d'un côté', elles étaient peu appréciées.
p̥oma 'pomme d'un arbre greffé'.

¹ Le nom de lieu *Ache* que le *GPSR* II, 37 (s. *asə* 2) dérive du nom de l'if se rattache plutôt à la famille de *ARSUS* (*GPSR* II, 20).

² A l'exclusion de la terminologie se rapportant à l'arboriculture (travaux, traitements et maladies des arbres).

³ Cf. ci-dessus p. 237.

⁴ Dans une minute de notaire de 1807: «Un second pomier dit *loget* aussi au dit jardin» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 24). — Nous n'avons pu obtenir confirmation de la forme *qdzyō* de l'*ALF* 1058 'pommier'; cf. p. 256 N 3.

⁵ Dans un partage d'arbres vers 1830: «Le petti norier desou le pomier de *loge dure*.» — Cf. *Bulletin de la Murithienne*, 57 (1939), 84: «Ravoire [sur Martigny] a des pommiers (*Pyrus malus* var. *acerba*) que les gens de l'endroit appellent *lodzes*.»

- butséy, butsi, botséy* s. m., *botsášə* s. f.¹ ‘pomme sauvage très acide’.
- barbutóna*², *braboténa* ‘espèce de pomme ronde, tardive, qui ne se conserve pas, aujourd’hui très rare’.
- grádəq, grádə́o* s. m. ‘ancienne pomme, assez grande, conique et rouge, a été introduite après la *barbutóna*’.
- póma d'avérna* ‘pomme rouge, tardive, dure, aujourd’hui peu fréquente’.
- kanadá* ‘reinette du Canada, la pomme la plus répandue aujourd’hui’.
- béa də bøskóp* ‘Belle de Boscoop, pomme moderne’.
- žwə* ‘œil d’une pomme ou d’une poire’.
- ɛ́z árma* ‘le cœur d’une pomme ou d’une poire’.
- rødzú* ‘trognon de pomme ou de poire’.
- pipi* s. m. ‘pépin’.
- káwa* ‘tige de pomme ou de poire’.
- píri* ‘poirier’.
- bletsuni* ‘poirier sauvage, *Pyrus malus* L. ssp. *acerba*’.
- pérwi* s. m., «*poire* s. m.» ‘poire’; *ši pérwi q dow* ‘cette poire est douce’.
- pérwašó* ‘petite poire malingre’.
- bletsó, bløtsó, butsi*³ ‘poire sauvage’.
- pérwi žu* ‘poire en forme d’œuf’⁴.
- pérwi šé Oré* ‘poire mûre à la St-Laurent’.
- pérwi šé Marté* ‘poire tardive, mûre en novembre’.

¹ Dans une minute de notaire de 1799: «Cessit pratum ... cum arbor *bozache*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1798–1802, p. 24/25).

² Terme vx, mais parfois familier à nos témoins plus jeunes, si leurs parents possèdent un arbre de cette sorte. Même remarque pour *grádəq* et *póma d'avérna*. – Le *GPSR* II, 251, ne connaît *barbutóna* que pour Nendaz.

³ Signifie ‘pomme sauvage’ et ‘poire sauvage’; les matériaux du *GPSR* II, 559, confirment cette confusion pour Nendaz.

⁴ Un œuf est aujourd’hui appelé *kokō*. – Tous les noms de poires que nous citons se retrouvent plus d’une fois dans les minutes de notaires du XIX^e siècle, p. ex.: «Trois poiriers, un de *poires saint Martin*, un dit de *poire roz* et le troisième dit de *poire euf*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, 1854, n° 7, p. 1).

- pérwi pápa* ‘vieille sorte de poire qu’on mangeait crue’.
- pérwi ró* ‘vieille sorte de poire qu’on ne mangeait que cuite’.
- pérwi šé Dzakyémo* ‘vieille sorte de poire’.
- karti* ‘quartier de pomme ou de poire fraîche’.
- krušó* ‘poire séchée au four’.
- bu* ‘partie dure qui se forme dans certaines espèces de poires’.
- bló¹* ‘blet’, se dit des poires très mûres qui brunissent à l’intérieur.
- blétsó* s. m. ‘poire d’un arbre greffé devenue blette’.
- kwé* ‘coing’.
- ábro də kwé* ‘cognassier’.
- šərižyá, širižyá* ‘cerisier’.
- gryotí, gəryotí* ‘cerisier-griotte’.
- gaſyoní* ‘cerisier portant de petites cerises noires’.
- šəryéži* ‘cerise’².
- gryótə, gəryótə* ‘cerise-griotte’.
- gafyó* ‘petite cerise noire’.
- piŋgyəló, pēŋgyəló, zlōtsó* ‘pendeau de cerise’.
- pēgyəloná* f. -áyi ‘chargé de cerises’, ou d’autres fruits, surtout à grappes, comme le sureau, le sorbier; *i váré a trošá ba na úšə tóta pēgyəlonáyi* ‘le vaurien a cassé une branche toute chargée de cerises’.
- brāntsó* ‘grappe de cerises avec un petit bout de branche’; ‘ce qui reste quand on a mangé toutes les cerises d’un pendeau’.
- amapá* ‘arracher les cerises à la poignée en laissant les queues sur l’arbre’; *i pa o tē də prēdr e šəryéžə ež únə apré ež átrə, fážo rē k’amapá* ‘je n’ai pas le temps de prendre chaque cerise isolément, je ne fais que les arracher à la poignée’.
- dəblötá* ‘cueillir les cerises sans soin, à la va-vite, en laissant une partie des queues attachées aux branches’; *šé e pa akwédrə, e rē kyə dəblötá* ‘ce n’est pas cueillir (soigneusement), ce n’est qu’arracher à la va-vite’.
- dəblötáyi* ‘fait d’arracher sans soin et en assez grande quantité’, des cerises, rarement d’autres fruits; *e krwéy ši šō inú əná šərižyá e à fe na bóna dəblötáyi* ‘ces enfants sont montés sur le cerisier et ils l’ont bien vidé’.

¹ Nous n’avons pu obtenir de forme féminine; *pérwi* est s. m.

² Pour ‘noyau’, ‘tige’, etc. voir ci-dessus p. 235.

pódzi ‘gomme du cerisier’; *kâ ę šorižyó à də pódzi, mənášo də šotšyó* ‘quand les cerisiers ont de la gomme, ils vont sécher’.
prumí ‘prunier’.

prúma, prôma ‘prune’; *prúma běši, běši* s. f. ‘prune double’.

tšuéška vx r., «pruneau» ‘variété bleue de prune’.

nědzérši ‘petite prune bleue’; *ę nědzéršo šo də doéntə prúma péršo* ‘les *nědzéršo* sont de petites prunes bleues’.

dzanéta ‘petite prune jaune’¹.

ęz étéy ‘toutes les variétés de prunes greffées’.

abrikotí ‘abricotier’.

abrikó ‘abricot’.

pérši ‘pêcher’.

péršo ‘pêche’.

Les agrumes et les fruits exotiques n’ont pas de noms patois.

noéri, noéra s. f. vx ‘noyer’.

noyé ‘noyer’².

nwi s. f. ‘noix’; *una nwi bugáyi* ‘une noix vide ou évidée par un insecte’.

katsəbəmbə ‘petite noix’.

pəlé ‘brou de noix’.

dəpəlotá vx, *dəpəotá* mod. ‘dépouiller les noix du brou’.

krüvízi ‘coquille de noix’.

kašá ę nwi ‘écaler les noix’.

bō dā nwi, grumá vx s. m. r., «*bon de noix*»³ ‘amande de la noix’.

*uyáyi, uyéyi*⁴ adj. f. ‘rance’, ‘noire et huileuse’, en parlant d’une noix.

əmpya (ə accentué) adj. f. vx ‘mauvaise’, ‘non comestible’, d’une noix.

króya adj. f. mod. ‘mauvaise’ ou ‘vide’, d’une noix.

pāmpoté s. m. ‘noix écrasées au foulon, prêtes à être pressées’.

¹ Cf. «le prunier des jaunes» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 30 oct. 1900, p. 3).

² Partage d’arbres entre 1830 et 1850: «Un grot *norier*, 2 poumier et 4 *norier*.» – La forme *noyā* qui figure sur la carte 927 ‘noyer (arbre)’ de l’*ALF* représente en réalité le p. p. du verbe *noyer*.

³ «Pour avoir du lait (nourrice), il faut manger des *bons de noix*».

⁴ Litt. huilée.

- krəšē də nvi* ‘tourteau de noix pressé’.
- māduí¹* ‘amandier’.
- amāda* ‘amande’.
- tsatañi* ‘châtaignier’.
- tsatáñə* ‘châtaigne’.
- pəlé* ‘bogue’².
- figi* ‘figuier’.
- figa* ‘figue’.
- muryó* ‘mûrier’.
- mára* ‘mûre, fruit du mûrier’.
- vərdá* ‘fruit vert, non arrivé à maturité’, surtout en parlant de poires³; *ɛ vərdá ši šo rə kyz rowdirí* ‘ces fruits verts ne sont que de la marchandise sans valeur’.
- dətē, agré vx* ‘fruit vert tombé avant la maturité’.
- aʃəná, metr aʃəná, ašyó aʃəná* ‘achever de mûrir des fruits en les mettant dans le foin’, se dit surtout des prunes.
- ermənów* ‘véreux’; *sta prúma et ermənówža* ‘cette prune est véreuse’.
- dəblá* ‘plier sous le poids des fruits’, en parlant des branches⁴.
- dóblo* f. -a ‘plié sous le poids des fruits’, se dit des arbres ou des branches.
- erdžyó* ‘verger’.
- akwédrə, akulí, kuli* mod. ‘cueillir’.
- rəkortá* ‘récolter’, surtout des fruits; *n'ē furnéy də rəkortá a fr̥iti* ‘nous avons fini de récolter les fruits’.

¹ Chronique ms. de 1834: «Les fleurs des *amendoli* nennettè pa rare, le 27 et le 28 [février] jeanè porte jusque a Nendaz.»

² Le nom de *krivíži* de l’ALF 1467 ‘bogue’ n’a pas été confirmé par nos témoins; il doit s’agir d’une transposition occasionnelle de *krivíži* ‘coquille de noix’. D’ailleurs, comme il n’y a pas de châtaignier à Nendaz, le mot *pəlé*, qui rend le mieux l’idée de ‘bogue’, est pris également dans la terminologie de la noix.

³ Selon certains témoins, il s’agirait même d’une variété de poire, verte et acerbe.

⁴ Cf. ci-dessus p. 241.

e) Les arbrisseaux et plantes à baies

1. Les arbrisseaux et plantes à baies comestibles

bølsá s. m. 'terrain couvert de buissons et d'arbrisseaux'; cf. p. 243.

bøšő 'buisson'; dim. *bøšoná* 'petit buisson'.

bøšonáyi s. f. 'gros buisson' ou 'groupe de buissons'¹; *una bøšonáyi də pàndáno* 'un gros buisson d'épine-vinette'.

žmbøšoná r. 'plein de buissons', 'couverts de buissons'.

šçá 'haie vive'; *una šçá et una rëntšyá də bøšő* 'une haie vive est formée d'une rangée de buissons'.

bróši, bruš, brúši s. f. 'broussailles', 'petit buisson nain'; *i pidri je o ni døžó una brúš də dzønýbro* 'la perdrix fait son nid sous un buisson nain de genévrier'.

anøžő, nøžő, nøžo s. m. tous vx 'baie'; *ā brøtšyá də nøžő* 'ils ont cherché des baies comestibles'; *i mérla mëndz də nøžő* 'le merle mange des baies'; *kā iro doénta, i dzow irə pléyna d'anøžő* 'quand j'étais petite, la forêt était pleine de baies'.

šòw, šau, šu 'sureau, Sambucus niger L.'.

røžená s. m. 'fruit du sureau noir'; *ū žłotsá də røžená* 'une grappe de sureau'.

šu rødzo, šu dā dzow, šu di mūntáñø 'sureau hièble, Sambucus racemosa L.'.

grøžai², røžayá r., *grøžayá*, *bøšő də grøžáø* 'groseiller à grappes, Ribes petraeum L.'; *me vito qí pa də grøžai dørë e kurtí* 'jadis il n'y avait pas de groseillers dans nos jardins'.

grøžáa, grøžayø, grožáyø mod. 'groseille'.

grøžai kə pikø 'groseillers à maquereau, Ribes Uva-crispa L.'.

grøžáa vérda 'groseille à maquereau'.

grøžai di mūntáñø 'groseiller sauvage des alpages, Ribes petraeum L. et Ribes alpinum L.'.

grøžáa di mūntáñø, røžø di mūntáñø 'groseille sauvage'².

āmpwi 'framboisier, Rubus idaeus L.'.

¹ Cf. ci-dessus p. 232, s. *porpú*.

² Les groseillers cultivés étant encore très rares à l'époque des enquêtes de l'ALF, le témoin d'EDMONT a donné le nom de la groseille sauvage (*røžø di mōtáñø*, ALF 670) en réponse à la question 'groseille à grappes'.

āmpwa, žāpwa r., s. f. surtout au pl., *āmpō¹* 'framboise'; *aá iž āmpō, aá iž āmpwə* 'aller cueillir des framboises'.

ɔrobéy adj. f. pl. 'se dit des framboises qui ne se détachent pas du pédoncule'; *ež āmpə ši šō ɔrobéy* 'ces framboises ne se détachent pas'.

pláta di frē 'fraisier², *Fragaria vesca* L.'.

frē s. m. 'fraise'.

ryōžə s. f. pl. 'ronces, *Rubus saxatilis* L. et *Rubus caesius* L.'.

š'ɔygrabətā 'se griffer aux ronces'.

mūrō, «meuron» 'mûre de ronces'.

yutri 'myrtillier, *Vaccinium myrtillus* L.'.

yótra, yútra 'myrtille'; *i ramašá na bléla də yútrə* 'j'ai ramassé une grande quantité de myrtilles'; *no wažé oná i yútrə* 'nous allons (vers l'alpage) ramasser des myrtilles'; souvent sens plus général: 'nous allons ramasser des baies sauvages'.

gerō, grérō s. m. pl. 'airelles rouges', de même 'la plante qui les porte, *Vaccinium vitis idaea* L.'.

kúdra, bōšō díz owáñə³ 'coudrier, noisetier, *Corylus Avellana* L.'.

owáñə, əwáñə, oáñə, ówñə 'noisette'⁴.

krüži 'coquille de noisette'.

pəlē 'involucré de la noisette'.

bō 'amande de noisette'.

zlotzá 'trochet de noisettes'.

kátsi, «cache» s. f. 'endroit où l'on sait trouver beaucoup de baies, de champignons, de mousse, etc.'.

¹ Forme assez fréquente. Elle n'est pas attestée dans les matériaux du *GPSR*. Même mot que l'italien *lampone*?

² La culture de la fraise introduite en 1914, puis de nouveau en 1953 et presque abandonnée aujourd'hui à Hte-Nendaz, a amené le terme à peine adapté à la phonétique patoise de *frēžyé*.

³ Surtout lorsqu'on pense aux fruits; mais aussi terme général (mod.).

⁴ Les différentes formes de ce mot vivent toutes les unes à côté des autres et sont employées sans distinction, parfois deux de ces formes dans une même phrase. Dans le discours rapide, *ow-áñə* (< **owláñə*, *GPSR* I, 302) tend à passer à *o-wáñə*.

2. Les arbrisseaux et plantes dont les baies ont peu d'importance pour l'alimentation

bɔšő diž ðlěšə, «*rosier sauvage*»¹ ‘églantier, désigne plusieurs variétés et sous-espèces de *Rosa L.*’.

ranuí ‘jeune églantier’, ‘pousse gourmande d'églantier’.

ðlěšə ‘fruit de l'églantier’.

pipí diž ðlěšə ‘petites semences contenues dans le fruit de l'églantier’.

arbəpə, *erbəpə* ‘aubépine, *Crataegus monogyna* Jacq.’².

*bɔši*³, *bɔšő di bɔ́šə* ‘prunellier, *Prunus spinosa* L.’.

bɔ́šə s. f. ‘prunelle’.

*pāndáno*⁴ vx, *bɔšő də pāndáno* r., *bɔšő di rɔdzéta* ‘épine-vinette, *Berberis vulgaris* L.’.

rɔdzéta ‘fruit de l'épine-vinette’.

dzəněybro, *bɔšő də dzəněybro* ‘genévrier, *Juniperus communis* L. et *Juniperus nana* Willd.’.

grána də dzəněybro ‘fruit du genévrier’.

dzəněvrá vx s. f. sg. ‘baies de genièvre cuites avec de l'eau et du sucre pour obtenir un sirop contre la toux’.

bɔšő di mowšő ‘amélanchier, néflier-des-rochers, *Amelanchier ovalis* Medikus’.

mowšő ‘baie du néflier-des-rochers’.

pométa di matéta ‘fruit rouge plus gros que la framboise et provenant d'une plante qui ressemble au fraisier’: nous ne l'avons jamais vue ni pu l'identifier.

eryő s. m. pl. ‘raisin d'ours, *Arctostaphylos uva ursi* Sprengel et *Arctostaphylos alpina* Sprengel’.

¹ L'expression *rɔži šarvádzə* qu'offre l'*ALF 452* ‘églantier’ n'a été confirmée par aucun de nos témoins; il s'agit d'une transposition du fr. rég. «*rosier sauvage*» en patois.

² On ne connaît pas de nom patois pour la cenelle.

³ *bɔšyə* de l'*ALF 1098* ‘prunellier’ ne nous a pas été confirmé. La finale nasalisée que l'*ALF* indique pour la majorité des infinitifs et des s. m. en *-ier* de Nendaz, a dû être une particularité du témoin d'*EDMONT*; nos témoins prononcent *-yő*.

⁴ Nos témoins ne comprennent plus le sens de ce composé, qui est ‘*pain d'âne*’.

3. Les arbrisseaux et plantes à baies non comestibles

bōšō di reyná¹ ‘coronille faux-baguenaudier, *Coronilla Emerus L.*’.
šauñō, šawñó ‘sanguine, *Cornus sanguinea L.*’.
tūfyo ‘chèvrefeuille des Alpes, *Lonicera coerulea L.*’.
tsérbaʃwá² s. m. ‘chèvrefeuille des haies, *Lonicera xylosteum L.* et
Lonicera nigra L.’.
šəryéžə di šerpé³ ‘fruits de ces variétés de *Lonicera*’.
ātána, əntána ‘mancienne, *Viburnum Lantana L.*⁴’.
ergoši ‘argousier, *Hippophaë rhamnoides L.*’.
ergóšə, argóšə ‘fruit de l’argousier’.
púrga di tsaá⁵ ‘bois-gentil, *Daphne Mezereum L.*’.
vérna néyr⁶ ‘bourdaine, *Frangula Alnus Miller*’.
bōšō di šəryéžə di šarpé⁶ ‘belladone, *Atropa Belladonna L.*’.
šəryéžə di šarpé ‘fruit de la belladone’.

d) Les plantes alimentaires (céréales)⁷

bla ‘blé⁸, ‘céréales’; *komunərey tu awi nō pq kopá o blá?* ‘t’as-
socierais-tu avec nous pour la récolte des céréales?’.
grána s. f. coll. ‘blé’; *i itá šəná a grána* ‘j’ai été semer le blé’.
primaíri s. f. ‘céréale (froment, seigle) semée au printemps’; *ši
ā n’ē pa šəná də primaírə* ‘cette année nous n’avons pas semé
de céréales au printemps’.

¹ Litt. buisson des renards. On dit que les renards aiment s’y cacher.

² Le mot *tsérbaʃwá* n'est pas analysé par nos témoins: on ne le rapproche pas du français *chèvrefeuille*.

³ Litt. cerises des serpents. Le qualificatif ‘*des serpents*’ caractérise des fruits vénéneux, aussi des baies qu'on connaît mal ou qu'on croit vénéneux.

⁴ Cf. ci-dessus p. 242.

⁵ Litt. purge des chevaux.

⁶ Cf. ci-dessus N 3.

⁷ Excepté la terminologie relative à la culture et à la récolte des céréales.

⁸ Bien que le seigle soit la céréale la plus cultivée à Nendaz, *bla* ne désigne pas uniquement le seigle.

frqm̄ 'froment'.

frqm̄ primaā, «*froment printanier*»¹ 'froment semé au printemps'.

frqm̄ əvərná 'froment d'hiver, semé en automne'.

šéya, šeyl r., s. f. 'seigle'.

*šéya prima*² 'seigle d'été, semé au printemps'; *a šéya prima e o frqm̄ primaā kópō ata fowsółs*, *a šéya əvərnáyə i šiyō ato barné* 'le seigle d'été et le froment semé au printemps se coupent à la fauille, le seigle d'hiver se fauche'.

*šéya əvərnáyə, šéya vərnáa*² 'seigle d'hiver, semé en octobre'.

aéna, aína, aéyna 'avoine'.

órdzo 'orge'.

mézlo 'méteil', souvent mélange de seigle et d'orge; *i mézlo e rē kyə pq feyrə də faróñā pq e bitšyə* 'le méteil n'est utilisé que pour faire de la farine pour le bétail'.

šaradz̄ə † 'sarrasin'³.

poéta, poénta 'maïs'.

epyá s. f. 'épi des céréales'.

barú s. m. vx 'épi de maïs'.

epyó 'faire l'épi'; *i fo šé a brúli dəá k'ušéy epyáyə, atramé tórnə pa a powsá* 'il faut faucher le blé en herbe avant qu'il ait fait des épis, sinon il ne repousse pas'.

buts, bútsə s. f. 'tige des céréales'; *o tə gatúl o na at una buts* 'il lui chatouille le nez avec un fétu de paille'.

pal 'paille, tiges des céréales dans leur ensemble'; *ež əpyó šō tótsə rəkrotšáyə, ma i pal e dzéta* 'les épis sont tous recroquevillés, mais les tiges sont belles'.

adzéšéy 'mal nourri, en parlant de l'épi ou du grain'; *i bla də ši tsā et adzéšéy adréy* 'le blé de ce champ a vraiment des épis malingres'.

¹ Chronique ms. de 1819: «*De ble printagie.*»

² Chronique ms. de 1816: «*On na trouve de segle prime ann flour a la notre dame de setanbre; on na trouve de segle verne an flours pandan le moi de jullir.*»

³ Source: *ALF* 1192. Aucun de nos témoin ne connaît le sarrasin ou en a entendu parler. Le mot n'est compris qu'en tant que terme ethnique; c'est ainsi qu'il faut sans doute interpréter la réponse du témoin d'EDMONT.

bɔršú †¹ adj. '(épi, blé) attaqué par une maladie qui rend le grain rugueux'.

zlurí 'fleurir', en parlant des céréales; *š'ę zluréy a šě Džyà, ę mu pø Fita d'u* 's'il (le blé) est en fleur à la St-Jean, il est mûr le 15 août' (dicton).

zlow 'inflorescence des céréales'; *itr ɔ zlow* 'être en fleur, en parlant des céréales'; *di² bla ɔ zlow ša šənānø dø fā* 'de la floraison du blé à la récolte, il faut sept semaines', litt. sept semaines de faim.

grā 'grain isolé de céréale'; *tsikyø grā je šō pā* 'chaque grain contribue au pain'.

grána coll. 'graine de céréale en tant que semence'; *óra atsétø a grána* 'maintenant on achète la graine de blé à semer'.

arítā 'barbe de certains épis'.

ęá, itrø fúra 'lever', des céréales³.

žvęytéy, se dit d'un champ où le blé a une hauteur de 10 à 15 cm; *i tsā irø prøw byø žvęytéy* 'le champ était couvert de blé bien levé'.

itr amú 'être grand, prêt à être coupé', du blé; *i bla žverná ę džya amú, i primað pa ujkó* 'les céréales d'hiver sont déjà prêtes à être moissonnées, les céréales du printemps pas encore'.

aá a őnlø⁴, se dit du seigle mûr: on prend l'épi, on presse avec l'ongle du pouce sur un grain; si le blé est mûr, le grain sort, sinon le grain s'écrase.

š'üygréyná vx, šø gréyná 'perdre ses grains', en parlant du blé trop mûr; *i bla š'üygréynø, a tu šøná pø ę bitšyó?* 'le blé perd ses grains, as-tu semé pour les oiseaux?' (puisque tu ne moissonnes pas).

grøná, gréyná un epyá 'défaire un épi en le frottant entre les mains pour en sortir les grains'.

ę džya byě ekó ou *a itá ekó ɔ ódrø*, se dit du blé trop mûr qui a perdu beaucoup de grains, litt. il est bien battu au fléau, il a été battu comme il faut; *i fo tø kwęytšyó pø kópá a šéya, ę džya*

¹ Seule source: *GPSR* II, 837; cf. aussi ci-dessous p. 261.

² Litt. dès.

³ Cf. exemple ci-dessus p. 230.

⁴ Litt. aller à l'ongle.

- byē ekóša* 'tu dois te dépêcher de couper le seigle, il a déjà perdu beaucoup de grains'.
- bai, baéy* s. m. 'balle du blé, enveloppe du grain dans l'épi'.
- brúli* s.f. 'céréales en herbe', 'seigle vert utilisé en automne comme fourrage', 'maïs vert utilisé comme fourrage'¹.
- érba* 'céréales en herbe'; *šē k'ū mindz ñn érba, û n'a pa ñ dzérba* 'ce qu'on mange en herbe, on ne l'a pas en gerbes'.
- tapéy* 'dru', se dit du blé en herbe.
- tsarbózlo, tserbýzlo* 'charbon ou carie du blé'.
- tsarbozlá* r. 'atteint de charbon ou de carie', en parlant du blé.
- mar du bla²* s. f. 'ergot du seigle, Claviceps purpurea'.
- fokašyá* 'enchevêtré', 'couché', 'restant humide à cause de la rosée', du blé écrasé par le vent.
- akwašyá* 'écrasé, couché par le vent', du blé.

e) Les plantes potagères

- kurtí* 'jardin maraîcher'. Les jardins étaient jadis groupés hors du village; entre les maisons il n'y avait que les chênevières, transformées aujourd'hui en jardins; *a rē k'ū kurtí də tsu* 'il ne possède rien qu'un jardin planté de choux'.
- kurtiyádzo* s. m. coll. 'légumes'; *ámo mē də kurtiyádzo kys də tsə* 'je préfère les légumes à la viande'; *stowž ã pašá irō pa prōw ñmbišyoná də kurtiyádzo* 'jadis on n'aimait pas beaucoup les légumes'.
- šəmēntíri* 'porte-graine', 'plante bisannuelle qu'on laisse en terre ou qu'on replante la seconde année pour en avoir les semences'.
- rəplá* s. m., surtout pl. 'semis à repiquer', 'jeunes plantes repiquées'; *ši pa pō déky e rəplá víñō tšwi dzáno* 'je ne sais pas pourquoi les semis à repiquer jaunissent tous'.
- tsu* 'chou', terme général.
- tsu frižyá* 'chou de Milan'³.
- bɔrdzó* s. m. 'tête de chou'.

¹ Cf. exemple ci-dessus p. 258, s. *epyó*.

² Litt. mère du blé.

³ On connaît aussi le chou-fleur et le chou rouge, mais on n'en plante pas; pas de noms patois.

- bordzoná, pomá* mod., *feyr a tīta* mod. ‘se former en parlant de la tête d’un chou’¹.
- koraló* ‘cœur de chou’.
- trō* ‘trigone de chou’.
- tsu-ráa* ‘chou-rave’, ‘rutabaga’².
- ribéña* ‘carotte’.
- ráa, rava* mod. ‘rave’, ‘navet’.
- børšú* ‘dur et ayant des trous à l’intérieur’, ‘spongieux’, ‘extérieurement rugueux’, se dit des légumes à racines, surtout des raves; *ę ráə šō børšwé* ‘les raves sont spongieuses’.
- bu* f. *bwa* ‘creux’, ‘évidé par des animaux’; *ę eymašō à brāmē ataká ę ráə, šō tótə bwę* ‘les limaces ont mangé les raves, elles sont toutes évidées’.
- šaáda* ‘laitue, salade pommée’.
- bordzó* s. m. ‘tête de salade’.
- bordzoná, pomá* mod. ‘pommer’, en parlant de salades.
- bletəráa da šaáda, bletəráa ródzi*, «carotte rouge», «betterave rouge» ‘betterave comestible’.
- rāmpú* s. m. pl. ‘doucette, mâche’.
- epiná* s. m. pl. ‘épinards’.
- dzóta* ‘bette’.
- kúta* ‘tige’, ‘côte de la bette’.
- téřa*³ ‘pomme de terre’.
- amerikéyna* s. f. pl. ‘sorte de pomme de terre à pelure rouge, précoce’.
- āgléyžə* s. f. pl. ‘pomme de terre jaune, un peu plate’.

¹ Il n'y a pas de terme ni pour le chou qui est monté en fleur sans pommer, ni pour le fait de monter.

² Les colraves sont encore presque inconnus, on n'en plante pas.

³ L. SPITZER, *Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Frz.*, dans *WS* 4 (1912), 158, se demande: «Ist *e téře* in [Punkt] 978 (ALF) eine verlässliche, auch außerhalb des Satzzusammenhangs denkbare Form?». Or *téřa* est le seul mot pour désigner la pomme de terre à Nendaz. Une confusion avec *téřa* au sens de ‘terre (matière qu'on peut prendre en main, cf. ci-dessus p. 223)’ n'est pas à craindre, le nom de la pomme de terre s'employant presque exclusivement au pluriel. — Clèbes est le seul village de la commune de Nendaz où on dit *pomotéřə* ‘pommes de terre’.

będžwášə s. f. pl. 'grosse pomme de terre jaune à yeux rouges'.

žimperatór s. f. pl. 'grande pomme de terre précoce'.

virgúls s. f. pl. mod. 'pomme de terre virgule'.

érba di térs 'fanés de la pomme de terre'.

ergoyá 'monter en herbe au lieu de faire des tubercules', des pommes de terre; *ā töt ergoyá ð érba e térs* 'les pommes de terre ont fait beaucoup de fanes et peu de tubercules'.

zlow di térs 'fleur des pommes de terre'.

rubató di térs 'fruit de la pomme de terre'.

*mwę də térs, tsapló də térs*¹ 'morceau de pomme de terre utilisé comme semenceau'.

vyóli s. f. 'tubercule qu'on a planté au printemps et dont on retrouve une partie lors de la récolte'; il n'est plus utilisé alors, même pas pour les cochons.

márə s. f., désigne un tubercule qui a formé de nouvelles pommes de terre, parce que la récolte des pommes de terre mûres n'a pu se faire à temps; *ši ā ā ſe e márə* 'cette année, certaines pommes de terre ont produit une deuxième série de tubercules'.

grəná 'former des tubercules reliés entre eux, comme une chaîne'; *ā byē grəná*, les pommes de terre 'ont formé beaucoup de chaînes de tubercules'.

tseyná s. f. r. 'plusieurs tubercules reliés entre eux tels qu'on les trouve parfois lors de la récolte'.

*téra di kað*² 'topinambour'.

kúši 'courge', 'citrouille', 'potiron'³.

pqró, pqré 'poireau'.

blā du pqró 'partie inférieure du poireau'.

uñó 'oignon'.

¹ Les semenceaux ne sont achetés que depuis peu de temps, on ne leur connaît pas de nom patois.

² Litt. pomme de terre des porcs. Ce légume, dédaigné par les gens de Nendaz, ne sert de nourriture qu'aux porcs. Dans l'ALF 1725 'topinambour', *tér də kað* est une mauvaise notation; l'interprétation qu'en offre SPITZER, WS 4, 154 N 1, est erronée.

³ Ces trois légumes sont rares et peu utilisés pour la nourriture humaine.

vóə s. f. 'herbe des oignons'.

ā s. m., pl. *ej̄ ā* 'ail'.

*títa dəž ā*¹, *póma d'ā* ^{†² 'bulbe d'ail'.}

kúta dəž ā 'gousse d'ail', 'caïeu'.

tséyna dəž uñō, *tséyna dəž ā* 'chaîne, tresse d'oignons, d'aulx'.

tseyná 'faire une tresse d'oignons ou d'aulx'.

brē̄ta di kurtí 'ciboulette'.

fáa, fáva 'fève'; *ej̄ fávə šō mūrə kāt ej̄ žwə šō ne* 'les fèves sont mûres lorsque les graines sont devenues noires là où elles sont attachées'.

dówsa 'gousse de fève'.

ekó s. m. 'fane fraîche ou sèche des fèves', 'fane dépouillée des gousses de fèves'; *ū gro ekó byē tsardžyá* 'un beau plant de fèves plein de gousses'.

píga 'cosse de la fève' (pellicule entourant chaque graine).

pigá, otá a píga 'écosser les fèves'.

pya 'partie inférieure du plant de fève', terme usité seulement dans le dicton: *tsárdzə mū pya, rēmpləréy tū ša* 'charge mon pied (de terre), je remplirai ton sac'.

pey 'terme général pour toutes les sortes de pois ou de haricots'.

On distingue:

pey di rámo 'pois grimpants'; *pey a dəgreyná, pey a grəná* 'pois à écosser'; *pey bašó* 'pois ou haricots nains'³; *pey mēdzətō* 'pois mange-tout'; *pey di gróšə dówsə* 'pois mange-tout à grande gousse'; *pey də šašó* 'pois «Saxon»'⁴; *pey šokrá* 'petits

¹ Flottement entre *d'ā* et *dəž ā*, la dernière forme étant utilisée de préférence par les témoins âgés. Cf. ci-dessus p. 166 N 2.

² Seule source: *ALF* 1775 'bulbe d'ail'. Cette expression ne nous a pas été confirmée.

³ Les haricots nains ont été plantés pour la première fois vers 1880 à Basse-Nendaz, vers 1923 à Haute-Nendaz.

⁴ Il s'agit non pas de la variété actuelle de petits pois appelée «Saxon», mais des petits pois qu'on cultivait vers 1900 à Nendaz pour la fabrique de conserves de Saxon. Le transport jusqu'à Riddes se faisait par les cultivateurs, sur des luges. Après l'assainissement de la plaine du Rhône, cette culture fut abandonnée à la montagne.

- pois sucrés'; *pey jažyú*, *pey jažyów* 'haricots'; *pey di bātō* 'haricots à rames'; *pey kukú* 'haricots «Borlotti»'.
jeášə 'fil des haricots et des pois mange-tout'.
jeašú 'qui a beaucoup de fils', se dit des haricots.
rapí, *rapašyó* 'grimper', en parlant des haricots; *ɛ pey rápō tāk a sō di bātō* 'les haricots grimpent jusqu'au sommet des rames'.
rapašyów, *rapašō* 'grimpant', en parlant des haricots.
ʃeó s. m. 'vrille des pois'.
dówsa 'gousse de pois, de haricots'.
dowšyá 'former des gousses', en parlant des plantes de haricots, de pois ou de fèves; *ɛ pey šō dowšyá* 'les pois (haricots) ont formé des gousses'.
grəná 'former des graines'; *ɛ pey ā prōw dowšyá, ma grénō pa* 'les pois ont bien fait des gousses, mais ils n'ont pas de graines'.
grənatí adj. r. 'grenu'; *ɛ pey a nō šō grənatí* 'nos pois ont les gousses bien pleines'.
tsardžyá se dit d'une plante de haricots ou de pois chargée de nombreuses gousses.
dəblqtá ɛ pey 'arracher les gousses de pois ou de haricots sans prendre soin de ne pas blesser les plantes', voire 'arracher les plantes elles-mêmes'.
mundá ɛ pey 'cueillir soigneusement les gousses de pois ou de haricots'.
pəžey 'fanés des haricots et des pois', 'les plantes entières, vertes ou sèches'.
otá ɛ pəžey 'arracher les plantes de pois ou de haricots à la fin de la saison'; jadis on les battait au fléau pour en sortir les graines.
grəná, dəgrəymá mod. v. tr. 'écosser les pois'.
ātiyə, lātiyə 'lentille'¹; *də lātiyə mētō pa amú ši* 'on ne plante pas de lentilles ici'.
ɛž ərbéta 'les fines herbes', 'les herbes aromatiques'.
mardzoéyna 'marjolaine, Majorana hortense Moench'.

¹ Légume à peine connu; on en parle à propos d'Esaü, dans l'histoire biblique.

- šōréa* 'sariette, *Satureia hortenses* L.'.
- šárva* 'sauge, *Salvia officinalis* L.'.
- rúmaní* 'romarin, *Rosmarinus officinalis* L.'.
- pépyqó* 'thym' et 'serpollet', 'Thymus vulg. L.' et 'Thymus Serpyllum L.'.
- tsəriyá* 'cumin, *Carum carvi* L.'.
- ānis* 'aneth, *Anethum graveolens* et *Pimpinella anisum* L.'.
- āpyo* 'ache¹, *Levisticum officinale* Koch'.
- tsərfwé* 'cerfeuil, *Anthriscus Cerefolium* (L.) Hoffm.'.
- persil, parsi* †² 'persil'³.
- rubárba* 'rhubarbe'.
- triko, kúta* 'tige de la rhubarbe'.

Les asperges, les courgettes, les poivrons, les concombres, les aubergines et les artichauts parfois plantés dans les villages de plaine de la commune (surtout les asperges), n'ont pas de noms patois.

f) Les plantes fourragères

- fé*, «join», désigne toutes les graminées et plantes des prés; *wé i fo šéé o fé* 'aujourd'hui il faut faucher l'herbe pour en faire du foin'; *a to wasá o fé* 'il a piétiné l'herbe du pré'.
- žes⁴* r. 'gesse, *Lathyrus sativus* L.'.
- pəžéta* surtout au pl., «vesce» 'Pisum sativum arvense (L.) A. et G.'.
- sáfwé⁵* 'luzerne, *Medicago sativa* L.'.
- trioé* 'trèfle'.

¹ Utilisé, dans la cuisine, à la place du céleri qui est presque inconnu et qui n'a pas de nom patois.

² Forme de l'*ALF 1004*.

³ Connu dès 1900 environ, planté à Haute-Nendaz depuis 1920 environ.

⁴ Forme incertaine.

⁵ La luzerne est d'introduction récente. Le nom de *myōdze* m. que l'*ALF 789* indique pour 'luzerne' ne nous a pas été confirmé; en réalité, le terme désigne une légumineuse sauvage (cf. ci-dessous p. 273).

tēdō 'esparcette, Onobrychis viciifolia Scop. et Onobrychis arenaria Ser.'

tēdonú 'qui a beaucoup d'esparcette', en parlant d'un pré; l'esparcette est fréquente à l'état subspontané.

bleteráa, bēteráa, karóta vx, bōdánsa¹ 'betterave fourragère'.

bēteráa ð grā² 'semence de betterave'.

brúli s. f. coll. 'céréales en herbe'.

poénta, poéta, brúli 'maïs en herbe'.

g) Les plantes d'importance industrielle (sans détail)

tsənēo³ 'chanvre'.

tsənēo də ð 'lin'.

viñə 'vigne'.

tabá 'tabac'.

uriyə 'olive'; *úyo d'uriyə* 'huile d'olive'.

h) Les plantes des prés et des bois, les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes

Nous réunissons ici les chapitres «Les plantes des prés et des bois» et «Les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes» du *Begriffssystem* de Hallig et v. Wartburg, l'incorporation de nombreuses plantes dans l'une ou l'autre des deux listes s'avérant impossible. A l'intérieur de ce chapitre, nous avons adopté la classification scientifique⁴ pour que ce catalogue puisse également servir

¹ Ce dernier terme n'est jamais utilisé ni à Haute-Nendaz ni à Basse-Nendaz; il est seul connu dans les autres villages de la commune.

² ð grā ne se dit d'aucune autre plante potagère ou fourragère.

³ La notation *tsənēer* de l'ALF 234 'chanvre' est inexacte.

⁴ Un grand nombre de noms patois nous ont été fournis par Barthélémy et Maurice LOYE qui, botanistes de valeur et herboristes, ont su nous donner aussi les noms latins des plantes correspondantes. Nous avons contrôlé toutes leurs déterminations à l'aide de A. BINZ et E. THOMMEN, *Flore de la Suisse*, Lausanne 1941; en outre, nous avons déterminé les plantes dont nous avons trouvé un spécimen à Hte-Nendaz. La précision de notre terminologie patoise est donc due essentiellement à la qualité remarquable de MM. LOYE, nos

de complément patois, pour Haute-Nendaz, aux catalogues de la flore valaisanne de Jaccard¹ et de Becherer².

Polypodiacées

fyówža, érba fyówža, fužérə mod., «*fougère mâle*» ‘fougère en général’, désigne surtout les grandes formes telles que *Dryopteris* *Filix-mas* (L.) Schott.

dowšéta, regulis di krəpō ‘réglisse-des-bois, *Polypodium vulgare* L.’³.

dowšéta di šarpé, «*fougère femelle*», désigne plusieurs espèces de petite taille: ‘*Ceterach officinarum* DC., *Asplenium Ruta-muraria* L., *Cryptogramma crispa* (L.) R. Br., etc.’.

Equisétacées

*kawátsá*⁴ ‘prèle, *Equisetum arvense* L., *Equisetum pratense* L., *Equisetum variegatum* Schleicher et autres espèces de prèle’.

Lycopodiacées

*mófa di q̄*⁵ ‘lycopode en massue, *Lycopodium clavatum* L.’.

Ephédracées

*rəžə də m̄q̄*⁶ ‘uvette, *Ephedra helvetica* L.’.

témoins, et elle justifie le classement scientifique adopté dans ce chapitre. – Ajoutons que nos autres témoins, et même les meilleurs, ne connaissent qu'un nombre fort restreint de noms patois de plantes et que leurs définitions sont moins précises: certains termes indiqués par MM. LOYE appartiennent manifestement au vocabulaire passif d'une grande partie de la population.

¹ HENRI JACCARD, *Catalogue de la Flore valaisanne, Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 34, 1895.

² ALFRED BECHERER, *Florae Vallesiacae Supplementum, Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 81, 1956.

³ Les enfants qui en sucent la racine douce savent fort bien reconnaître cette plante.

⁴ Cf. p. 271 N 1.

⁵ Litt. mousse des ours. Il ne s'agit pas d'une mousse, bien que la plante en ait l'apparence; elle est assez rare, mais on la recherche en médecine populaire. Les spores (*i pówša*) s'emploient comme talc, la plante, en tisane.

⁶ Litt. raisin de mer. Plante rare; elle croît aux bords de la

Graminées

*érba*¹, *fənáš*, «herbe» 'graminées en général'.

tšúfa 'touffe de graminées arrachée avec les racines et un peu de terre adhérente'.

brúši d'érba 'touffe de graminée épaisse'; *i yü parti a ívra də dəžo na brúši d'érba* 'j'ai vu partir le lièvre de dessous une grande touffe de graminées'.

i prəs s. m. coll. 'les graminées fines aux feuilles minces'.

erbadzú 'qui a beaucoup de graminées', en parlant d'un pré².

fúřo, nom de différentes graminées poussant sur les bords des chemins et entre les différents champs, récoltées comme foin sauvage.

tépa 'ensemble des graminées et autres plantes formant les prés'.

šyoníři 'graminées à feuilles bleuâtres, poussant sur les crêtes et dans les endroits arides, *Sesleria coerulea* (L.) Ard.'; parfois il s'agit d'autres graminées sèches, devenues grisâtres, souvent de *Nardus stricta* L.

šyoníři 'lieu où poussent des graminées bleuâtres ou grisâtres, sèches, dures'.

gramú 'chiendent, *Cynodon Dactylon* (L.) Pers.' et 'Agropyron repens (L.) P.B.'³.

panóši 'racines et stolons souterrains du *gramú*'.

rəžíya r., *plumá* 'plumet, *Stipa pennata* L.'.

érba dúra r. 'nard, *Nardus stricta* L.'.

fənáš di tsá 'Arrhenatherum elatius (L.) Presl, *Bromus erectus* Hudson, *Bromus sterilis* L.'; pour beaucoup de témoins: 'toutes les graminées des prés'.

gróša fənáš 'vulpin, *Alopecurus pratensis* L., *Alopecurus geniculatus* L., *Bromus erectus* L.'.

Morge, le long du chemin que les Nendards empruntaient pour se rendre à leurs vignes.

¹ Le sens de *érba* s'étend parfois à toutes les plantes (trèfle, etc.) qu'on sème pour faire un pré artificiel; *et un érba k'ūn ətlépə* 'c'est une herbe qu'on sème pour faire un pré'; *érba di prá* 'l'herbe des prés'.

² S'oppose à *folú* (ci-dessus p. 233).

³ Les deux plantes sont rampantes et ont des stolons.

doénta fənáš, fənáš di dzənélə¹ 'Poa annua L.'.
fənáš a zlətséto 'Dactylis glomerata L.'.
fənáš di maró 'graminées des lieux humides', sans distinction d'espèces.
fətuyá, fətuyá 'différentes espèces de Festuca L.' ainsi que 'Agrostis spica venti' et 'Poa pratensis L.'.
vanóši, «faux seigle» 'Avena fatua L.'.
éwa di dámə², pētngyəlō di dámə³, pyō (ö→o) də dámə †⁴ 'brize tremblante, Briza media L.'.
rožé 'roseau, Phragmites communis Trin.'.

Cypéracées

bəkyá di maró 'linaigrette, Eriophorum latifolium Hoppe, Eriophorum angustifolium Honekeny'.
erbádzə 'Carex sempervirens Vill.'; pour d'autres témoins: 'sorte d'herbe verte, sans valeur, qui pousse sur les crêtes et les pentes'; pour d'autres: 'différentes espèces de carex'.

Liliacées

ləréši ródzi r. 'bulbocode, Bulbocodium vernum L.'.
ləréši d'outō 'colchique, Colchicum autumnale L., Colchicum alpinum DC.'.
atsədúra⁵ 'plante verte et fruit du colchique'.
lisə di pra, kāmpánə blātsə di pra 'Paradisia Liliastrum Bert.'. *uñó šarvádzə* 'Muscari comosum (L.) Miller'.
uñó šarvádzə di viñə 'Muscari racemosum (L.) Miller em. D.C.'. *ža šarvádzə* 'ail sauvage, Allium Victorialis L.'⁶.

¹ Litt. fenasse des poules. On place la cage des petits poussins à un endroit couvert de *Poa annua* ou on leur en donne.

² Litt. langue des dames (toujours en mouvement).

³ Litt. pendentif des dames.

⁴ Forme non confirmée de l'ALF 1475 'brize tremblante'.

⁵ Les enfants jouent avec les fruits du colchique qui représentent pour eux de petits veaux. Nos témoins ne savent pas expliquer le nom.

⁶ Nous n'avons pas pu contrôler l'identification de cette plante que nous n'avons pas vue.

érba diž agašő, raščňa diž agašő¹ 'sceau-de-Salomon, *Polygonatum verticillatum* (L.) All. et *Polygonatum officinale* All.'

murgyj² s. m. 'muguet, *Convallaria majalis* L.'.
érba di šarpé 'parisette, *Paris quadrifolia* L.'

Iridacées

lərēšə, lərēšə də furté 'crocus, *Crocus albiflorus* Kit.'

Orchidacées

ēdrumétyi di maró surtout pl., *bokyá ródzo di maró* 'Orchis maculata L., *Orchis latifolia* L.'

Moracées

vyábla 'houblon, *Humulus Lupulus* L.'.
pē³gyoló 'cône du houblon'.

Urticacées

urtšyá grédzə 'ortie, *Urtica urens* L.'

gróša urtšyá, urtšyá di kurtí 'ortie, *Urtica dioeca* L.'

urtšyá, pwéndrə 'piquer', en parlant des orties; *ə dzuénə urtšyá úrtsō pa tā* 'les jeunes orties ne piquent pas fortement'; *i itá pwē diž urtšyá* 'j'ai été brûlé, piqué, par des orties'.

Polygonacées

fōl fórtə⁴ s. f. pl. 'oseille sauvage, *Rumex Acetosella* L.'

éwa bu⁵ 'Rumex crispus L.'

tsu grašó 'Rumex obtusifolius L.'

fōl d-āpē⁵ 'rhubarbe sauvage, *Rumex alpinus* L. et *Rumex Patientia* L.'

¹ Litt. herbe des cors, racine des cors. Les rhizomes portent des traces de pousses annuelles ressemblant aux cors des pieds.

² La forme *mugyē* de l'ALF 1640 'muguet' est francisée.

³ Litt. feuilles acides.

⁴ Litt. langue (à) bœuf; cf. p. 271 N 1.

⁵ Prononciation usuelle. On s'attendrait à *fōl də apē*.

*érba žu*¹ 'traînasse, *Polygonum aviculare* L.'.
*fol di kaō, érba di kaō*² ' *Polygonum bistorta* L.'

Chénopodiacées

erkyémo s. m. pl. 'épinard sauvage, *Chenopodium Bonus-Henricus* L.'

bonéta s. f. 'ansérine blanche, *Chenopodium album* L.'

bonéta batárda, fós bonéta ' *Chenopodium hybridum* L.' et ' *Chenopodium glaucum* L.'

Caryophyllacées

néá, ya s. f. 'nielle, *Agrostemma Githago* L.'

zlakyó, zlaków s. m., *zlokáa* s. f., *zláka* †³ 'silène, *Silene Cucubalus* Wibel'.

bókyó du bō Dyu ' *Melandrium diurnum* (Sibth) Fries.'

margóta šarvádzə, margóta di krétsə, margóta di mūntáñə, dzerozléyi r.⁴, «œillet des crêtes» 'œillet sauvage, *Dianthus Carythusianorum* L., *Dianthus vaginatus* (Chaix) Hegi, *Dianthus Caryophyllus silvester* (Wulfen) Rouy et Fouc.'

doé bókyó ródzo di krépó ' *Saponaria Ocyoides* L.'

Pas de noms patois pour les diverses variétés de *Cerastium* pourtant fréquentes.

érba rítá 'herniaire, *Herniaria glabra* L.'

Renonculacées

*érba du maró, bókyó di maró, bókyó dzáno du maró, fol di tré re, bókyó di tré re*⁵ 'populage, *Caltha palustris* L.'

¹ Nos témoins n'ont pu nous dire avec certitude s'il faut analyser ce nom en *herbe à œuf* (erb a žu) ou en *herbe-œuf* (érba žu). Il en est de même pour les autres composés botaniques de *herbe* (ici p. 271-280) et dans des cas analogues tels que *kawatsá* (p. 267), *pyúta q* (p. 275), *éwa bu* (p. 270), *éwa tsə* (p. 276, 281). Partout nous écrivons en un mot *érba*, *éwa*, etc.

² Litt. feuille, herbe des porcs. Les porcs en sont friands.

³ Forme non retrouvée de *GPSR* IV, 95.

⁴ L'ALF 934 'œillet' intervertit les significations: *margóta* avec le déterminant *des crêtes, des alpages*, peut désigner l'œillet sauvage; *dzerozléyi* en revanche ne signifie jamais 'œillet cultivé'. — En outre, la forme *dzerozléyi* notée par EDMONT est inconnue de nos témoins.

⁵ La feuille de l'hépatique (cf. p. 272) étant trilobée, le nom peut

bɔrló 'trolle, *Trollius europaeus L.*'.
néá s. f. 'nigelle, *Nigella arvensis L.*'¹.
bɔná di prirɔ 'ancolie, *Aquilegia vulgaris L.*'.
bɔkyá də šē Pérō 'dauphinelle, *Delphinium Consolida L.*'.
pweyžó di ɔw 'aconite jaune, *Aconitum Lycoctonum L.*'.
vyáblo s. m. 'clématite, *Clématis Vitalba L.*'.
bɔkyá də Pákys, érba du fédzo, foł di trę re² 'hépathique, *Hepatica triloba Gilib.*'.
éwa di tsa³, rubató di tsa 'sicaire, *Ranunculus Ficaria L.*'.
érba du kaló⁴ 'renoncule, *Ranunculus acer L.*'.
érba góta 'renoncule des prés, *Ranunculus bulbosus L.* et autres espèces de renoncules à fleurs jaunes'.
pyapów r., désigne toutes les renoncules à fleurs jaunes.

Papavéracées

plowrəmeyná s. m., *paú* r. 'coquelicot, *Papaver Argemone L.* et *Papaver Rhoeas L.*'.
pomó s. m. 'capsule de coquelicot contenant les semences'.
érba du dzáno, šeóñə 'chélidoine, *Chelidonium majus L.*'.

Fumariacées

tsateá 'Corydalis solida (Miller) Sw.'.

Crucifères

bóršɔ di prirɔ, portəmonó di dámɔ 'herbe-aux-écus, *Thlaspi arvense L.*' et 'bourse-à-pasteur, *Capsella Bursa-pastoris (L.) Medikus*'⁵.

s'expliquer, ce qui n'est pas le cas pour le populage. Plusieurs témoins pour chacune des deux indications.

¹ Confusion entre nielle et nigelle. Les deux plantes sont assez rares (la nigelle n'a été déterminée qu'en un seul exemplaire). Nom patois donné par deux témoins.

² Cf. p. 271 N 5.

³ Nom peu sûr, bien que provenant de deux témoins.

⁴ Litt. herbe de l'ampoule. Ce renoncule est en effet si caustique qu'on peut ulcérer la peau ou même y faire venir des ampoules, en y appliquant des feuilles de *Ranunculus acer* écrasées.

⁵ Grand nombre de nos témoins ne pensent qu'aux réceptacles contenant les semences et qui donnent à ces plantes leurs noms.

rānē s. m. 'moutarde des champs, ravenelle, *Sinapis arvensis* L.'.
krēšō 'cresson, *Nasturtium officinale* R.Br.'.
krēšō di pra 'cressonnette, *Cardamine pratensis* L.'.
érba du trózlo 'bourse-à-pasteur, *Capsella Bursa-pastoris* (L.) Medikus'.
blātséta 'alysson, *Alyssum Alyssoides* L.'.

Crassulacées

rəžə di rat¹ 'poivre-de-muraille, *Sedum acre* L.'.
rəžə di rat blā 'orpin, *Sedum album* L.'.
uñō di še, tsu di rat² 'joubarbe, *Sempervivum tectorum* L.'.

Rosacées

tokyó, érba frē³ 'Potentilla sterilis (L.) Garcke'.
érba rīta, érba du ékwi 'Potentilla anserina L.'.
kāmpánə ródzə, «herbe de Saint Benoît» 'benoîte, *Geum rivale* L.'.
kruéna, krowéna 'reine-des-prés, *Filipendula Ulmaria* (L.) Maxim'.
érba də nōtrə dámā, fol də nōtrə dámā, złow də nōtrə dámā 'alchémille, *Alchemilla conjuncta* Babington em. Becherer et Alchemilla vulgaris L.'.
pyapów, matéta 'Sieversia reptans (L.) R.Br.'.

Légumineuses

myódzə s. f. 'bugrane, *Ononis repens* L.'.
érba rīta 'Ononis spinosa L.'.
katapádzə 'bugrane gluante, *Ononis Natrix* L.'.
trioż, trioé s. m. 'toutes les variétés de *Trifolium* L.', parfois on distingue *trioé ródzo, trioé blā* 'trèfle rouge, blanc'.
tēdō 'esparcette, *Onobrychis arenaria* Ser. et *Onobrychis montana* DC.'.
požéto šarvádzə s. f. pl. 'plusieurs variétés de *Vicia* L.: *Vicia Cracca* L., *Vicia sepium* L., etc.'.
aržəlō généralement pl. 'Lathyrus tuberosus L.'.

¹ Litt. raisin des souris.

² Litt. oignon des rocs, chou des souris.

³ Litt. herbe (à) fraise; cf. p. 271 N 1.

Géraniacées

māmō, māmō di pra ‘*Geranium silvaticum L.*’.

Oxalidacées

móta du kukú¹, pà du kukú ‘*surelle, Oxalis Acetosella L.*’.

Rutacées

rúta, érba rúta ‘*rue, Ruta graveolens L.*’.

Euphorbiacées

āsé di rat² ‘*toutes les variétés répandues d’Euphorbia: Euphorbia Helioscopia L., Euphorbia Seguieriana Necker, Euphorbia Cyparissias L., etc.*’.

Balsaminacées

bokyó kə zlákō³ ‘*impatiente, Impatiens Noli-tangere L.*’.

Malvacées

mávrə s. f. pl. ‘*mauve, Malva silvestris L.*’.

doéntə mávrə, mavrétə s. f. pl. ‘*mauve, Malva neglecta Wallroth*’.

Hypéricacées

tradzéá, dradzéá ‘*millepertuis, Hypericum perforatum L.*’.

Cistacées

doé šoéy ‘*hélianthème, Helianthemum nummularium (L.) Miller*’.

Violacées

vyoéta ‘*violette, Viola odorata L., Viola pyrenaica Ramond, Viola collina Besser, Viola mirabilis L., etc.*’.

vyoéta péršə ‘*Viola calcarata L.*’.

vyoéta di tsā, ‘*pensée*’ ‘*Viola tricolor L.*’.

Onagracées

buñá di tšyébrə⁴ s. m. pl. ‘*épilobe, Epilobium angustifolium L.*’.

¹ Litt. fromage du coucou.

² Litt. lait des souris.

³ Litt. fleurs qui éclatent.

⁴ Litt. beignets des chèvres. Elles en sont friandes.

Araliacées

fol d'airi, fol da iri?, fol d'aïla, fóli də ïla¹ 'lierre, *Hedera Helix L.*'.

Ombellifères

etéya blátsə² 'grande astrance, *Astrantia major L.*'.

tsəriyó 'cumin-des-prés, *Carum Carvi L.*'.

érba bókyə 'boucage, *Pimpinella major (L.) Hudson*'.

anís, «fenouille s. f.» 'fenouil, *Foeniculum vulgare Miller*'.

anis batá 'aneth, *Anethum graveolens L.*'.

érba ážəik, ážiiky, ážika 'angélique, *Angelica Archangelica L.*'.

ážəik di maró, reglís, regulís³ 'angélique, *Angelica silvestris L.*'.

outréš s. f. 'impératoire, *Peucedanum Ostruthium (L.) Koch.*'.

pyúta q⁴ 'patte-d'ours, *Heracleum Sphondylium L.*'.

šəkwó s. m. 'fleur de la patte-d'ours et généralement de toutes les grandes ombellifères'.

tsərfwé šarvádzə 'ombellifères à ombelles fines, *Chaerophyllum hirsutum L.* et *Anthriscus silvestris (L.) Hoffm.* p. ex.'.

Ericacées

bruyér⁵ 'bruyère, *Erica carnea L.*'.

Primulacées

margərita dzána, margərita du furté 'primevère, *Primula elatior (L.) Hill em. Schreber*' et 'Primula veris L.'.

žwə də pidri⁶, margərita ródzi du maró (gén. pl.), *margəritə ródzə du furté* 'primevère farineuse, *Primula farinosa L.*'.

mqró 'mouron, *Anagallis arvensis L.*'.

¹ Les deux dernières formes représentent probablement deux variantes de prononciation de -r- intervocalique; cf. ci-dessus p. 171. Le lierre est très rare et peu connu.

² Nom incertain, donné par un seul témoin.

³ Les deux dernières formes sont incertaines.

⁴ Cf. p. 271 N 1.

⁵ La bruyère est pour ainsi dire inconnue à Nendaz. De là notre nom adapté du français et celui de *arbádzə* qu'EDMONT donne, à juste titre, comme douteux (ALF 183 'bruyère'). En réalité, *erbádzə* désigne une autre plante, cf. ci-dessus p. 269.

⁶ Litt. œil de perdrix. Le pourtour de l'œil de la perdrix grise est rouge.

Gentianacées

ētsāna ‘différentes variétés de *Gentiana* L.’, cf. ci-dessous p. 283.

Convolvulacées

iya s. f. ‘liseron, *Convolvus sepium* L.’.
doēnta iya ‘liseron, *Convolvus arvensis* L.’.
bērnāda ‘cuscute, *Cuscuta europaea* L.’.

Boraginacées

ēwa tsā¹ ‘langue-de-chien, *Cynoglossum officinale* L.’.
érba kōnšōwra, kōšōwa ‘consoude, *Symphytum officinale* L.’.
érba di parmō, érba du parbō ‘pulmonaire, *Pulmonaria angustifolia* L.’.
bōkyá da šēnta vyérdzə, «yeux de la Vierge» ‘myosotis’, sans distinction d’espèces.

Verbénacées

érba du ſe, vervéyna, varvéyna ‘verveine, *Verbena officinalis* L.’.

Labiées

érba də šē Orž ‘bugle rampante, *Ajuga reptans* L.’.
dzērmādrīya ‘germandrée des montagnes, *Teucrium montanum* L.’.
dzērmādyá ródzi ‘germandrée petit-chêne, *Teucrium Chamaedrys* L.’.
marōbə s. m. ‘marrube, *Marrubium vulgare* L.’.
tsənəáš s. f., «chanvre bâlard» ‘*Galéopsis Tetrahit* L.’.
urtšyá batárda ‘lamier jaune, *Lamium Galeobdolon* (L.) Crantz’.
urtšyá mórta ‘ortie morte, *Lamium maculatum* L.’.
urtšyá ródzi ‘ortie rouge, *Lamium purpureum* L.’.
bōnōmo pę, fol də bonōmo ‘sauge des prés, *Salvia pratensis* L.’.
mokatđa ‘*Salvia glutinosa* L.’.
žəpō s. m. pl. ‘hyssope, *Hyssopus officinalis* L.’.
pēpyoá pę ‘origan, *Origanum vulgare* L.’.
pēpyoá s. m. ‘serpollet, *Thymus Serpyllum* L.’.
šənabō vx s. m., *mēnta, mēnta vērdə* ‘menthe sauvage, diverses espèces de *Mentha* L. et hybrides’.

¹ Cf. p. 271 N 1.

Solanacées

érba di dē, érba də mašqá¹ 'jusquiaume, *Hyoscyamus niger* L.'.

puponó di víñə s. m. 'coqueret, *Physalis Alkekengi* L.'.

érba tségraúta, tsaraúta s. f. 'morelle noire, *Solanum nigrum* L. em. Miller'.

Scrophulariacées

doé bonómo 'Verbascum nigrum L.'.

bonómo dzáno 'molène bouillon blanc, *Verbascum Thapsus* L.'.

erənika, érba vəroniky, erəníky 'véronique, différentes variétés de *Veronica* L., surtout *Veronica Teucrium* L. et *Veronica officinalis* L.'.

blätséta (di pra, di mūntáñə, d'outdō), bokyó di fre 'différentes euphraises, surtout à corolle blanche'.

blätséta ródzi 'Euphrasia serotina Lam.'.

blätséta dzána 'Euphrasia lutea L.'.

tartairi, tartariri s. f. 'cocriste, *Rhinantes minor* L., *Rhinantes Alectorolophus* (Scop.) Pollich, etc.'.

Lentibulariacées

fol di maró, grašéta, grašéta péršə 'grassette, *Pinguicula vulgaris* L.'.

Plantaginacées

doé pläté 'plantain, *Plantago media* L.'.

pläté 'plantain, *Plantago major* L.'.

káwa də rat 'inflorescence du plantain, surtout de *Plantago major* L.'.

prəm pläté, brém pläté, érba di tsapwi² 'Plantago lanceolata L.'.

Rubiacées

érba di tal³ 'aspérule, *Asperula odorata* L.'.

¹ Litt. herbe des dents, de molaire. On utilisait des parties de jusquiaume écrasée comme cataplasme sur les dents douloureuses.

² Litt. herbe des charpentiers. On en applique les feuilles sur les coupures.

³ Litt. herbe des coupures; nom sûr, mais inexpliqué.

érb^a du kaló¹, «tranche-lait» 'Galium verum L.' (et 'Galium Aparine L.'?).

žəpō dzáno 'Galium pedemontanum (Bell) All.'

lētāa² s. f. 'gratteron, Galium Aparine L.'

žəpō batā s. m. pl. 'Galium Mollugo L.'

Valérianacées

érb^a tsa, érb^a a tsa³ 'valériane, Valeriana officinalis L.'

Dipsacacées

bōnómo ródzo, «scabieuse» 'Knautia arvensis (L.) Coulter em. Duby' et 'Scabiosa Columbaria L.'

Campanulacées

kāmpána, kāmpanéta, kāmpána péršə, kāmpanéta péršə, kāmpánə di tsā, kāmpána péršə di prá, kāmpána di krəpō, noms de différentes espèces non spécifiées de campanules à fleurs bleues (kāmpánə est devenu ainsi, pour beaucoup de témoins, presque l'équivalent de 'fleur à pétales assez grandes').

árə di prá, bōkyó kyo mótrə o árə⁴ 'raiponce, Phyteuma orbiculare L.'

Composées

pakərétə⁵ 'pâquerette, Bellis perennis L.'

¹ Litt. herbe du caillet, nom adapté probablement du français; cf. autre signification de kaló ci-dessus p. 272.

² L'ALF 706 'ivraie' note «lētāa?». Le point d'interrogation nous semble justifié, l'ivraie étant inconnue à Nendaz; nous n'en avons pas trouvé de nom patois. Le témoin a répondu à la question d'EDMONT en indiquant le nom du gratteron. — Sur la carte 1584 'gratteron' de l'ALF, «lētāu?» est une mauvaise notation pour lētāa.

³ Litt. herbe (à) chat; cf. p. 271 N 1.

⁴ Litt. voleur des prés, fleur qui désigne le voleur. La plante n'étant pas un parasite, nos témoins expliquent ces noms par la corolle fortement incurvée avant l'éclosion, qui ferait penser aux doigts crochus d'un voleur.

⁵ Dans l'ALF 969 'pâquerette', margərīta repose sur une confusion due au témoin. Souvent on ne fait pas de distinction

- pakərēta da dzōw, pakərēta du torē* 'fausse pâquerette, Bellidium Michelii Cass.'
- margərīta, margərīta di pra, margərīta blāntsi* 'marguerite, Chrysanthemum Leucanthemum L.'
- danāə, danēro, tanāə, danēa, mēnta də nōtrə dāma* 'tanaïsie, Tanacetum vulgare L.'
- mērfwē* 'mille-feuille, Achillea Millefolium L.'
- aywēno və, danāə batárda, jo danēro, mar diž érba¹, artəmīži* 'armoise commune, Artemisia vulgaris L.'
- aywēno s. m., alwēno s. m. r., aywēnə s. f. r.* 'absinthe, Artemisia Absinthium L.'
- bōkyō də mē²* 'fleur du tussilage, Tussilago Farfara L.'
- fōl də tērkonō, takonō r.* 'feuille du tussilage'.
- pya d'āno, grō takonō, grō tērkonō* 'pétasite, Petasites albus (L.) Gaertner'.
- bōkyō dzāno di kurtī, bōkyō dzāno* 'séneçon, Senecio vulgaris L.'
- lōñə, fōl di lōñə, bošō di lōñə* 'bardane, Arctium minus (Hill) Bernh.'
- bōz di lōñə* 'capitules de la bardane'.
- tsardō, doē tsardō, grō tsardō* 'différentes espèces de Carduus L. et de Cirsium Miller.'
- šōrēa* s. f. 'Centaurea Jacea L.'
- bōkyō pē du tsā, bōkyō də šē Pēro, bōkyō pē* 'bluet, Centaurea Cyanus L.'
- bōnōmo rōdzo* 'Centaurea Scabiosa L.'
- viřəšoē* 'salsifis des prés, Tragopon pratensis L.'
- eytašō* 'pissenlit, Taraxacum officinale Weber'
- eytašō batā* 'laiteron, Sonchus oleraceus L. em. Gouan'.

Nous n'avons pas trouvé de noms ni pour *Crepis* L. ni pour *Hieracium* L., pourtant si fréquents. Nos témoins non botanistes les confondent avec le pissenlit ou le laiteron.

entre la pâquerette et la marguerite: la première est alors qualifiée de *doēnta margərīta*.

¹ Litt. mère des herbes (cf. mère du blé ci-dessus p. 260). Les deux plantes ont des propriétés abortives connues des témoins.

² Litt. fleur de mars.

Divers

bóé, boéy s. m. ‘champignon’, terme général¹.
pørtømonó du dyáblo ‘vesses de loup, lycoperdon’.
bárba di kaputsé ‘clavaires’.
bárba dā dzow, bárba di šapž ‘usnée barbue, *Usnea barbata* L.’.
mófa ‘mousse en général’, parfois aussi ‘lichen’; *y a dø mófa dzána pøž arøø vyøłø* ‘il y a des lichens jaunes sur les vieux arolles’.
erømø s. m. ‘sorte de lichen jaunâtre, comme de la craie, sur la surface des rocs’; *áwø a dø erømø, a rø ky a krowzá tsikyéta pq trøá d'ø* ‘là où l’on voit ce lichen jaunâtre, il n’y a qu’à creuser un peu pour trouver de l’or’; *ø kørdañé jážø o tšyø ato erømø* ‘les cordonniers emploient l’*erømø* pour faire leur noir’.
mána, «*manne*», désigne une sorte de sécrétion sucrée, trouvée très rarement par nos témoins, de bon matin, sur les branches du mélèze ou sur le blé.
érba di šařáłø, érba kyz fe a tsør ø fermwírø, «*herbe des serrures*»: on dit qu’elle fait tomber les serrures sur lesquelles on l’applique; elle fait aussi tomber les fers des chevaux qui marchent dessus².
érba di žwø r., «*herbe des yeux*»: on dit qu’elle guérit de la cécité. On bouche le nid d’un pic, celui-ci cherche la plante pour ouvrir l’entrée du nid, puis il laisse tomber la plante. Elle guérit les aveugles, mais ouvre aussi les portes³.

i) Les plantes médicinales cultivées ou favorisées dans leur évolution subspontanée

tsønéo dø ñ ‘lin, *Linum usatissimum* L.’.
érba rúta, rúta ‘rue, *Ruta graveolens* L.’.
gróša mávrø ‘guimauve, *Althaea officinalis* L.’.
ážøíky di kurtí, érba ážiíky ‘angélique, *Angelica Archangelica* L.’.

¹ On ne connaît guère les champignons et on ne les mange pas.

² Plante imaginaire, dont on parle surtout dans les contes et légendes.

³ Plante imaginaire. Selon un témoin, il s’agirait de la herniaire glabre (cf. ci-dessus p. 271).

- owtrēš* 'impéritoire, Peucedanum Ostruthium (L.) Koch'.
éwa tsɔ̄ 'langue de chien, Cynoglosse officinale L.'.
bɔrātsə s. f. 'bourrache, Borago officinalis L.'.
rumaní 'romarin, Rosmarinus officinalis L.'.
šárva 'sauge, Salvia officinalis L.'.
ménta ródzi 'menthe poivrée, Mentha piperita L.'.
kāmpānə ródzə s. f. pl. r. 'digitale, Digitalis purpurea L.'.
kamamilə, kamomila 'camomille, Matricaria Chamomilla L.'.
tanáš, danéa, ménta də nótřə dáma 'tanaïsie, Tanacetum vulgare L.'.
érbə d'ána r. 'grande aunée, Inula Helenium L.'.
regulíš vx, *dowséta di kurtí* vx, désigne une plante ressemblant au polypode vulgaire, jadis plantée dans les jardins.

Pour d'autres plantes médicinales, qui servent aussi en cuisine, cf. ci-dessus p. 264 s.

I) Les plantes ornementales cultivées

- zlow də kurtí, bokyó də kurtí* 'fleur, plante cultivée dans les jardins pour l'agrément'.
doblíri s. f. 'fleur double, pleine'; *ši ã e paú a mə ã rē də doblíri* 'cette année mes pavots n'ont pas de fleurs doubles'.
e ridó¹ 'lis martagon, Lilium Martagon L.'.
lísə² dzáno 'lis de feu, Lilium umbellatum L.'.
lísə blá, kāmpānə blátsə s. f. pl. 'lis blanc, Lilium candidum L.'.
kámpanéti blátsə r. 'perce-neige, Galanthus nivalis L.'.
murgyó 'muguet, Convallaria majalis L.'.
dzanéta, dzənéta 'jonquille, Narcissus Pseudonarcissus L.'.
érbə di dzənéta 'feuilles des jonquilles'.
kowtáa s. f. 'iris, Iris germanica L.'.
fól di kowtáa, «les couteaux» 'feuilles des iris'.
lóréšə di kurtí 'crocus, Crocus sativus L. em. Hudson'.

¹ Cf. p. 231 N 3, 282.

² L'ALF 776 'lis' donne la forme *l̄i*, que nous n'avons jamais entendue.

*margóta*¹ 'œillet cultivé'.

gro ródzo s. m. pl. 'pivoine, Paeonia L.'

paú s. m. 'pavot, Papaver somniferum L.'

dzerozléya 'giroflée, Cheiranthus Cheiri L.'

rúža 'rose', différentes espèces, souvent avec adjectif de couleur:

ródzi, blátsə, dzána.

ruži 'rosier greffé'.

bwęy, bwi, gwęy 'buis, Buxus sempervirens L.'

bókyó di kurtí kya złákő 'balsamine, Impatiens Roylei Walpers'.

ę kámpánə di kurtí (ródza, blátsə, dzána) 'rose trémière, Althaea rosea Cav.'

vyoęta 'pensée, Viola tricolor hortensis L.'

lilá 'lilas, Syringa vulgaris L.'

proęs 'pervenche, Vinca major L.'

kúfra 'tagetes'.

viręšoę 'tournesol, Helianthus annuus L.'

*šoršíri*² s. f. 'soucis, Calendula officinalis L.'

rúža di kapętsə 'reine-marguerite, Callistephus sinensis L.'

żłow di kapętsə mod. 'capucine, Tropaeolum maius L.'

žiraňo 'géranium, Pelargonium L.'

k) Plantes des pâturages et de la haute montagne

ęrāro 'vératre blanc, Veratrum album L.'

ridó s. m. pl. 'lis martagon, Lilium Martagon L.'

*kaləręši*³, *tękonó*⁴ di *műntáňo* 'orchis vanillé, Nigritella nigra (L.) Rehb.'

bręęta di műntáňo 'aconite napel, Aconitum Napellus L.'

*epówża*⁵ 'anémone, Pulsatilla montana (Hoppe) Rehb. et Pulsatilla vernalis (L.) Miller'.

¹ Cf. ci-dessus p. 271 N 4.

² L'ALF 1247 'souci (plante)' donne *šorsi*, appellation non confirmée par nos témoins. S'agit-il d'une mauvaise notation pour *šoršíri*? d'une transposition du français *souci*?

³ On dit que son odeur suffit à faire cailler le lait.

⁴ Terme sûr, donné par plusieurs témoins; même nom que pour le tussilage, bien qu'il n'y ait pas de ressemblance entre les deux plantes.

⁵ L'ALF 1344 donne une forme «*ępóžə?*» [pl.], qui est définie

- epówža dzána* ‘anémone soufrée, *Pulsatilla alpina* Ssp. *sulphurea* (L.) A. et G.’.
- karlina* (*di mūntáñə*) ‘renoncule des glaciers, *Ranunculus glacialis* L.’.
- krēšő di mūntáñə* ‘corbeille-d’argent, *Arabis alpina* L.’.
- žlōw də nōtra dáma ardžētáyi, fəl də nōtrə dáma ardžēntáyi, érba də nōtra dáma ardžētáyi* ‘*Alchemilla alpina* L. et *Alchemilla conjuncta* Babington em. Becherer’.
- trioé rošő* ‘trèfle brun, *Trifolium badium* Schreber’.
- šškwó di maě*, nom de différentes espèces d’ombellifères croissant à l’altitude; pour beaucoup de témoins: ‘toutes les ombellifères des mayens et des pâturages’.
- tsərfwé di maě* ‘cerfeuil sauvage, *Chaerophyllum hirsutum* L.’.
- rošəž* s. m., «*rhodo*» ‘rhododendron, *Rhododendron ferrugineum* L. (seule espèce indigène)’.
- érba du šoé* ‘soldanelle, *Soldanella alpina* L.’.
- bokyó də šē Péro*¹ ‘petite gentiane, *Gentiana verna* L.’.
- dzēsána, tsēsána, dzētsána, ētsána*², désigne différentes espèces de gentianes bleues.
- tsēsána ródzi* ‘*Gentiana purpurea* L.’.
- ētsána dzána* ‘gentiane jaune, *Gentiana lutea* L.’.
- dzermádyá blátsə* ‘*Teucrium montanum* L.’.
- blántséta di mūntáñə* ‘*Euphrasia minima* Jacq.’.
- kāmpánə dzáñə di mūntáñə* ‘*Digitalis grandiflora* Miller’.
- grašéta di mūntáñə* ‘grassette, *Pinguicula alpina* L.’.
- doém pláte di mūntáñə* ‘*Plantago montana* Hudson em. Lam.’.
- arənika pę* ‘aster, *Aster alpinus* L.’.
- pyúta tsa* ‘patte-de-chat, *Antennaria dioeca* (L.) Gaertner’.
- pya də lyō, edərváyš* ‘edelweiss, *Leontopodium alpinum* Cass.’.

‘tulipe sauvage’. Il y a peu d’années, on ne connaissait pas encore la tulipe à Nendaz (ni sauvage ni cultivée); nous n’avons trouvé aucun nom patois pour la désigner. Il ne faut pas s’étonner de la confusion que le témoin d’EDMONT a faite entre la tulipe et l’anémone; cf. un cas parallèle dans *Bulletin de la Murithienne*, 63 (1945/46), 65 N 1.

¹ Fleurit vers la St-Pierre (29 juin).

² Toutes ces variantes sont employées aussi dans les deux composés suivants.

kamomila də mūntáñə 'Achillea moschata Wulfen'¹.
margorita blántsi di mūntáñə 'Chrysanthemum alpinum L.'.
blántséta di krəpō, artəmiži di mūntáñə, dzənəpí blā 'Artemisia Vallesiaca All.'¹.
dzənəpí, žənəpí, dzənəpí və 'génépi vrai, Artemisia Genipi Weber,
 Achillea atrata L.' et parfois 'Achillea moschata Wulfen'¹.
mōtəéna 'génépi blanc, Artemisia laxa (Lam.) Fritsch'.
arənika, foł d'arənika 'arnica, Arnica montana L.'.
tsardō bašó di pra 'chardon argenté, Carlina acaulis L.'.
perkorá s. m. 'mousse d'Islande, Cetraria islandica'.
mōtōna di mūntáñə (rōdzi, blántsə, etc.), désigne toutes les plantes
 de haute montagne qui forment tapis.

A suivre.

(Un index alphabétique des mots patois sera joint, dans *VRom. 21*,
 à la seconde partie de cette étude.)

Crans-sur-Sierre

Rose Claire Schüle

¹ Comme pour toutes les achilléées et armoises, il s'agit de plantes qui servent à faire de la liqueur et des tisanes. Nos témoins savent parfaitement reconnaître leurs «vraies» herbes à liqueur, sans pour autant tomber d'accord sur les espèces ou sur les noms patois.